

# ENTRETIENS

SOLITAIRES

D'UNE AME DEVOTE

AVEC SON DIEU,

Qu'elle ne cesse de chercher  
par ses meditations & par  
ses prières ardentes.

PREMIERE PARTIE.

Seconde Edition.



47404e

A AMSTERDAM,  
Par PIERRE CHAYER.  
M.-DC. XCV.

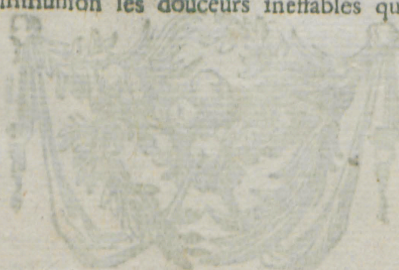
ENTRETIENS

SOLITAIRE

---

AVIS AU LECTEUR.

**L**A première Edition de cét ouvrage ayant manqué plutôt qu'on n'avoit pensé, j'ay cru en devoir donner au Public une seconde, qui luy sera, je m'assure, d'autant plus agréable, qu'elle a été exactement reveuë, corrigée, & augmentée en plusieurs endroits. Je souhaite de tout mon cœur, que la lecture que vous en ferez puisse servir à affermir de plus en plus vôtre foi, vôtre espérance, & vôtre charité; afin que brûlant continuellement d'un saint Zèle pour Dieu, vous puissiez goûter abondamment dans sa Communion les douceurs ineffables qui en découlent.



A AMSTERSDAM

PAR PIERRE CHAUVEY

M. DC. XCV.



A LEURS MAJESTEZ

LE ROY

GUILLAUME

ET LA

REINE MARIE,

Roy & Reine d'Angleterre,  
d'Ecosse, de France,  
& d'Irlande, &c.



*E* prens la liberté de  
presenter à VOS MA-  
JESTEZ ce petit li-  
vre de devotion, & j'o-

\* 3

se

## EPI T R E.

se me flater de cette esperance, que la matiere qu'il contient, faisant les delices de leur Esprit, & le plus cher objet de leur cœur, elle ne leur déplaira pas. La Pieté exemplaire qui par un accord miraculeux, se trouve jointe en Elles avec la Vertu Personnelle, m'en est un garand suffisant; & ne laisse personne en état d'en douter, à moins que de vouloir fermer les yeux, pour ne pas voir la double gloire qui resulte de cette aimable Union, ni le bonheur, qu'elle produit dans V O S M A J E S T E Z S A C R E E S; lequel n'est en rien moindre qu'une rose sans épines, & qui n'a rien que de doux; un bonheur par consequent dans lequel le désir trouve de justes bornes, & auquel la Nature ne sauroit rien ajouter, après

## E P I T R E.

après que la Grace l'a amené à une si grande perfection. C'est là un bien que V O S M A J E S T E Z possèdent aujourd'hui dans un degré très-éminent parmi les Têtes Couronnées : les Lumières admirables, les Vertus excellentes & les Actions heroïques qui brillent avec tant d'éclat dans leurs PERSONNES SACREES, prouvent invinciblement la vérité de ce que j'avance ; & m'obligent de reconnoître en Elles quelque chose de divin, qui surpasse de beaucoup le commun des hommes. Car je ne saurois, S I R E, penser ny au Zele ardent que Vous faites paroître tous les jours pour le repos de la Chrétienneté, & pour le bien de la véritable Religion, ny à la Pru-

## E P I T R E.

dence, à la Moderation, & à la Valeur, qui ont éclaté dans toute V<sup>ô</sup>tre Conduite, & qui Vous mettent au rang des plus grands Heros du tems passé, si elles ne Vous élevent pas même par dessus eux à cause de la Pieté exemplaire dont ces Vertus se trouvent accompagnées dans V<sup>ô</sup>tre PERSONNE SACRÉE ; je ne saurois, dis-je, penser à ces merveilles de nos jours, sans reconnoître le doigt de o Dieu, qui fait de grandes choses à son Oint. Et pour Vous, MADAME, que la Clemence, la Sagesse, le Savoir, & la Pieté dont V<sup>ô</sup>tre Ame est enrichie, rendent l'admiration d'un Siècle aussi corrompu que l'est celui cy ; qui ne voit que Dieu se plait à combler tous les jours les excel-

## E P I T R E.

excellens dons qu'il Vous a accordés, par de continuelles effusions de ses graces? Quelle joye pour tous ceux qui ont pour VOS MAJESTEZ un attachement profond & respectueux, de contempler dans Vos Personnes Sacrées toutes ces Vertus Chrétiennes & heroiques qui les rendent à nos jours la terreur des Infidèles, l'esperance de l'Eglise astringée & l'admiration de tout le Monde Chrétien! Mon cœur se pâme de joye lorsque je viens à me perdre agreablement dans la consideration de ces grandes merveilles de la bonté & de la Providence Divine: & c'est dans un pareil état que je viens aujourd'huy me jeter à Vos pieds, pour vous marquer combien j'en suis vivement pénétré de  
joye

# EPI T R E.

joye, & avec quel profond respect  
je suis,

DE VOS MAJESTEZ,

A Nienoord, ce

20. Dec. 1693.

Le très-humble, très-obéissant,  
& très-assujetti Serviteur,

GEORGE GUILLAUME,

Comte de Kniphuyfen Nienoord.





# ENTRETIENS

## SOLITAIRES

D'UNE AME DEVOTE  
A V E C S O N D I E U,

Qu'elle ne cesse de chercher par  
ses Méditations & par ses  
Prières ardentes.

### PREMIERE PARTIE.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Dans lequel un Fidèle peut apprendre à  
faire à Dieu une humble & sincère  
confession de la misere, & de la fra-  
gilité de sa nature.*



Q U E suis-je, ô mon Dieu ! pour  
oser me présenter devant ta  
Majesté souveraine & glorieu-  
se ? Je ne suis certes qu'un  
rien ; & beaucoup moins qu'un  
rien devant toi : Car le pe- Esa. 59<sup>3</sup>  
ché après m'avoir séparé de toi, ô Dieu, 2.

A

qui

Rom. 7.  
10.

qui es ma vie, m'a causé la mort : je ne vis plus, je ne le sens que trop tous les jours : je n'ai plus certe activité que tu m'avois donnée au commencement pour ne chercher, & pour n'aimer que toi qui es mon souverain bien : je ne suis plus que la foiblesse même à cet égard là. Si je suis ardent, si j'ai encore quelque activité ; hélas mon Dieu ! ce n'est que pour m'attacher à des choses qui sont beaucoup au dessous de ma vocation : & bien souvent je tourne mon zele vers des biens qui ne sont propres qu'à diminuer, qu'à fouiller, & qu'à détruire enfin les prémices de la grace que tu m'as accordée. C'est ainsi que nous tombons dans le néant, en tombant dans le peché, qui est le véritable néant des ames raisonnables : il ne faut point chercher d'autre source de ce néant que l'ame même : il n'y a que l'homme qui soit l'auteur de ces anéantissements spirituels, par ses ténèbres, & par ses infirmités. Il ne faut point se flatter, mon ame, il est tems de renoncer aux imaginations frivoles dont tu t'es repeuë jusqu'icy ; pour reconnoître avec sincérité le néant où tu t'es précipitée toi-même.

*mon Ame toute abimée au fonds de la matiere,  
Cendre presomptueuse, insolente poussiere,  
Ambitieux neant, phantôme audacieux,  
Sur ta bassesse enfin tâche d'ouvrir les yeux :  
Toi qui pour trop t'aimer, consens à te trahir,  
Apprens à te connoître afin de te haïr.*

*O Seigneur m'avoir séparé de toi, o Dieu,*

dup

△

O divin Sauveur, par qui toutes choses ont été faites, & qui n'as point fait ces néants : je ne m'étonne plus si j'ai été si long-tems misérable, en demeurant dans mon amour propre : car comment eusse-je pû être heureux dans le néant ? Je ne m'étonne plus si j'ai été si long-tems aveugle, étant séparé de toi, ô Dieu ! qui es la lumière : Je ne m'étonne plus si la mort m'a donné tant d'atteintes & m'a causé tant de blessures, étant défuni d'avec toi, qui es l'unique source du salut & de la vie. Et puisque je t'avois abandonné, ô Dieu ! qui es l'auteur de tous les Etres, que pouvois-je être qu'un néant ?

O Dieu ! je reconnois avec une vive foi que tu es le Soleil de toutes les lumières, & qu'il n'y a point d'autre véritable chemin qui conduise à la vie que toi, qui es le chemin, la vérité, & la vie. Tu es une lumière sans ténèbres, un Soleil sans tache, une voye sans détour, une vérité sans erreur, une vie sans défaut, une félicité sans fin & sans limites. O lumière, ô voye, ô vérité, ô vie ! Je sai & par ta révélation, & par ma propre expérience, que l'ame étant une fois séparée de toi par le péché, n'est plus que ténèbres, qu'erreur, que vanité, que misère, & que mort : Aye donc pitié d'elle, ô mon Dieu ! Fai lui miséricorde. Par ta parole tu créas au commencement le Soleil & toutes les étoiles, & tiras du néant tous ces corps lumineux : di de même maintenant à la lumière de ta sagesse qu'elle éclaire mon ame : afin qu'à l'oinne de

1. Jean 1.  
5.

Pf. 36. 16

Jean 14.  
6.

Gen. 1.

2. Cor. 4.  
6.

ta parole elle sorte du néant où elle s'est  
plongée elle-même ; & qu'alors découvrant  
ta lumière , j'aye aversion des ténèbres ; qu'a-  
percevant ton chemin , j'évite toute forte  
d'égaremens ; & qu'étant éclairé des lumières  
& de la splendeur de ta vérité , je ne me  
laisse plus éblouir par les vanitez de cette  
vie ; mais qu'au contraire je discerne si bien  
la vraie vie de mon ame , que je renonce  
entièrement à celles qui la trompent & qui  
lui donnent la mort ; ou plutôt qui l'entretien-  
nent dans la mort cruelle qu'elle s'est déjà  
donnée par le peché ; & dans laquelle elle  
périra infailliblement , si par une voix aussi  
forte & aussi puissante que celle qui fit for-  
tir autrefois du tombeau Lazare , tu ne viens  
luy redonner la vie en luy disant , Réveil-  
le toi , toi qui dors , & te relève des morts.  
C'est là , mon ame , le seul moyen qui  
te reste pour te retirer de tes ténèbres , &  
de ton néant : ne te flatte point d'y pouvoir  
contribuer quelque chose de toi-même , car  
puisque tu es

Jean II.  
43.  
Eph. 5.  
14.

*De toi-même impuissante à concevoir l'envie,  
D'entrer dans le sentier qui conduit à la vie,  
Par quel art pourrois-tu de toi-même arriver  
A ce bienheureux terme où l'on peut la trou-  
ver ?*

Ah ! Seigneur ! illumine moi donc , car tu  
es toi seul ma véritable lumière. Illumine  
Esa. 9. 1. cet aveuglé qui gît dans la région des ténèbres,  
& dans les ombres de la mort : Jesus , fils  
de

de David, aye pitié de moi, & fai que je Luc 18.  
 recouvre la veuë. Pouffe-moi dans le che 41.  
 min du salut, conduis y mes pas, afin que  
 j'arrive avec une joye pleine d'humilité & de  
 reconnoissance, au Temple admirable de ta Pf. 27. 4.  
 Sainteté, pour y contempler les merveilles  
 de ta misericorde & la plaifance de ton Pa-  
 lais. Je fai; Seigneur, que je n'ai de moi-  
 même aucune adresse ni aucune force pour  
 me rendre à ce chemin heureux: que je suis  
 tout à fait indigne de la gloire à laquelle il  
 conduit, & qu'il n'y a que toi qui puiffes m'y  
 engager par les charmes de ta grace: Envoye  
 donc, ô Dieu, ta lumière & ta verité, afin Pf. 43. 3.  
 qu'elles me conduisent, & qu'elles m'introdui-  
 sent dans tes tabernacles: Aye soin de  
 ta pauvre Brebis, ô bon Berger! ramene- Pf. 119.  
 moi de mes égaremens, & mene-moi au 176.  
 droit sentier, qui me conduisant à toi, me  
 fasse trouver enfin la vraye & la folide fe-  
 licité.

*C'est ainsi qu'avec soin une ame s'humilie,*

*Se mésestime & se déplait,*

*Toutes les fois qu'en soi fortement recueillie*

*Elle examine ce qu'elle est.*

Helas, miserable que je suis! quoi que je  
 connoisse ma misere, je ne saurois pourtant  
 l'éviter: la connoissance que j'ay du mal n'est  
 pas capable de m'empêcher de le commet-  
 tre: Quand serai je délivré du corps de cer- Rom. 7  
 te mort? Quand pourrai je conformer, ô 24.  
 mon Dieu, toutes mes affections aux loix

éternelles de ta sagesse, & accommoder mon ame corrompue à la droiture de ta Justice ! Tu aimes la verité, tu en es toi-même l'essence, & j'aime la vanité & l'éclat : tu aimes la pureté, & moi les voluptez : tu es bon, & je suis mauvais : tu es saint, & je ne suis que corruption : tu es riche, & je suis misérable : tu es juste, & je suis pecheur : tu es la lumière, & je suis un aveugle : tu es la vie, & je suis un mort : tu es la verité souveraine, & je ne suis, comme tous les hommes par leur naissance, rien que vanité.

Que la difference qu'il y a entre toi, ô mon Dieu ! & ta créature, est donc infinie ! Quelle apparence y a-t-il de pouvoir rendre conformes deux natures si contraires ? C'est un ouvrage qui demande autant ta puissance souveraine que ta bonté : employe donc l'une & l'autre, Seigneur, pour te glorifier dans tes images. Déploye en moi, ô Pere Celeste, cette efficace de la puissance de ta force que tu as déployée en Jesus-Christ quand tu l'as ressuscité des morts. Car je suis ta créature, mais une créature qui tombe dans le néant, si tu ne lui imprimes les traits de ta ressemblance, & si par le don de ta grace, tu ne commences à lui communiquer ta glorieuse immortalité.

Ce sont tes divines mains, ô Dieu ! qui nous ont formez, lors que tu créas le monde ; l'homme gâta ensuite ton ouvrage par son péché ; ce sont encore tes mains qui nous ont reformez ; mais notre reformation t'a  
bien

Eph. 1.  
20.

bien plus coûté que nôtre formation : dans celle-ci tu n'as employé que la lumière de ta fagelle, & la puissance de tes doigts, mais dans celle-là tes mains, ô Seigneur Jesus, ont été enfanglantées du sang de leurs propres playes : tu nous as guéris par tes blessûres & par ta mort. Efa. 53. Souvien-toi donc, Seigneur, de tes playes, 5. de ton corps qui a été attaché sur la croix : & applique moi ta passion toute entiere, afin de me délivrer de mes pechez & de mes miseres. Tu as écrit & signé de ton propre sang sur ton corps crucifié, la promesse de mon renouvellement & de mon salut : tu en as encore laissé les caractères imprimez sur ton corps resuscité : Considere donc, Seigneur, ces caracteres si tendres & si glorieux de tes promesses, & reforme moi à ton image & à ta ressemblance : Je suis un vase de ta création, qui s'est brisé en une infinité de pieces par des rencontres malheureuses : Je t'en presente les morceaux, rejoins les, ô mon Sauveur ! par le ciment de ton sang. Et rends à ce vase sa première forme & son premier éclat.

*A ma confusion, Seigneur, je te confesse,  
Quelle est mon injustice, & quelle est ma foiblesse :*

*Je veux bien te servir de témoin contre moi :  
Peu de chose m'abat, peu de chose m'atriste,  
Et dans tous mes souhaits pour peu qu'on me  
resiste,*

*Un orgueilleux chagrin soudain me fait la  
loi.*

Reçois en l'humble aveu, Seigneur, & considère,

De ma fragilité l'impuissante misere :

Qui me met à toute heure en état de perir;

Sans que je te la montre, elle t'est trop connue,

Elle est de tous côtez exposée à ta veüe,

D'un regard de pitié daigne la secourir.



## CHAPITRE II.

*Qui comprend un Acte d'humiliation  
extraordinaire du Chrétien devant  
son Dieu.*

**P**ardonne-moi, Seigneur, si du milieu de ma corruption j'ose pousser vers ton saint Trône la voix suppliante que je t'adresse : C'est la douleur extrême, & la honte du mal que je sens, qui me force de crier vers toi, & d'invoquer ta miséricorde & ta puissance : c'est un Malade qui crie après son Medecin : c'est un aveugle qui soupire après sa lumière : c'est un mort qui desire la vie. Et tu es, ô divin Jesus! ce Medecin, cette lumière, & cette vie : Aye donc pitié de moi, Fils de David : arrête toi source de miséricorde, & gueri moi de mon aveuglement : arrête toi divine lumière, & éclaire mes yeux, afin qu'ils voient dans le rayon que tu y répandas,



dras, quelque éclat de cette lumière & de cette beauté infinie que tu découvres dans le Ciel à tes Eleus. O vie toujours vivante! ressuscite ce Mort, qui s'écoule déjà dans sa propre corruption & dans son néant. Mais je ne saurois plus souffrir que ce Mort t'envoie ses exhalaisons infames en s'adressant à toi, ô mon Dieu! Car je ne suis qu'une charogne puante: qu'une chair propre à nourrir des vers, qu'un vase sale & empoisonné: Comment pourrois-je, comment oserois-je donc te parler, ô mon Dieu! qui es la Sainteté même? Comment oser me présenter devant toi, ô Dieu, dont les yeux sont trop purs pour voir le mal? Pardonne-moi, Seigneur, si j'ai déjà osé élever ma voix vers toi; je la retiendrai par respect dans moi-même, & je me dirai à moi-même toutes mes miseres.

Qui es-tu donc, ô homme miserable! tu es l'enfant d'une femme; tu es pétry de la boue de son sang, & peut être le fruit de son impureté. Ta vie est fort courte, tes miseres sont tres-grandes, ta vanité est ridicule. Tu es semblable aux bêtes par les concupiscences de ta chair: qu'es-tu encore? tu es un abyme ténébreux d'ignorance & de vice; tu es une terre brûlée & sterile; un enfant de la colere de Dieu; un vase propre à des usages de colere & de honte; ta naissance est sale, ta vie miserable, ta mort remplie de frayeurs; tu n'es qu'un fumier déguisé en homme; tu caches sous une peau un peu délicate & colorée,

Hab. 1.  
18.

lorée, des ordures horribles & insupportables; tu es aveugle pour les véritables & divines lumières; tu es pauvre, tu es nud, tu es dépourvu des richesses & des ornemens de la grace; & tu es dans une infinité de nécessitez, qui sont aussi dures, que honteuses.

Apoc. 3. 17. Tes jours s'évanouissent comme l'ombre: ta vie est misérable, & sujette à la mort: elle a de même que la fleur quelque sorte de beauté dans sa jeunesse, mais elle se flétrit & sèche aussi-tôt qu'elle. C'est une vie fragile & périssable: une vie d'autant plus proche de sa fin, qu'elle est plus proche de sa perfection & de sa gloire: c'est une vie trompeuse, une vie de fantômes & d'illusions: une vie qui n'a rien ce semble de véritable & de subsistant que sa misère: une vie remplie des perils de la mort, soit temporelle, ou éternelle: une vie sujette à tant de vicissitudes; une vie où tantôt je suis joyeux & content, & tantôt triste & abattu: où tantôt je suis sain & vigoureux, & tantôt foible & languissant: où tantôt je paroissais immortel, & tantôt mourant: aujourd'hui heureux, & demain misérable: à peine ma vie est-elle une heure dans un même état, tant elle est inconstante & agitée: elle est d'un côté tourmentée de la crainte de l'avenir, & d'un autre affligée des travaux de la faim & de la soif, des incommoditez du froid, & de la chaleur: de la douleur des maladies; O vie qu'un cœur sage ne sauroit considérer; avec tant soit peu d'attention, sans se sentir obligé de s'écrier, vanité

vanité des vanitez, tout est vanité. O vie Eccl. 1. 1.  
foible & fragile! puis que tu ne saurois écha-  
per des cruelles atteintes de la mort qui vient  
enfin combler tous nos maux par sa surprise &  
par ses frayeurs.

Cette mort a mille industries, & une  
infinité d'embûches contre nôtre vie; & en  
les mettant en pratique elle surprend presque  
tous les hommes, & leur fait presque autant  
de douleur par l'horreur des fantômes qu'elle  
leur imprime dans l'esprit, que par le feu dont  
elle les tuë. Quelle plus grande misere, qu'é-  
tant obligez & assurez de mourir, l'heure de  
nôtre mort nous soit entièrement inconnüe  
& incertaine? & qu'elle arrive souvent dans  
un tems où la vie nous est la plus douce, & où  
elle nous est plus nécessaire que jamais pour  
jouir du fruit de nos travaux & de nos espéran-  
ces? & combien ne vois-je pas tous les jours de  
malheureux, qui en s'adonnant à ces vanitez  
fausses de la vie, abandonnent leur gratuité! Jon. 2. 9.

O infinie & épouvantable misere de la vie  
humaine où je me trouve! Je ne tremble  
pas, ce me semble, assez de la crainte des  
maux dont tu me menaces & dont tu m'en-  
vironnes! O calamitez dont je souffre déjà u-  
ne partie, & dont j'attens dans les progrès,  
& dans le déclin de mes jours, le déluge u-  
niversel! Lors qu'accablé de vieillesse, & de-  
venu semblable aux malades languissans, je  
dirai au soir qui me fera voir le matin, & au  
matin qui me fera voir le soir? Je ne pense  
point à tes orages avec assez de sagesse, & de  
douleur; je m'amuse aux légères consolations  
qui

qui interrompent tant soit peu ton cours, & je ne me fortifie point contre ces montagnes de flots que tu éleves & que tu pousles contre moi. Ah! qu'il est bien vrai que

*Sans le secours de Dieu, lâche, aveugle,  
imbecile,*

*Je ne puis être au plus qu'une masse inutile;  
Infirmes, languissant, & d'esprit & de corps,  
Je fais voir ma foiblesse en mes plus hauts efforts :*

*Sans ce divin secours, je n'ai plus en moi-même,*

*Que l'extrême impuissance, & que l'erreur extrême;*

*Je ne suis rien qu'un songe, un nuage trompeur,*

*Une ombre, une fumée, un soufle, une vapeur;*

*Je ne suis rien de moi, que la même inconstance;*

*Le même aveuglement, la même extravagance;*

*Que le butin du tems, & le jouet du sort,*

*Que crime dans la vie, & qu'horreur à la mort.*

Mais, Seigneur, de quoi me servent toutes ces plaintes, ces exclamations, ces paroles que je m'adresse à moi-même, & ces réponses que je me fais? Ce sont des voix perdues, & des soupirs superflus, si tu ne me permets pas enfin, ô mon Dieu! de te les adresser, & si tu ne me fais pas la grace de les écouter: Emploie donc, ô Medecin

tout

tout puissant & tout charitable ! emploie  
 toutes ces miseres à sauver mon ame : lave  
 la dans toutes ces eaux de la tribulation : fai  
 de ces larmes un bain pour la purifier des  
 péchez qu'elle a commis contre ta Majesté ;  
 afin qu'étant pure , nette & claire comme  
 une glace , elle puisse recevoir ton image , &  
 entrer dans la participation de ta justice & de  
 ta gloire : je n'ai point honte de te dire &  
 de te confesser mes miseres , mes bassesses ,  
 & mes vices , puisque c'est l'unique moyen  
 d'en guérir , un moyen même que tu nous  
 commandes si expressement , & si fortement :  
 Vien donc à mon secours , ô celeste Medecine ,  
 après que je t'ai découvert mes playes :  
 & que je t'ai déclaré toutes mes infirmités ,  
 vien à mon secours , toi qui es ma force ;  
 sans le secours duquel je ne saurois me relever :  
 Aide-moi , Vertu infinie , qui seule peut me  
 soutenir : Vien à moi Lumière , qui seule  
 peut me guérir de mon aveuglement intérieur :  
 Divin Soleil de mon ame , fai lever sur moi  
 la clarté de ta face ; & ton seul regard me  
 délivrera de tant de miseres qui m'accablent : Ps. 4. 7.  
 Tourne toi vers moi , ô mon Dieu ! afin qu'a-  
 lors te contemplant face à face , je sois 2. Cor. 3.  
 transformé en la même image de gloire en 18.  
 gloire , comme par ton Esprit : Reluis un  
 moment à mes yeux , afin que je prenne  
 dans la veüe de ta beauté , quelque consola-  
 tion , quelque joye , & quelque force , con-  
 tre tous les maux & contre toutes les tenta-  
 tions de la vie : fai moi appercevoir quel-  
 que splendeur de ta verité éternelle , ô mon  
 Sei-

Seigneur, & mon Dieu ! afin que je puisse  
résister à toutes les miseres de cette vie, &  
aux troubles de la mort, par l'esperance de  
pouvoir te posseder un jour dans l'éterni-  
té. Car

*Je ne vois rien en moi ni de grand ni d'insigne  
Qui m'eleve à l'espoir de tes affections ;  
Puisse mon vil néant, me rendre autant in-  
digne*

*D'être jamais en butte à tes aversions !*

*Je me mets si bas de moi-même,*

*Qu'à m'abaisser encor ton pouvoir si suprême,*

*Ne pourra se résoudre, ou ne le voudra pas :*

*Je ne suis à mes yeux que foiblesse & misere,*

*Qu'un soufle decevant, qu'une vapeur legeré,*

*Pourrois-je descendre plus bas ?*

*Je ne suis rien qu'une ombre, & veux le  
reconnoître ;*

*Mon cœur aime, ô mon Dieu ! à t'en en-  
retenir ;*

*Abymé devant toi, dans le rien de mon être,*

*Je n'ai plus rien en moi qu'il te faille punir.*

*Grace donc ! grace à ma foiblesse !*

*Ton immense grandeur, mon extrême bassesse*

*Sont pour toi des motifs à m'accorder la paix ;*

*Tout mon espoir l'attend, & mon cœur le*

*souhaite :*

*Ne la refuse pas à mon ame inquiète,*

*Et je ne la romprai jamais.*

Mon Dieu, je me jette à tes piez, pour  
implorer ta misericorde & ton secours : quel-  
que foible que tu sois, ô mon ame, ne perds  
pas

pas pourtant courage : Ce Roy Souverain  
 d'Israël est un Roy doux & benin. Tu n'as  
 qu'à te présenter à luy dans une profonde  
 humilité, & il te sauvera la vie : Allons  
 donc avec assurance au Trône de la Grace, &  
 nous obtiendrons miséricorde, nous trouve-  
 rons grace pour être aidez en tems opportun.

1. Rois  
 20. 31.

Heb. 4.  
 16.



### CHAPITRE III.

*Où le Chrétien meditant l'ouvrage de  
 son Salut, ne s'attribüe rien, afin  
 d'attribüer tout à la grace & à la  
 vertu de Dieu.*

**S** Eigneur ! qu'est-ce que l'homme ! & dans  
 son souvenir,

Qui lui donne le rang que tu lui fais te-  
 nir ?

Que sont les Fils d'Adam ? que sont tous  
 leurs mérites ?

Pour attirer chez eux l'honneur de tes visites ?

Que t'a fait l'homme enfin, que ta grace pour  
 lui

Aime à se prodiguer & lui servir d'apui ?

Ai-je lieu de m'en plaindre avec quelque  
 justice ;

Quand elle m'abandonne à mon propre ca-  
 price ?

Et puis-je à ta rigueur reprocher quelque  
 excès,

Quand

Quand toute ma priere obtient peu de succès ;  
 C'est bien alors à moi d'avouer ma foiblesse ;  
 C'est à moi de penser & de dire sans cesse ;  
 Seigneur ! je ne suis rien , je ne puis rien de  
 moi :

Et je n'ai rien de bon s'il ne me vient de toi-  
 Mes défauts sont si grands , mon impuis-  
 sance est telle ,

Qu'elle a vers le néant une pente éternelle ;  
 A moins que ton secours me relève le cœur ,  
 A moins que ta bonté ranime ma langueur ;  
 Qu'elle daigne au dedans me former &  
 m'instruire ,

Mes plus ardens efforts ne peuvent rien  
 produire :

Et mon infirmité retrouve en un moment ,  
 La tiédeur , le désordre & le relâchement .

Mon Seigneur & mon Dieu ! devant qui  
 toutes choses sont nûes & découvertes : tu  
 vois le grand embarras où mon ame se  
 trouve ; lors qu'après avoir bien considéré  
 mon néant , je viens à penser aux devoirs  
 que tu nous prescris , & aux excellentes pro-  
 messes que tu fais à ceux qui les font avec  
 soin , de même qu'aux terribles menaces que  
 tu prononces contre ceux qui les negligent :  
 tes jugemens m'étrayent ; je me sens rempli  
 d'une secrette joye à la contemplation de  
 tes promesses : je desire d'éviter les uns , &  
 d'être rendu participant des autres : Mais que  
 ce vouloir est bien souvent imparfait , & mêlé  
 de foibleses extrêmes ! Helas ! mon Dieu !  
 que j'aurois à en attendre peu de succès ! si tu  
 ne



ne déployois en moi ta vertu pour subvenir à mon infirmité ! Malheureux que j'étois ! J'avois des pensées si hautes de ma suffisance, que je croyois n'avoir besoin d'aucun secours interieur ; & néanmoins lors que je viens à me regarder par ta lumière, je trouve que je suis nud, indigent, aveugle, & misérable. Je pensois être quelque chose de grand en sagesse & en vertu ; & je voi maintenant que je ne suis rien ; que ma prudence n'est qu'un venin subtil, & une malice ingénieuse & déguisée ; que ma vertu n'est qu'une gravité de theatre, & un orgueil ridicule ; Je m'aperçois à la lumière de ta grace, que toute ma sagesse n'est qu'une folie & qu'une illusion : que la véritable sagesse est un don & un rayon de la tienne, & que sans ton influence, l'homme n'en peut avoir la moindre étincelle. O Dieu qui la donnes benignement à ceux qui te la demandent ; accorde-m'en la portion que tu fais m'être nécessaire. Sans cela, hélas, que c'est bien en vain que nous travaillons à dessendre nôtre cœur des vices, si tu ne veilles, & ne travailles avec nous.

Tes Saintes Escritures sont pleines de ces veritez ; & nôtre propre expérience nous en convainc tous les jours : nous pensons être sages par la lumière & par la vivacité de nos Esprits ; nous nous flattons de pouvoir par nos propres forces venir à bout de toutes les tentations, qui nous sont livrées à tous momens : Et pour nous détromper, ô Dieu, & nous convaincre du contraire, tu

retires pour quelque tems de nos cœurs la lumière, & la chaleur de ta grace, & alors nos cœurs devenant ténébreux, s'abandonnent aussi-tôt au plaisir de toutes les concupiscences qui les tentent : Tu nous rens ensuite peu à peu la lumière de ta grace, & alors nous reconnoissons que quand nous avons été sages, tu as éclairé & gouverné nos esprits, & que nous ne saurions nous tenir debout sans ton appui. Nos chûtes ne viennent que de nôtre ignorance & de nôtre malice ; & nous ne nous en relevons jamais que par la puissance de ta grace.

C'est donc toi qui as ouvert mes yeux, ô Sagesse infinie, & qui les as remplis de lumière : Tu les as élevez vers ta vérité, & j'y ay appris, que la vie des hommes sur la terre n'est qu'une tentation, qui ne finit point, un combat continuel de passions, & qu'une occasion continuelle de péchez, qu'il n'y a point d'homme qui puisse se glorifier devant toi, ni se vanter de sa justice & de ses merites : parce que s'il fait quelque bien, ce bien est un don qui lui vient de toi, il le tient de ta vertu & de ta grace : & nôtre nature corrompue n'a rien qui lui soit propre que le peché.

Job 7.1.  
Gal. 5.17  
2. Cor. 3.5.

*Elle panche toujours beaucoup plus fortement  
Vers l'imperfection, que vers l'amandement.*

Dequoi se pourroit donc glorifier l'homme ? Seroit-ce de ses crimes ? mais les crimes l'accablent de misere, ils le couvrent de confusion, & non pas de gloire : Seroit-ce de ses  
bonnes

bonnes œuvres ? mais hélas ! qu'elles sont imparfaites ! Ce qui s'y trouve de bien ne lui vient-il pas de ta pure grace qui l'opère en lui ? Phil. 2. 12  
 Et comment pourroit-il se glorifier d'un bien qu'il a reçu de ta libéralité, comme s'il ne l'avoit pas reçu ? 1. Cor. 4. 7.

*C'est de toi, mon Sauveur, c'est de toi, Source vive,*

*Que se répand sur moi tout le bien qui m'arrive,*

*Je ne suis qu'un néant bouffi de vanité,*

*Je ne suis qu'inconstance & qu'imbecillité :*

*Et quand je me demande un titre légitime,*

*D'où prendre quelque gloire & chercher quelque estime,*

*Je vois pour tout appui de mes plus hauts efforts,*

*Le néant que je suis, & le rien d'où je sors ;*

*Et que fonder sa gloire ainsi sur le rien même,*

*C'est une vanité qui va jusqu'à l'extrême.*

Je n'ai donc garde, ô mon Dieu ! d'encenser à mes filets. Toutes nos perfections sont tes dons, tes biens & ta gloire : Celui qui veut s'attribuer la gloire de ses bonnes œuvres, au lieu de te la déferer, est un voleur ; il est semblable au Diable ; qui voulut te ravir la gloire de la beauté dont il jouissoit par un effet de ta bonté, afin de se l'attribuer ; & qui désirant d'avoir un Compagnon de misère, sollicita l'homme au même crime. Quiconque veut s'approprier la louange des bonnes œuvres,

Gen. 3. 5.

vres que tu operes en lui , au lieu de t'en faire un sacrifice , au lieu de prendre de là occasion d'exalter ta misericorde & ta puissance , il fouille ses bonnes œuvres ; & quelques éclatantes qu'elles soient aux yeux des hommes ; quelques applaudissemens qu'elles reçoivent de leurs bouches ; elles ne meritent que ton indignation. Il a beau leur donner le nom de justices ; ce n'est qu'un drapeau souillé qui ne peut que choquer la pureté de tes yeux. Et que peut attendre cet ingrat & ce superbe , de l'approbation & du jugement des hommes , pendant que tu le reprouveras ? Le justifieront-ils lorsque tu exerceras sur lui la rigueur de tes jugemens ? Le sauveront-ils lors que tu lui prononceras l'arrêt de sa condamnation ? Le tireront-ils des Enfers lors que les foudres de ta colére lui en auront ouvert les abîmes , & l'y auront précipité ? O homme misérable ! ou plutôt chetif vermisseau de terre que ta corruption est grande , & ton impuissance à faire le bien inconcevable !

*Tu t'enfiles cependant , tu t'aimes , tu t'honores ,  
 Tu t'applaudis sans cesse , ou plutôt tu t'adores ,  
 Et l'on juge à ton port , qu'il n'est rien en  
 ces lieux ,  
 De noble ni de grand que toi-même à tes yeux.*

Mon Dieu , ne permets pas que mon ame s'enfle de cet orgueil brutal : ni qu'elle t'oblige à lui reprocher cette noire ingratitude : Car y en a-t-il de plus abominable , que de fe  
 servir

servir de ta grace pour pratiquer les vertus, & de s'en donner ensuite la gloire principale qui n'est due qu'à ta misericorde ? Non, Seigneur, les enfans que tu as toi-même adoptez & élèvez dans ton école, ne fauroient se résoudre à faire un tel tort à ta grace :

*C'est aux Juifs, c'est aux cœurs que ta grace abandonne,*

*À chercher cet honneur qu'icy l'on s'entredonne ;*

*Ils peuvent y courir avec empressement,*

*Sans que je porte envie à leur aveuglement :*

*La gloire que je cherche, & l'honneur où j'aspire,*

*C'est celle, c'est celui que fait ton saint Empire,*

*Qu'à tes vrais Serviteurs départ ta seule main,*

*Et qui ne peut souffrir aucun mélange humain.*

Oùy, mon Dieu ! je me sens si obligé à ta grace, & si éloigné de cette méconnoissance & de ce larcin de ta gloire, que mon ame ne fauroit différer de te rendre grâces de tout ce qu'elle a pu faire de bien ; à toi seul donc, ô Dieu ! appartient la gloire de toutes les bonnes œuvres que je fais ; puisque tu es la source & l'auteur de tout le bien qu'on y rencontre, & à moi la confusion & la misère ; si ce n'est que tu ayes pitié de moi, & que tu m'animes, & me fasses agir. Et s'il paroît quelque foiblesse & quelque imperfection

dans les operations de ta grace, elle ne vient que de moi, de mon infirmité extrême.



## CHAPITRE IV.

*Qui est une suite des saintes meditations où le Fidele s'abandonne pour célébrer la grace de Dieu, qui dans l'ouvrage de son Salut manifeste sa bonté & sa puissance infinie.*

**T**U prens plaisir, ô Dieu ! à enrichir les pauvres de tes dons, & à leur communiquer les thrésors de ta sagesse : Je suis de ce nombre par ta grace ; je suis ton enfant : Mais un enfant qu'une profusion indiscrete & criminelle a reduit à la mendicité, à la nudité, & à l'indigence où tu le vois : mais je retourne à ta maison, ô mon Pere celeste ! esperant en ta clemence, & m'assurant sur les richesses de ta grace : quô que j'aye peché contre le Ciel & devant toi ; cependant me voicy mon Pere : Ouvre-moi donc ton sein, fai moi asseoir à ta table, & mon ame qui a souffert une faim si longue & si fâcheuse, prendra avec avidité les alimens qui lui sont nécessaires ; elle s'en rassasiera, sans en perdre pourtant le désir & la faim, & de l'abondance de ta nourriture divine, elle éclatera en loüanges & en actions de graces.

Tu

Tu veux, ô Dieu! que je sois dans cet état d'humiliation, & dans cette confession de ta grace, pour la recevoir: Je sai que tu n'ouvriras les thrésors de ta sagesse & de ta bonté, qu'à ceux qui se connoissant pauvres, te confessent leur pauvreté, & te prient ardemment de la soulager: Tu vois aussi, Seigneur, que je désire de tout mon cœur, & que je tâche de me mettre dans cette disposition salutaire, de renoncer entièrement à moi-même, & de te découvrir avec humilité mon indigence, pour que tu en ayes compassion.

*Ab! Seigneur! si mon cœur pouvoit bien se défaire*

*Des consolations que la terre suggère!*

*Soit pour mieux faire place aux celestes faveurs;*

*Qui font naître ici bas d'croître les fervens;*

*Soit par ce grand besoin qui réduit ma foiblesse*

*A la nécessité d'implorer ta tendresse:*

*Alors, certes alors, j'aurois pleine matiere,*

*D'esperer de ta grace une abondance entiere.*

O Dieu, par ta grace je sens cette heureuse disposition dans mon ame: Je reconnois avec plaisir, que si j'ai eu quelque part aux biens spirituels, les ayant receus de ta bonté, je suis dans l'obligation de t'en rendre la gloire: & je confesse de bon cœur, que quand j'aurois les vertus les plus solides & les plus consommées; puisque j'ay toujours besoin de

ton secours pour y perseverer, je suis toujours dans la necessite de mandier la continuation & l'augmentation de tes graces. Car de moi-même je ne suis que vanité, qu'une ombre de mort, qu'un abîme ténébreux : qu'une terre vuide & sterile, qui ne produit sans ta bénédiction, que des fruits du péché : que la confusion, & la mort. *Où Ta grace seule, ô Dieu, est celle qui me vivifie.*

Rom: 6.  
23.

*Sans elle je ne suis qu'un arbre infortuné,  
Une souche inutile, un tronc déraciné:  
Qui n'est bon qu'à jetter aux éternelles  
flâmes,  
Où des méchans un jour tu plongeras les  
ames.*

S'il y a en moi quelque bonne qualité qui t'agrée, elle vient de ton Esprit qui la produit & qui la conserve en moi : Si j'ai été constant dans ton amour, si j'ai vaincu les tentations du Diable & des voluptez charnelles ; C'est toi, ô mon Dieu ! qui m'en as donné la force : Et lors que j'ai succombé à la tentation, ce n'a été que par ma foiblesse : je serois toujours demeuré dans la bouë des vices, si tu ne m'en eusses retiré ; je serois encore aveugle, si tu ne m'avois éclairé ; & si tu ne m'avois continué ces graces de l'illumination & de la conversion ; je serois retourné dans mes premières ténèbres, & dans mes anciennes impuretez ; ta face est celle qui m'a éclairé & qui a changé l'état de mon cœur : Si tu la caches, je ne puis éviter de retourner dans le néant

Pf. 104.  
29.



néant du peché : Car je me sens naturellement porté au mal ; & lors que ton Esprit a voulu me faire élaner vers toi, hélas ! que bien souvent je me suis senti retenu sur la terre par la masse pésante de ma corruption !

De là vient, ô mon Dieu ! qu'en tout ce que je fais,

L'Esprit me porte en haut, & fait que je me plais,

En la loy que tu m'as prescrite,

Je sai que ton precepte est bon & juste & saint ;

Je sai qu'il montre à fuir le vice qu'il enfreint,

Et le mal qu'il faut que j'évite.

Mais une loy contraire où m'asservit la chair,

Forte de ma propre impuissance,

Me contraint d'obeir à sa concupiscence,

Plûtôt qu'à la raison qui m'en veut détacher.

Malgré moi j'y succombe, & j'en sens malgré moi,

Régner sur tout mon cœur l'imperieuse loi

Aux loix de l'Esprit opposée :

Esclave qu'il en est, il l'aide à me trahir,

Jusqu'à me forcer d'obeir

Aux sensualitez de la chair abusée ;

Je n'en saurois dompter les folles passions,

Sans l'assistance de ta grâce ;

Et si tu ne repans son ardente efficace,

Sur la malignité de leurs impressions.

Voilà, Seigneur, l'aveu sincère que je te fai : & d'où je veux tirer des sujets de célébrer

ta miséricorde & ta grace; qui ne m'abandonne pas au torrent de ma corruption, mais me rend la main pour me sauver; qui me fortifie & me met en état de résister à la chair, cet ennemi si dangereux, parce qu'il est domestique; qui en un mot m'aide à le vaincre peu à peu jusqu'à ce qu'à l'heure de ma mort elle m'en rende pleinement victorieux.

Oui, Seigneurs, jusqu'icy ta grace m'a prevenu, & m'a soutenu dans toutes mes foiblesses: elle m'a conduit là où de moi-même je n'aurois jamais pû arriver; & elle a battu sous mes yeux des ennemis que je n'aurois jamais de moi-même pû vaincre: elle m'a fait prendre plaisir aux choses qui sans elle ne m'auroient été que scandale & que folie; & enfin elle m'a fait faire de saintes actions, pour lesquelles je n'aurois eu de moi-même ni la moindre disposition, ni le moindre pouvoir: Tu as répandu dans mon ame une charité qui a triomphé de tous mes appetits déreglez, & qui en a consumé par son feu toutes les taches. Une charité qui en étouffe encore tous les jours les mouvemens & les rebellions; & qui me fortifie même contre toutes les attaques que mes passions me preparent: une charité triomphante qui rompt tout les liens & tous les charmes de la volupté qui m'attachoient aux creatures: une charité pleine de lumiere, qui m'a découvert toutes les embûches du Diable, toutes les causes, & les occasions du péché pour me les faire éviter.

Voilà

Voilà mon ame les grandes obligations que tu as à la grace : voilà qui te découvre la nécessité où tu es d'implorer à tous momens cette divine grace qui seule te soutient de peur que venant à la perdre, ta foiblesse & ta corruption ne te precipitent encore dans ton premier néant.

*Sainte Grace du Ciel, sans qui je ne puis rien,*

*Que tu m'es nécessaire à commencer le bien,  
A le poursuivre, à le parfaire!*

*Oüy, Seigneur, oüy mon Dieu, je pourrai tout en toi,*

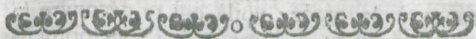
*Pourveu qu'elle m'assiste à régler mon Emploi,*

*Pourveu que son rayon m'éclaire.*

Ne me la refuse donc pas, ô mon Dieu, veu le grand besoin que j'en ay : si tu m'as déjà donné, donne moi encore, afin que j'aye d'autant plus; & que par le moyen de ta grace je puisse secoüer tous les jours le joug honteux de mes passions. Car, ô Dieu : il n'y a point de crime au monde que je ne fûsse capable de commettre, si tu venois à m'abandonner : mais tu as jusqu'icy éclairé mon cœur, tu l'as gouverné, tu l'as fortifié, tu l'as sauvé du déluge des vices qui couvrent toute la terre. Acheve, ô Dieu, en moi la bonne oeuvre que tu as commencée, & ne m'abandonne point jusqu'à ce que tu m'ayes fait aborder heureusement au port de ton salut éternel. Amen.

Matt. 25.  
29.

CHA-



## C H A P I T R E V.

*Où le le Chrétien envisage encore de plus près ses deux Ennemis Capitaux, la Chair, & le Diable, ( qui sont toujours occupez à trouver quelque moyen de le perdre ) afin de se fortifier contre leurs assauts.*

**O** Dieu ! j'éleve encore mes yeux & mon cœur vers toi, dans l'état triste & dangereux où je me trouve, afin d'obtenir de ta bonté le secours qui m'est nécessaire pour ne perir point. J'ay, ô mon Dieu ! à essuyer tous les jours de tres rudes combats au dedans & au dehors, la Chair & Satan me livrent à tous momens des assauts afin de m'engloutir ; Helas Seigneur ! comment y pourrai je résister si tu t'éloignes tant soit peu de moi ? La Chair remplit mon ame des ténèbres de l'ignorance & du vice, & fait de cet être si accompli où tu traças autrefois ton Image, un chaos épouvantable de toute sorte d'imperfections ; Elle n'a point d'esperance certe ame de se voir délivrée de ce déplorable état, jusqu'à ce que tu te leves sur elle, ô Soleil invisible de Sagesse ! jusqu'à ce que l'aurore de ta grace y fasse éclater ses feux. Et que ces ombres étant chassées vers leur occident, la lumière de ta vérité vienne

vienne remplir mon ame. Il ne faut qu'une parole de ta bouche pour produire ce miracle & cette lumière; car ta voix n'a pas moins de vertu que de majesté, & de magnificence. Commande donc, Seigneur, à la lumière de ta Sagesse, qu'elle naisse dans mon ame. afin que les ténèbres du vice & de l'ignorance y étant effacées, elle produise sous de si benignes & de si fécondes instances des fruits de justice qui te soient agréables.

*Vien donc, ô ma sainte Lumiere,  
Dissiper de mes yeux les longs aveuglemens;  
Vien, vien, de mon esprit la douceur singuliere,  
Epancher dans mon cœur de purs ravissements:  
Vien, ô Dieu, de mes maux faire cesser les causes;  
Et affranchir bien-tôt mon ame du trépas;  
Mon Sauveur, sois moi routes choses,  
Mon Redempteur, tens moi les bras.*

Ne m'abandonne pas à la malice de mes pensées; ne souffre pas que mon cœur soit ambitieux, insolent, & indomptable, arrête le cours de mes passions déréglées: Je t'en mets la source entre les mains en te donnant mon cœur; je te supplie d'en être le Maître: Eleve vers toi ses yeux & son intelligence: crève l'enflure de son orgueil, & lui donne une grandeur solide & celeste: qu'il ne fasse aucun pas, & qu'il ne forme aucun mouvement d'amour, que par la lumière & par la chaleur

chaleur de ton Esprit. Et si dans la foiblesse où il est, il a besoin de ta douceur & des delices de ta grace, pour resister à la tentation, & au plaisir de ses mauvaises concupiscences; ne lui refuse pas quelque éclair de ces joyes divines dont tu nous promets la plenitude dans le Ciel: car je craindrois que mon cœur privé de cette suavité sainte, & corrompû par la volupté des vices, ne donnât route son estime, & toute son affection aux biens créés & visibles, & n'eût enfin pour toi que du dégoût & de l'infidelité.

Mon ame est icy bas environnée de pièges & de filets: le Monde, le Diable, & la Chair y ont attaché des appas pour m'y attirer & pour m'y surprendre. Ces appas sont les plaisirs de la vanité, de l'amour, de la science, & de tous les sens: mon cœur qui est avide de la volupté, & dont l'amour & le plaisir font toute la vie; mon cœur, dis-je, ne manquera pas d'approcher de cette amorce empoisonnée, pour en goûter les douceurs trompeuses; & de tomber ainsi dans les pièges du Diable, si tu ne l'en détournes par d'autres attraits, & par d'autres charmes, & s'il ne trouve dans ton amour plus de delices que la tentation ne lui en fait esperer. Tu sais, Seigneur, que c'est là le seul moyen de me dégager des pièges innombrables de cette vie, & de délivrer mon ame des appas si subtils & si dangereux de la concupiscence.

*Puis-*

Puissant Dieu d'Israël, qui jaloux de nos  
ames,

Ne veux les voir brûler que de tes saintes  
flâmes ;

Regarde mes travaux, regarde ma douleur ;  
Secours par tes bontez ton Serviteur fidèle,

Et de quelque côté que se porte mon zèle,  
De tes divins rayons prête luy la chaleur.

Répans dans mon courage une celeste force ;  
De peur que de la chair la dangereuse a-

morce,  
Le vieil homme à l'Esprit encor mal affermi,

Se prévalant sur moi de toute ma foiblesse,  
N'affermisse un Empire à cette Chair sr ai-

treffe,  
Et que par l'Esprit même il ne soit trop suivi.

Tu avois découvert, ô mon Sauveur ! à ton  
Disciple bien aimé ces pièges de la Chair afin  
qu'il nous les découvrit à nous-mêmes. Il  
nous apprend que toute la vie du monde, n'est  
ou que concupiscence de la chair, ou que con-  
cupiscence des yeux, & de la science, ou que  
concupiscence de la gloire. Ces concupiscen-  
ces sont les filers dans lesquels le Diable nous  
prend, nous fait ses Esclaves, & nous fait  
tomber dans les Enfers. On ne sauroit avoir  
d'affection, que la concupiscence n'y mêle  
aussi-tôt ses flâmes impures ; on ne sauroit fai-  
re action qu'elle ne nous y dresse des pièges :  
Qui est-ce qui pourra résister à des charmes si  
doux en apparence, si importuns, & si im-  
perceptibles, si tu ne donnes de la sagesse  
pour

1. Jean 2.  
16.

pour les reconnoître, de la douceur pour les mépriser, & de la force pour les vaincre; Qui est-ce qui se pourra délivrer de la passion de savoir & de connoître toutes choses, qui se cache finement sous ce nom si venerable de sagesse & de Philosophie, si tu n'éteins cette soif pernicieuse, dans la source de ta propre sagesse? Qui est-ce qui résistera aux mouvemens violens & continuels de la chair, si tu ne fortifies l'ame par les mouvemens de ton Saint Esprit? Qui domtera son orgueil? Qui triomphera de sa vanité? Si tu ne fléchis, si tu n'amollis, & si tu n'humilies le coeur par l'inspiration & par les douceurs de ton amour? Non, Seigneur, sans ton divin secours, il est impossible de résister à tant de tentations.

*Seigneur, à ton image il t'a plu me former,  
Ton soufle dans mon ame a daigné l'imprimer*

*Par un amoureux caractère:  
Mais ce n'est pas assez, il faut, il faut encore  
Cette grace, ce grand trésor,  
Que tu fais, ô mon Dieu! m'être si nécessaire.  
Je ne puis autrement vaincre l'orgueil  
caché*

*De ma nature pervertie,  
Qui faisant triompher la plus foible partie,  
Me précipite au mal, & m'entraîne au  
peché.*

*Où, Seigneur, il faut grace, il en faut  
grand secours,*



Il en faut grand effort qui croisse tous les  
jours,

Pour assujettir la nature,  
Elle qui du moment qu'elle peut respirer,  
Sans aucun soin de s'épurer,  
Panche vers la revolte, & glisse vers l'ordre.

Heureuse est l'ame, ô Dieu! à qui tu accordes cette grace qui lui fait vaincre heureusement les tentations de sa nature corrompue! puis qu'elle se sauve ainsi des embûches infinies & presque inévitables de ce Siècle. N'aurai-je point, ô mon Dieu! quelque part à ce bonheur; & à ces triomphes; Je vois à mes piez les filets & les liens que mes ennemis me tendent: Je les vois eux-mêmes, qu'ils s'assurent, & se rient en secret de ma foiblesse, & qu'ils n'attendent que l'heure de ma chute, que mon consentement à la concupiscence, pour m'engager dans leur servitude & dans leurs peines. Aye pitié de ton Esclave, ô mon Divin Libérateur! & me prête ton cœur & ton bras, pour repousser la force par la force; & les charmes par des charmes plus puissans. Vien à mon secours, ô mon Sauveur! tu ne paroistras pas si tôt aux yeux de mes ennemis, que nous verrons la dissolution de leurs charmes; & qu'ils fuiront & fondront devant toi, comme la cire devant le feu. Ainsi après avoir gémi avec ton Apôtre sous le fardeau accablant de la corruption, je changerai mes soupirs en cris d'éjouissance pour te rendre grâces. Alors je me jetterai entre tes bras

Pf. 68. 1.

Rom. 7.

25.

victorieux pour mon salut & pour ta gloire ;  
& je trouverai dans de si saints, & de si doux  
embrassemens, des plaisirs, une gloire & des  
richesses infiniment plus grandes & plus delectables,  
que celles de la terre que j'aurai foulées aux pieds.



## CHAPITRE VI.

*La voix d'une Ame abbatuë à la vüe  
de tant d'ennemis, qui ont juré sa perte ;  
& qui dans une sainte méfiance  
d'elle-même appelle Dieu à son  
secours.*

**J**E te crie encore une fois du milieu de mes  
ennemis & de mes concupiscences : aye pitié  
de ma peine, & de mes foibleſſes. **O**  
Pere de misericorde, écoute les gemiſſemens  
& les ſoupirs que je pouſſe vers toi, dans la  
violence des combats où je ſuis engagé à tous  
momens ſur la terre. C'eſt pour ta gloire que  
je fai la guerre à mes concupiscences ; c'eſt  
parce que tu m'es plus cher que je ne le ſuis à  
moi même, c'eſt parce que je veux tout perdre,  
plûtôt que de te perdre, ô mon Dieu !  
J'ai un beſoin extrême de ta protection, pour  
te conſerver dans mon cœur, où les Démons  
& mes concupiscences te veulent détruire  
pour y régner eux-mêmes. Ils veulent continuel-

tinuellement, ils travaillent jour & nuit, ils emploient tous leurs artifices, & toutes leurs corruptions, pour occuper cette place de ton Empire; Comment la pourrois-je deffendre, si tu n'étois avec moi, o mon Dieu! qui es la vigilance, la sagesse, & la force même? Ne t'éloigne donc point de moi, ô Dieu! mais que ta main puissante me soutienne, & me conserve toujours.

*Seigneur, ne m'abandonne point:*

*Sur l'état où je suis, jette un œuil pitoyable,  
Vois comme un mal à l'autre à mon ame se joint;*

*Vois comme je suis seul contre un champ effroyable:*

*Accours, vien me tirer d'une calamité,  
Dont tu connois l'extrémité.*

Ouy, Seigneur, mes maux se multiplient de tous côtez; la chair m'attaque d'un côté pour me seduire; & de l'autre Satan rode toujours autour de moi pour me devorer, & pour m'engloutir. Si le Démon ne m'a pas sollicité au mal, au moment que ma volonté étoit plus foible & plus aisée à vaincre, c'est toi qui l'en as empêché: Si ma volonté corrompue n'a pas executé ses mauvais desirs, c'est toi qui lui en as ôté les occasions: si dans les occasions violentes, elle a résisté pour se conserver dans ta communion, c'est parce que tu l'as toujours soutenue & animée toi-même. Mais au contraire lorsque le Démon a voulu répandre dans mon cœur ses ténèbres

i. Pierre

5. 8.

& sa malice ; tu m'as illuminé pour découvrir ses illusions ; tu m'as fortifié pour en mépriser les charmes : Lors qu'il m'a attaqué à force ouverte, tu as combattu avec moi, & pour moi ; tu l'as repoussé & tu m'en as donné la victoire : Lors qu'il s'est transfiguré en Ange de lumière pour me faire embrasser le mal sous l'apparence du bien, tu l'as rejeté dans son cachot, & m'as fait discerner la fausse lueur de ses mensonges, d'avec la lumière de ta vérité.

J'ai à faire, ô Dieu, avec ce Serpent ancien qui est tout plein de ruses pour me séduire ; de même qu'il séduisit Eve dans le Paradis terrestre, & qui ordinairement à la ruse joint la cruauté : O Dieu ! qui est-ce qui pourra me défendre de ses morsures ? Qui pourra me retirer de sa gueule, qui est comme la porte des Enfers ; Sinon toi, Seigneur, qui as brisé la tête de ce Dragon, du bâton de ta Croix ; qui as vaincu sa puissance par ta justice ; son orgueil par ton humilité ; & qui as détruit l'empire qu'il avoit sur moi, par ton amour. Prête-moi donc tes forces, comme tu m'as déjà donné ton nom, & je terrasserai ce Serpent, ou du moins je le mettrai en fuite. Etens sur moi les ailes de ton amour, & de ta protection, afin que j'y trouve mon asyle & mon salut, quand ce Serpent s'élancera sur moi : quand il me jettera ses siflemens & son poison. Couvre moi du bouclier impénétrable de ta grace, quand il dressera contre moi ses cornes.

*Tu m'as promis l'appuy de ton bras favorable,*  
*Et ta promesse véritable,*  
*Sera comme un pavois pour moi ;*  
*Elle couvrira ma personne,*  
*Et le mal dont Satan m'étonne,*  
*Ne pourra dans mon cœur causer le moindre effroi.*

Cet Esprit malin n'a pas de plus grande passion, ni de soin plus opiniâtre, que de perdre les ames que tu as créées & rachetées par le prix infini de ton sang : Ne lui abandonne pas ces ouvrages de ton cœur & de ta main, qui te sont si chers. Délivre-moi des tentations de cet ennemi implacable : Il ne me donne aucun repos, ni le jour, ni la nuit : Il me tente par la paresse dans le sommeil, ou il fouille mon corps par l'impureté de ses illusions, afin qu'étant à demi vaincu, il m'attaque & me vainque aisément à mon réveil : De jour il me présente mille objets, ou d'ambition, ou d'avarice, ou de concupiscence, ou d'envie, ou de haine : Il agit & remue tous les fantômes de mon imagination ; pour me détourner de la présence de Dieu de la prière, & pour m'amuser ou à faire en moi-même des Histoires de mes passions, ou des fables des Romains qui les flattent. Il me dresse des embûches dans toutes mes actions : il me sollicite de les faire par amour propre, & non pas pour l'amour de toi & de ta sainte Loi ; Il me tente tantôt en secret avec beaucoup de finesse.

neffe : tantôt ouvertement & avec force : enfin il n'oublie , ni l'arrifice , ni les charmes , ni la violence pour gagner mon ame , & pour la sacrifier à sa jalousie & à sa vengeance.

*L'auteur de la tentation ,  
Ne suit pas le même ordre en toutes ,  
Il choisit divers tems , & tient diverses routes  
Contre nôtre conversion .  
A l'un dès l'abord il se montre ,  
Il attend l'autre vers la fin ;  
D'un autre le triste destin ,  
Presque à tous momens le rencontre :  
Son coup est pour les uns , rude , ferme , pres-  
sant ;  
Pour les autres débile , & mol , & languissant .*

Et au lieu , de travailler avec soin à nous deffendre contre un ennemi si puissant , si vigilant , & si dangereux ; nous sommes si stupides & si insensés , que nous nous endormons auprès de lui , & que nous ne cherchons que nos plaisirs pour luy donner de nouvelles armes , & de nouvelles occasions de nous perdre , comme si nous ne luy en avions pas encore donné assez . Cet ennemi veille sans s'endormir , & sans relâche , pour surprendre & pour tuer nos ames ; & nous ne voulons pas interrompre d'un moment nôtre sommeil , pour les conserver par nos prières ; il emploie toute la force & toute la subtilité de sa malice , pour nous détruire ; & nous négligeons nôtre deffense , nous n'y pensons point , & nous ne nous fortifions d'aucun secours.

Il a rempli de pièges tous les chemins par où nous pouvons marcher, & nous ne nous en mettons point en peine. O folie ! ô aveuglement ! ô cruelle Dalila qui nous endort pour nous perdre ! Faut-il que par nôtre nonchalance nous secondions les desseins pernicieux de cette ennemie mortelle, dont nous rencontrons par tout les pièges ? Elle nous en a rendu dans les richesses & dans la pauvreté ; dans la volupté, & dans les austérités ; dans la gloire, & dans les humiliations ; dans le boire, & dans le manger, dans le sommeil, & dans les veilles ; dans nos œuvres, & dans nos paroles ; Satan a étendu ses filets sur tous nos chemins ; nôtre chute & nôtre mort est assurée, si tu ne viens à nôtre secours, Seigneur, si tu ne déchires les filets de ces chasseurs, & si tu ne nous en délivres. Fai nous cette grace, ô Dieu, afin qu'en reconnoissance de l'heureuse victoire que tu nous auras fait remporter sur cet Ennemi de nôtre Salut, nous puissions te dire avec David ;

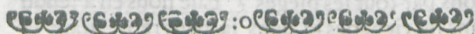
*Beny soit le Seigneur qui calme cet orage,  
 Qui trompe les desseins de ces audacieux,  
 Et n'abandonne pas à leur brutale rage,  
 Les siens dont il a fait un choix si glorieux.  
 Nous sortons aujourd'hui, par sa grace puissante,  
 Des horribles filets de ces fiers ravisseurs,  
 Comme on voit quelquefois la colombe innocente,  
 Echapper par bonheur des filets des Chasseurs.*

*Malgré leurs vains projets, leurs efforts sacrilèges,*

*Nous goûtons en repos la douce liberté;*

*Et Dieu dont la faveur nous sauve de leurs pièges,*

*En montrant son pouvoir, confond leur vanité.*



## CHAPITRE VII.

*Où le Chrétien après avoir réfléchi meurement sur sa corruption naturelle, & sur les grands dangers auxquels l'exposent les assauts continüels que lui livrent Satan & la Chair, cherche sa consolation dans la meditation de la bonté ineffable que Dieu a pour ses Enfans.*

**J'**Eleve dès le matin mon coeur vers toi, ô Dieu! qui es une source inépuisable de toutes sortes de biens: Car hors de toi, je ne rencontre que des sujets de tristesse & d'affliction, à cause de tant d'ennemis qui m'environnent de toutes parts; & qui par les rudes attaques qu'ils me livrent, m'exposent à tous momens à des dangers que je ne saurois éviter de moi-même. Mais, ô Dieu!

*Dans*



*Dans les dangers où je me voi,  
 Mon cœur sans se troubler d'effroi,  
 Attend ta divine assistance ;  
 Tu es mon vrai Dieu, mon Sauveur,  
 Et dans l'espoir de ta faveur,  
 Nul danger ne peut plus ébranler ma con-  
 stance.*

Découvre-toi donc à mon ame, ô mon Dieu ! qui du moindre rayon de tes yeux & de ta grace, dissipes les plus noires tritesses de mon cœur : Toi qui es la vie de mon ame, uni-toi étroitement avec moi, afin que par le moyen de cette sainte union, je puisse recevoir les douces influénces de ta vie éternelle. Montre-toi à mon ame, ô Dieu ! qui es la souveraine délectation, la consolation infiniment douce, la véritable vie, & la seule gloire. Fai-toi trouver, ô unique objet de mes désirs, & thrésor précieux de mon cœur ! & qu'en m'approchant de toi, ô amour de mon ame ! je t'embrasse avec ardeur comme mon céleste Epoux, qui remplis mon ame de tes douceurs.

Imprime dans mon cœur ton amour, ô Seigneur, qui nous as délivrez par la charité de ta mort, de toutes les concupiscénces de la terre, qui nous as merité la force de les vaincre, qui as laissé ouvrir & percer ton cœur pour nous en faire un asyle contre le peché, & contre les Démons. Que je t'aime, ô mon Dieu ! mon secours ! ma force ! mon espérance si douce & si puissante dans toutes mes

af-

affections! que je t'embrasse pour te posséder sans aucune interruption, car tu es le Souverain bien, sans la jouissance duquel nous ne saurions être véritablement heureux! ouvre les oreilles de mon cœur par la force de ta parole; afin que j'entende les oracles de ta sagesse: Quelques dures & sourdes qu'elles soient, elles écouteront pourtant ta voix, quand tu voudras employer la force de ta parole, qui est le plus perçant & le plus pénétrant de tous les glaives: Et si ta voix ordinaire ne peut vaincre la surdité de mon ame, frappe-là, je te prie, du bruit de ton tonnerre. Parle luy de ta voix éclatante & foudroyante, afin qu'elle s'émeuve, & qu'elle acheve de se retirer des affections qui luy restent encore pour ce monde qui est si méprisable, & si rempli de miseres. Joins au bruit de ton tonnerre le feu de tes éclairs qui jette tant d'effroi: Blesse de ce même feu les yeux de mon cœur, pour les détourner des spectacles de la vanité: Redouble ces éclairs jusqu'à ce qu'ils ayent détruit dans mon ame toutes les images de la vanité du siècle, jusqu'à ce qu'ils ayent tiré de mes yeux, les larmes d'une parfaite contrition, qui efface de mon cœur les tâches que l'amour du monde y a laissées, afin qu'alors je n'aime plus le monde ny les choses qui y sont. Mais aussi, Seigneur, quand tu auras étonné mon ame du bruit des éclairs, & de la terreur de tes jugemens; quand tu y auras étouffé la vie du vieil homme, resuscite cette pauvre ame, & la récrée de la lumière, & de la veüe de tes beautez invisibles:

I. Jean 2.  
15.

bles : Fai la passer de la crainte à l'amour ;  
& de la frayeur de ta justice , aux langueurs &  
aux défaillances de ta charité.

*Donne-moi donc , ô Feu celeste !*

*Cette ardeur que sans toi je ne puis concevoir ;*

*Donne-moi ton amour , & m'ôte tout le reste ;*

*Je puis manquer de tout sans m'en apperce-  
voir :*

*Donne-toi à mon ame , & rien ne m'é-  
pouvante ,*

*Prive-moi des honneurs , des biens , & des  
plaisirs ,*

*De tout ce qu'on cherche , ou qu'on vante ,*

*Un Dieu suffit à mes desirs.*

Tu ne veux pas , ô mon Dieu ! que les  
yeux de mon ame , s'arrêtent sur les biens &  
sur les beautez de la terre , & qu'ils se rem-  
plissent de leurs images ; donne donc à ces  
yeux de la lumiere pour te voir : remplis les  
de l'éclat de ta sagesse , afin qu'ils ne regar-  
dent que toi. Tu veux que nos ames soient  
mortes & insensibles à toutes les affections  
de la terre , créés y donc de nouveaux sens  
pour exercer leur vie & leurs actions en  
jouissant de toi. Crée en moi un cœur net,  
& renouvelle au dedans de moi un esprit bien  
remis ; Et afin que je puisse annoncer ta  
louange , ouvre toi-même mes lèvres qui ne  
s'ouvrent d'elles-mêmes que pour proferer les  
sentimens de la chair. Tu ne veux pas que je  
cherche mon plaisir principal dans la douceur  
des fleurs , & dans les senteurs exquisés ; don-  
ne-

Ps. 51. 12.  
17.

ne-moi donc un nouvel odorat pour sentir l'odeur de ta vie divine, & pour en chercher en toi l'essence & les parfums : Tu me défends de chercher ma félicité dans le plaisir du vin, & des viandes; donne donc à mon ame le goût de ta sagesse, afin qu'elle connoisse par quelque sorte d'expérience les douceurs infinies que tu prepares à ceux qui te craignent d'une crainte d'amour & de respect. Donne moi un esprit qui soit toujours tendu par la pensée; donne moi un cœur qui t'aime sans intermission; donne moi une mémoire qui te rende toujours présent à mes yeux; donne moi une intelligence qui te contemple, & une raison qui s'attache fortement à ta vérité immuable comme à son bien le plus excellent & le plus délicieux, donne moi un amour si sage, que je n'aime rien que pour toi, que je n'aime rien autant que toi, & que je t'aime de toute l'étendue de mon ame: Car ô mon Dieu!

*Hors de toi la terre & les cieux,*

*Ont-ils rien qui plaise à mes yeux ?*

*N'es-tu pas mon bonheur suprême ?*

*O le Dieu de mon cœur ! ô mon tout ! ô mon Roi !*

*O mon partage Saint ! lors que je songe à toi,*

*Un amoureux transport me met hors de moi-même.*

*Qui se veut de toi separer.*

*En même tems doit s'assurer*

De

*De faire une chute funeste ;  
 Car tu perds tôt ou tard ceux qui dans ce  
 séjour  
 Pour des objets mortels nourrissent un a-  
 mour,  
 Qu'ils doivent seulement à ta beauté celeste.*

Voilà pourquoy aussi mon ame te cherche  
 ô mon Dieu ! qui seul luy inspires la vie , &  
 loin de qui elle se meurt : car c'est toi qui la  
 ressuscites , de la mort du péché , & tes in-  
 fluences luy sont si necessaires , que sans elles,  
 elle ne fait que languir , & ne peut que pe-  
 rir malheureusement , appren moi donc ô  
 Dieu ! où c'est que je puis te trouver ; car  
 je suis resolu de manquer à moi même , pour  
 ne vivre que pour toi ; je suis resolu de re-  
 noncer à ma vie , pour vivre de la tienne ?  
 Approche toi de moi , tresor inestimable de  
 mon ame ; approche ta verité de mon intel-  
 ligence : uni toi à mon cœur par ta charité,  
 & ta vie divine s'attachera peu à peu , & se  
 joindra à mon ame avec ce feu de ton amour ;  
 & je vivray par toi. La seule pensée de cette  
 vie dont tu nous donnes l'esperance , & les  
 preminces , me fait languir de desir & d'a-  
 mour ; & la langueur en est si forte , que je  
 suis contraint , ô ma vie & mon tout ! de  
 t'appeler à mon secours. Uni toi donc à  
 moi , de peur que je ne meure dans cette  
 défaillance : découvre moi pour un moment  
 la splendeur de ta face , & je sortirai de ma  
 langueur , & du tombeau même pour te con-  
 templer , & pour m'attacher à toi. Je res-  
 suscite

fulcite à la moindre odeur que je sens de ta  
vie divine; le moindre souvenir de tes beau-  
tez infinies me guerit de toutes mes foibles-  
ses: je les souffre quand je me voi si éloigné  
de ta jouissance, & j'en reviens, quand tu  
te montres, & quand tu te fais un peu sen-  
tir à mon ame: mais enfin je n'en espere  
une parfaite santé, & une parfaite satisfac-  
tion, que lorsqu'elle te verra dans le grand  
& continuel éclat de ta gloire.

*Dieu vivant, Seigneur des batailles,  
Je sens tressaillir mes entrailles,  
Songeant à ton divin amour,  
Le cœur me bat au sein, à toute heure je  
pâme;  
Mon esprit languit nuit & jour,  
Et pour toi je suis tout en flâme.*

Ah, Seigneur! quand est-ce que je jouirai  
du bonheur de te posséder parfaitement? S'il  
ne faut que le désirer, j'en ai un désir si vio-  
lent, qu'il m'ôte peu à peu les forces & la vie.  
O moment heureux auquel je verrai mon  
Dieu! Es-tu proche, ou éloigné de moi?  
Pourquoi, Seigneur, fais-tu ainsi languir  
ceux qui t'aiment? Pourquoi leur caches-  
tu ainsi les beautés de ton visage, toi qui veux  
être l'objet unique de leur amour & de leur  
joye? Pourquoi après nous avoir remplis du  
désir de te voir, te caches-tu à nos yeux?  
Où es-tu, ô Beauté si secreta & si invisible?  
que je te découvre les playes & les desirs  
de mon amour: Il est vrai que tu les soulages

Cant. 7.  
11.

un

un peu, quand tu y répars le baume de tes parfums, & que tu me consoles de ta voix: mais je ne saurois être pleinement satisfait, que je ne te voye face à face.

Pourquoi ne me fais tu pas cette faveur? tu me dis, qu'on ne sauroit te voir sans mourir, Hé bien, Seigneur, que je meure pour te voir; & que je te voye pour mourir. Je ne veux plus vivre de cette vie qui me prive de la tienne, je veux mourir de cette mort qui nous unit à toi: & puis que mon corps est un voile obscur qui cache à mon ame tes beautez infinies, détrui ce tabernacle, romps ce voile, & que je te voye enfin, ô amour de mon ame! Ah! sainte & agreable mort! ouvre donc ton sein, afin que mon ame ait la liberté d'aller à Jesus-Christ, & de contempler sa gloire. Je ne saurois plus supporter la vie qui me separe de mon Maitre, & qui me cache ses beautez: Mais ce n'est pas des coups de la Mort que je dois attendre cette grace, c'est des traits de ton amour, ô Divin Jesus! C'est à toi à recevoir mon esprit, je le remets entre tes mains, veilles l'attirer à toi, ô ma vie! ô ma joye! Cher Epoux de mon ame, tire-moi, afin que je coure après toi: Et me voyant travaillé & chargé autant par la violence de mes desirs, que par le sentiment de ma misere: Tens moi les bras pour me soulager, & pour faire trouver enfin à mon ame la paix & le repos dont elle a besoin.

2. Cor. 5:  
6.8.

2. Cor. 5:  
1.

Cant. 1.4

Matt. 11  
28.29.

CHA-



## CHAPITRE VIII.

Où le Fidèle marque l'ardeur avec laquelle il se retire sous l'ombre des ailes de son Dieu pour s'entretenir dans sa douce Communion, & éviter par ce moyen les insultes de ses Ennemis.

**O** Mon Divin Chef où réside toute la lumière de la sagesse ! Condui-moi, éclaire-moi : afin que je ne m'égaré plus à l'avenir ; mais que je marche sûrement dans tes divines voyes ; ayant ta Parole pour lumière ; & ton Esprit pour guide. Et puis que tu es la douceur & la beatitude souveraine ; entre dans mon ame ; afin qu'elle ne cherche point sa félicité hors de toi ; & qu'ayant une fois goûté tes douceurs, elle méprise toutes les delices de la terre.

Prends donc garde, mon ame, & ferme bien la porte,

Aux plaisirs que tes sens refusent de ban-

nir ;

Pour te mettre en état d'entendre en quelque

sorte,

Ce dont ton Bien-aimé te veut entretenir.

Je suis, te dira-il, ton Salut & ta vie ;

Si tu peux avec moi demeurer bien unie ;

Le

Ps. 119.  
105.  
Jean 16.  
13.

4. 1. 1010  
11. 1111  
12. 1212

Canç. 2.  
11.



Le vrai calme avec toi demeurera toujours ;  
 Renonce, pour m'aimer, aux douceurs  
 temporelles,  
 N'aspire plus qu'aux éternelles,  
 Et ce calme naîtra de nos saintes amours.

Où, mon Dieu, je ne veux désormais  
 prendre de plaisir qu'à te posséder : accorde  
 moi donc tes lumières, afin que mon ame te  
 connoissant, elle te contemple & t'aime ar-  
 demment. Car si elle n'a point d'amour  
 pour toi, c'est qu'elle ne connoit pas tes  
 beautés : elle ne connoit pas tes beautés,  
 parce qu'elle est sans intelligence, & sans  
 goût de ta sagesse : & elle est sans intelligence,  
 parce qu'elle ne se connoit pas elle même.  
 Illumine la donc, ô Divin Soleil de Justice !  
 qui illumines tout homme venant au monde ;  
 afin que se connoissant, elle se méprise, &  
 ne se satisfasse qu'à te posséder : dissipe par  
 ta divine lumière les ténèbres, & les vapeurs  
 qui se sont élevées dans mon ame, du fond,  
 & de l'abîme de mes concupiscences ; afin  
 que par mon intelligence je puisse te voir,  
 & que je t'embrasse par mon amour ; on ne  
 sauroit te connoître par le don de ta sagesse,  
 qu'on n'entre aussi-tôt dans l'oubli & dans  
 le mépris de soi même, pour t'aimer par  
 dessus toutes choses, pour s'attacher à toi,  
 & pour tirer de ta Communion toute sa fe-  
 licité : mais c'est de ce défaut de ta connois-  
 sance que vient le peu d'amour que j'ai pour  
 toi. Que cet amour est foible ; Hélas ! qu'il  
 est bien éloigné de celui que je te dois ; mais

Jean 1. 9.

c'est parce que la connoissance que j'ai de toi, ô mon Dieu; est si imparfaite: & comme ma connoissance & mon amour sont mediocres, aussi la joye que je goûte dans ton service est mediocre: elle n'est, ni assez vive, ni assez constante; & mon cœur qui ne sauroit vivre sans joye, n'en ressentant pas assez dans ton amour, est assez infidelle pour en chercher encore dans l'amour adulateur des creatures: Et souvent je ne pense pas que

*L'immortel ennemy des soins de mon salut.  
Qui ne prend que ta haine & ma perte pour  
but,*

*Par là dessous mes pas creuse des précipi-  
ces;*

*Il met tout en usage afin de m'arracher  
Les vertueux desirs où tu me fais pan-  
cher;*

*Et ne m'offre aucunes delices,  
Qu'afin que mes bons exercices  
Trouvent par où se relâcher.*

C'est ainsi que ce cœur qui te doit toute l'ardeur de ses affections, les dissipe & les perd malheureusement dans les choses vaines & perissables; c'est ainsi qu'il devient lui même vain & inconstant comme les choses qu'il aime: Tu lui laisses quelquefois goûter intérieurement ta douceur infinie; mais ce cœur inconstant quitte aussi-tôt cette source si pure de délices pour aller éteindre sa soif & ses desirs dans les ruisseaux bourbeux des creatures. Ce cœur rempli d'infirmité, ne  
cherche

cherche que les choses visibles, & ta beauté est toute invisible; il ne s'attache qu'au tems, & tu es l'éternité même; il se plaît à la diversité & à la multiplicité des biens créés, & tu es l'unité même, & l'immutabilité. Il se repand par ses pensées & par ses affections sur les choses extérieures, & tu luy es plus intérieur qu'il n'est à luy même. Comment ce cœur si extérieur, & si dissipé, pourroit il se recueillir en toi; & s'y unir pour jouir de tes douceurs ineffables? comment des choses si contraires se pourroient elles accorder ensemble? Donne moi donc, Seigneur, une profonde intelligence de ta sagesse, afin que mon amour soit ardent, fidèle, & immuable. Donne moi cette science de tes beautés, qui remplit d'amour, afin qu'y trouvant toute la félicité de mon cœur, je n'aye plus d'amour ni de goût pour les créatures.

*Aussi tout autre objet n'a qu'un amour trompeur,*

*Qui naît & se dissipe ainsi qu'une vapeur,*

*Et dont la foi douteuse est souvent parjurée :*

*Toi seul aimes, ô Dieu ! avec fidélité,*

*Et ton amour pareil à sa source épurée,*

*N'a pour bornes de sa durée,*

*Que celles de l'éternité.*

*Qui de la Creature embrasse les appas,*

*Trebuchera comme elle, & suivra pas à pas,*

*D'un si fragile appui le débris infailible ;*

*Mais ton amour, ô Dieu ! a tout un autre*

*effet,*

*Qui le fait embrasser en devient invincible ;  
Et sa défaite est impossible ,  
Au tems par qui tout est défait.*

Le sort funeste de ceux qui s'appuyent sur le roseau cassé des delices du monde, & de son amour, m'effraye, ô mon Dieu ! & fait que mon ame se tourne uniquement vers toi, qui es la lumiere des cœurs qui te contemplent, la vie des ames qui t'aiment, & la force des esprits qui te cherchent ; pour te supplier avec toute l'ardeur dont je suis capable, qu'il te plaise de me donner la perfection & la perseverance de ton amour : Me voicy, Seigneur, que saisi de cette sainte frayeur qui induit à la foy, je ne cherche ma sureté que dans ta communion & sous l'ombre de tes ailes. Mon cœur qui s'ouvre à toi par la violence de ses desirs ; te prie d'entrer en lui ; non seulement pour appaiser sa soif, mais même pour l'enyvrer du torrent de tes chastes voluptez, afin qu'il y perde la memoire & le sentiment de toutes les choses temporelles. Il ne sauroit souffrir sans honte & sans dégoût les maximes & les pratiques de ce monde ; tout ce qu'il y voit l'assige ; toutes les choses perissables & passagères dont on l'entretient, lui sont facheuses. Je te prie, Seigneur, vien à son secours : délivre le de cette mort & de cette tristesse, par l'effusion de ton amour, & par la communication de tes joyes ; visite le, afin que la veüe de ta beauté, efface en lui les tristes images de ce siècle si corrompû, qui  
me

me perd en diminuant par ses plaisirs em-  
poisonnez l'amour que je te doi. Car, ô Dieu!

*Je t'aime, je le sens, mais mon affectiou  
N'est pas encore au point de la perfection,  
Elle a manqué de force, & manque de pru-  
dence :*

*Et son feu le plus vif & le plus véhément,  
A la moindre traversé, au moindre empê-  
chement,*

*Perd si tôt cette véhémence,*

*Que de tout le bien qu'il commence,*

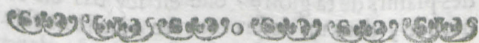
*Il néglige l'avancement.*

Il est vrai que mon cœur est étroit ; & que la Charité ne lui a pas encore donné cette étendue qui le doit rendre capable de ton immensité : mais aussi je te prie d'y entrer, pour le dilater par de nouveaux feux d'amour. Il est vrai que mon cœur est un temple bien indigne de ta Majesté ; puis qu'il n'est rempli que des ruines que les passions & les vices y ont laissé. Mais je te prie aussi, Seigneur, d'y entrer pour en réparer les brèches, pour lui rendre sa première structure, & son ancienne magnificence. Je sai bien qu'il y a dans ce temple des souillures qui offensent la pureté de tes yeux, mais qui est-ce qui le purifiera ? Qui est ce qui lui rendra sa première consécration, & sa première sainteté ? à qui s'écriera-il sinon à toi seul ? Nettoye, Seigneur, mes taches qui me sont cachées, & que je ne puis appercevoir : par-

Ps. 19. 13

avoir dans les fautes de ses freres, & toute la souillure qu'il peut avoir à cause des pechés des autres.

O mon doux Sauveur ! ô mon doux Jesus ! inspire à mon ame un amour & des desirs si forts, qu'ils surmontent le poids de mes inclinations charnelles, & de mes concupiscences. Que mon ame domine sur mon corps, que la raison gouverne mon ame, que ta grace exerce son empire & ses lumieres sur ma raison, & qu'elle assujettisse à ta volonté, tout ce qui est en moi, & tout ce qui est hors de moi. Donne des pensées à mon cœur, & mets des parolles dans ma bouche qui soient propres à te louer. Etens mon ame par ta charité : Eleve-là par le don de ta contemplation, afin que par une pure & soudaine intelligence, elle t'atteigne, & te voye, ô Sageffe qui es au dessus de tous les Corps, & qui présides à tous les Esprits. Romps tous ces liens qui m'attachent aux choses visibles, afin que je vole vers toi avec liberté, & avec vitesse ; afin que je m'unisse à toi seul, & que tous les soins & toutes les ardeurs de mon ame te soient consacrées.



## CHAPITRE IX.

*Où l'ame fidelle après avoir découvert la beauté de son Dieu, & les douceurs inexprimables qu'il y a à le posséder, marque le desir ardent qu'elle a pour la jouissance de ce qu'elle regarde comme son seul & son souverain bien.*

**J**E t'ay cherché dès le point du jour, ô mon Dieu! & quoique déjà tu te sois fait trouver à mon ame, par les grandes douceurs dont tu l'as remplie, cependant ces premières graces ne sont pas capables de la satisfaire, elles ne servent au contraire, qu'à augmenter le desir qu'elle a de se plonger dans l'Océan de delices qu'il y a dans ta sainte communion: dans cet état elle brame après toi, ô mon Dieu! comme le cerf brame après le décours des eaux, mon ame a soif de toi, ô Dieu! comme tu es le bien Souverain de mon ame, & l'unique source de la vie bienheureuse, mon ame désire avec ardeur de s'unir à toi. Quand sera-ce, ô Fontaine de vie! qu'elle pourra se satisfaire, éteindre sa soif, & se rafraichir dans les eaux délicieuses qui découlent de ton Trône? quand sera-ce que tu la plongeras tout à fait dans la vaste mer

Pf. 42. 1.

des plaisirs de ta gloire ? elle est icy bas en ce monde, dans un desert tout sec où elle ne fait que languir & que soupirer après toi : dans cet état elle réclame ta miséricorde, & te conjure d'avoir pitié d'elle & de la secourir. Ne tarde plus, Seigneur, à luy donner la vuë & la connoissance de tes beautez infinies, afin de la guérir de ses langueurs. Permetts-moi pour soulager ma peine, & pour tempérer tant soit peu les ardeurs de ma soif, de te découvrir l'état où je suis. Le feu que je ressens dans mon cœur est si violent, que toutes les puissances de mon ame en sont embrasées; elles ne s'occupent que du désir de te voir, & me contraignent de crier à tous momens vers toi ;

*Je sens de plus en plus s'allumer dans mon cœur,*

*Un desir amoureux de la beatitude ?*

*Il soupire après toi d'une douce langueur,*

*Pour te voir sans ombrage, & sans vicissitude.*

*Il pousse à tous momens d'impatiens transports,*

*Pour se voir affranchi de la prison du corps,*

*Et contempler de près tes clartez infinies :*

*P'ouvre mon ame entière à cette ambition,*

*Et porte de ce cœur les forces reünies,*

*A ce que veut de moi cette inspiration.*

O que mon ame soupire après l'heureux moment auquel son desir ardent sera pleinement satisfait ! mais est il bien possible, Seigneur, que je voye enfin ce jour si heureux, qui



qui me mettra dans la possession de toi même; ce jour de joye & de ravissements! ce jour de fête & de triomphe que tu as fait pour la felicité de tes élus! ce jour éclatant & agreable, qui durera éternellement! ce jour de transports & d'extases dans lequel tu me diras, d'une voix pleine d'amour & de carettes; entre dans la joye de ton Seigneur, prens possession de son royaume qui n'aura jamais de fin: admires en la beauté & la magnificence, jouis d'une felicité incorruptible, dont la joye n'est jamais traversée d'aucun déplaisir, ny la sérénité obscurcie d'aucun nuage de tristesse, ny les biens melés d'aucun mal: où toustes souhaits seront accomplis: où la vie fera si vive, si tranquille, si douce, si charmante, si sage, si spirituelle; ô aimable felicité où il n'y aura aucun mauvais attrait, aucune concupiscence, ny aucun tentateur: mais où il y aura une perseverance inébranlable, une tranquillité assurée, un plaisir plein de charmes, une douceur parfaite, une éternité bienheureuse, une beatitude sans fin, & une unité incompréhensible, une trinité sans inégalité, & une vision de cette unité, & de cette trinité, qui est proprement la joye du Seigneur & la felicité des Saints.

Ah! quand jouïrai-je de cette vision sainte & admirable, ô mon Dieu! qu'y a-il icy bas sur la terre qui puisse retenir mon ame, & qui puisse l'empêcher de prendre son vol vers ce bien souverain; faut il que ma course & mon pelérinage durent si long-tems; jusques

Pf. 42. 3. jusques à quand me demandera-on où est ton Dieu! & quand fera-ce qu'on ne me dira plus attens, attens encore; ô quand entrera-je & me présenterai-je devant ta face ô Eternel! car c'est toi seul qui es.

*De mon ardent desir le ravissant objet,  
Agemir si souvent tu vois ce qui m'engage;  
Et comme mes soupirs ne vont pas sans sujet,  
Tu fais du haut du Ciel leur plus secret lan-  
gage :*

*Un dédain de la terre, une sainte fertè,  
Me voudroient déjà voir dans cette liberté:  
Qu'assure à tes Elûs le sejour de ta gloire,  
Il charme mon esprit icy bas captivè,  
Et sera quel que jour le prix de ma victoire,  
Mais le tems, ô mon Dieu! n'en est pas ar-  
rivè.*

Cependant, ô mon Dieu! je ne saurois m'empêcher de soupirer avec impatience après ce tems heureux; j'espere, ô divin Jesus! que bien-tôt tu nous feras voir le Pere, & que tu formeras entre lay & nous une union éternelle. Tu es monté au ciel pour consummer le mariage de nos ames avec toi; tu en as déjà célébré les nôces dans le Ciel, ne nous oublie pas. Tu nous as promis de retourner dans peu de tems pour nous mener à ces nôces tant désirées, où tu prendras toi même nos ames pour tes Epouses: vien donc, Seigneur Jesus, vien: ne fai point languir davantage des Epouses qui te sont si chères. Vien briser les liens qui attachent

Apoc. 22.  
17.

attachent encore mon cœur aux creatures ?  
 & qui retiennent mon ame dans cette pri-  
 son insupportable de mon corps. Je les  
 romps tous les jours par la violence de ta  
 contemplation, & par la force des desirs  
 que tu me communiques; tant cette impa-  
 tience d'être uni à toi me presse & m'empor-  
 te. Acheve, ô mon Dieu ! cette sainte & heu-  
 reuse liberté après laquelle je soupire, pour en-  
 trer dans les doux liens de cette servitude où  
 j'espère d'entrer; & dans cette union sacrée  
 que je dois avoir avec toi. Vien, Redempteur  
 de nos ames & de nos corps; vien divin objet  
 des vœux de toute la terre ! Découvre à nos  
 esprits les charmes de ta beauté : & nos esprits  
 embrasés de ton amour, acheveront de brûler  
 les liens qui les retiennent encore sur la terre.  
 Vien, ô lumière de Sagesse, descen encore une  
 fois sur la terre; vien me délivrer des miseres  
 & de la prison de mon corps, afin de m'élever  
 au Saint lieu où tu regnes avec tant de délices  
 & de gloire. Il y a tant de tems que je suis ba-  
 tû des orages de cette mer du monde, &  
 que te tendant les bras, je ne cesse de te sup-  
 plier de m'en retirer : mais tu ne veux pas  
 exaucer jusqu'ici ma priere : Seigneur ne sois  
 pas toujours inexorable à mes cris, écoute mes  
 plaintes & mes soupirs; voi le peril où je suis,  
 voi ces montagnes d'eau & de pêchez, qui pen-  
 dent toujours sur ma tête. O qu'il y a loin d'ici  
 au lieu heureux après lequel mon ame soupire !  
 O qu'il y a bien des difficultez à surmonter a-  
 vant de pouvoir me reposer de tous mes tra-  
 vaux !

Rom. 8.  
22.

Apoc. 14.  
13.

Avant

Avant ce tems heureux, un autre est à pas-  
ser,

Un tems tout de combats, & tout d'in-  
quiétudes,

Un tems où les travaux ne doivent point  
cesser,

Un tems plein de malheurs & d'épreuves  
bien rudes.

Je languis cependant, & mes ardents sou-  
hairs,

Pour le bien souverain, pour la celeste paix,  
Ont une impatience, & une soif extrême,

Je ne puis pas si-tôt atteindre où je prétens ;  
J'espere cependant, je suis mon bien suprême ;

Mais ton Royaume, O Dieu ! ne viendra  
qu'en son tems.

Tu veux encore en terre éprouver ma vertu,  
Il faut sous mille essais encor. que je soupire :

Tu veux bien consoler mon esprit abattu,  
Mais non pas à mon choix, ni tant que je de-  
sire ;

Si du moins j'étois sermé à ce qui vient s'of-  
frir,

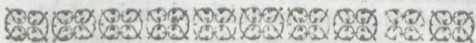
Soit qu'il faille embrasser, soit qu'il faille  
souffrir,

Des choses où je sens la nature contraire,  
Si j'avois en horreur ce qui est vicieux ;

Si je faisois souvent ce que je hais de faire,  
Et tâchois de quitter ce qui me plaît le  
mieux ?

Ce seroit là, ô mon Dieu ! le vrai moyen  
de m'avancer promptement vers le prix de  
ma

ma supernelle vocation : Mais hélas ! d'ordinaire je me retarde moi même ; & bien loin d'avancer , je m'éloigne au contraire le plus souvent du port de Salut ; m'exposant ainsi à un funeste naufrage : Il n'y a que toi , ô Dieu ! qui m'en puisses délivrer : Vien donc , & me jette au port de la vie & de la beatitude éternelle.



## CHAPITRE X.

*Qui contient les saints transports d'une Ame fidèle , lors qu'après avoir savouré la douceur des biens de la grace , elle s'éleve jusques dans le Ciel pour y goûter par avance ceux de la gloire.*

**H**EUREUX sont ceux qui après être échapez de tant de périls , & s'être sauvez du déluge de tant de calamitez & de crimes , qui troublent nôtre bonheur dans ce monde , sont arrivez enfin au port assuré de ton éternité ! Heureux sont ceux qui passent ainsi de cette mer orageuse à des rivages si riches & si abondans en délices , qui après avoir passé par le feu & par l'eau , sont enfin parvenus aux lieux plantureux ; qui passent de ce triste & honteux exil à la gloire de leur patrie ; qui sont transportez de la prison obscure de leurs corps,

Pf. 66.

12.

corps, au palais éclatant de leur Roi, & à la lumière parfaite de la beatitude ! Heureux sont ceux qui après avoir souffert, tous les travaux, & toutes les tourmentes de cette mer, & surmonté l'impétuosité de ses flots, goûtent dans ton sein les délices de ta jouissance, en participant à ta gloire, & aux beautés ineffables que tu possèdes dans ton Royaume ! Dans ce Royaume éternel, où la splendeur & la pompe ne finissent jamais, comme elles ne commencent jamais non plus : où la paix & la douceur dureront toujours : où les âmes saintes nagent dans les délices & dans la joye : où tu es toi-même la couronne & la récompense de tes Elûs ; en faisant couler dans leurs cœurs toute la douceur qui se trouve dans ta sainte communion : où la joye est sans tristesse, la santé sans altération, la lumière sans ténèbres, la vie sans peine & sans fin, & le bien sans mélange d'aucun mal. C'est après la possession de ce Royaume glorieux que mon âme soupire ! O quand viendra le jour heureux auquel mon Sauveur me dira, vien, possède le Royaume ! O quand contemplerai-je ce jour heureux de l'éternité !

O séjour bienheureux de la Cité celeste !  
 Où de l'éternité le jour se manifeste,  
 Jour que jamais n'obscurcit aucune obscurité,  
 Jour qu'éclaire toujours l'Astre de Verité ;  
 Jour où sans cesse brille une joye épurée,  
 Jour où sans cesse règne une paix assurée,  
 Jour toujours immuable, & dont le saint éclat,  
 Jamais ne dégenère en un contraire état :

Que

*Que déjà ne luit-il ? & pour le laisser luire,  
Que ne cessent les tems de perdre & de pro-  
duire ?*

*Que déjà ne fait place à ce grand à venir ;  
Tout ce qu'ici leur chûte avec eux doit finir ?  
Il luit, il luit déjà, mais sa vive lumière,  
Aux seuls hôtes du Ciel se fait voir toute  
entière ;*

*Tant que nous demeurons sur la terre exilés,  
Il n'en tombe sur nous que des rayons voilés :  
L'éloignement confond ou dissipe l'image,  
De ce qui s'en échappe au travers d'un  
nuage :*

*Et tout ce qu'à nos yeux il est permis  
d'en voir ,  
Ce sont traits refléchis qu'en répand un mi-  
roir.*

O que les ames sont donc heureuses, qui après être sorties des ténèbres de ce monde jouissent à plein de la lumière d'un jour si éclatant ! & qui après s'être sauvées des tempêtes & des écueils de la mer de ce siecle, sont entrées dans la possession du riche & glorieux royaume des cieus ?

Mais au contraire que nous sommes malheureux de voguer encore sur une mer si redoutable, dont il faut à tous momens craindre les tempêtes & les orages ; quelle misere de nous voir tantôt élevez jusques au Ciel, & tantôt precipitez jusques dans le fond des abîmes, & d'être continuellement au milieu des naufrages sans être assurés de pouvoir arriver au port, si tu n'étois, ô Dieu, le rocher de nos  
cœurs

Heb. 6.  
19.

cœurs sur lequel nous jettons nôtre espérance comme l'ancre sûre & ferme de nos ames. Que nous sommes, dis-je, malheureux de vivre ainsi dans l'exil, de marcher dans les précipices; d'être obligez de nous servir d'un bateau qui est ouvert de tous côtez, & de tendre à une fin dont nous n'avons pas de nous-même la moindre sûreté, quoi qu'en elle-même elle soit assurée pour tous tes Elûs? Car, ô Dieu, tes dons & ta vocation sont sans repentance: ceux que tu aimes une fois, tu les aimes jusques à la fin. C'est là aussi ce qui raffermît mon espérance, que les orages du monde ne font que trop souvent chanceler; & qui en fait une ancre sûre & ferme de mon ame, qui pénètre jusqu'au dedans du voile; & qui me faisant contempler dans ton Ciel la beauté incomprehensible des biens que tu y prepares à ceux qui t'aiment, me console dans tous mes troubles. O éternité bienheureuse qui est le port de cette mer du monde! Éternité après laquelle nous soupirons du milieu des tempêtes & des dangers où nous sommes; Ce n'est plus la terre qui attache mon ame: Dieu m'a appris à connoître la vanité, l'inconstance, & la fragilité, des biens & des plaisirs de ce monde: je ne me satisfai plus que dans le Ciel, cette aimable patrie où la paix & la félicité sont si assurées, qu'elles ne peuvent jamais manquer: C'est là seulement que j'éleve de toute ma force mes yeux & mon cœur, pour marquer les esperances & les desirs que j'ay de posséder le bonheur éternel que Dieu m'y réserve depuis la fondation du monde. O mon divin



divin Sauveur ! qui es toute mon esperance,  
 ma force, & mon unique asile ; pourrois tu  
 me voir si fort agité par la mer orageuse du  
 monde, sans avoir compassion de moi ? com-  
 mande donc dans ce foible vaisseau, & que ta  
 croix en soit le gouvernail afin qu'il se sauve de  
 la tempête & des flots, & qu'il ne coule point  
 au fond de l'abime, attire le par la force de  
 ta croix sur les rivages delicieux de ton Royau-  
 me, où tu nous attens les bras ouverts, &  
 où tu luis non pas seulement comme l'étoile  
 du matin, mais comme le Soleil même. He-  
 las Seigneur ! nous en appercevons, & nous  
 en saluons de loin la divine lumiere avec des  
 larmes de joye ; nous y attachons nos yeux,  
 nous y reglons le cours de nôtre navigation,  
 nous y enflammons nos cœurs, & nous y pui-  
 sons toute la constance, toute la vigueur, &  
 toutes les vertus qui nous sont si nécessaires  
 pour un si long & si pénible pelerinage : &  
 c'est à la faveur de ta celeste clarté, que nous  
 nous avançons de jour en jour vers toi, au tra-  
 vers des épaisses ténèbres de ce monde jusqu'à  
 ce qu'un jour.

*En me découvrant sans nuage  
 Les traits divins de ton visage,  
 Tu rendras tous mes vœux contents ;  
 Tu m'ouvriras une carrière  
 De plaisirs, de pouvoir, de gloire, & de lu-  
 miere,  
 Qui ne connoitra point la puissance du  
 temps.*

Exauce donc, ô divin Jesus ! les prieres de ton esclave que tu as racheté par ton propre sang : aye pitié de luy, puitqu'il souffre encore les peines de son exil. C'est de certé mer où il court tant de dangers, qu'il t'adresse sa voix languissante, & qu'il te crie de si loïn, sauve moi, sauve moi, ô unique Redempteur de tous les hommes ! tu es au port de la beatitude éternelle ; tu vois de là les furieuses agitations de cette mer dont les flots impetueux m'environnent de tous côrez. Sauve, Seigneur, sauve pour ta gloire ton esclave & ton enfant : ne le laisse pas perir ; & ne souffre pas qu'il se voye réduit à servir tes ennemis. Fai moi la grace de passer parmi les gouffres & parmi les écueils de la concupiscence avec tant de force & d'adresse, que j'évite heureusement tous les naufrages qui s'y presentent tous les jours, & qu'enfin je puisse arriver au port de ton éternité avec toutes les richesses de la vertu & des bonnes œuvrés que ta grace m'aura fait operer icy bas sur la terre ; afin de te contempler face à face, & d'être éternellement rassasié de ta ressemblance : ô que mon ame se pâme dans l'attente d'un bonheur si incompréhensible ! il n'y a rien en moi qui ne te dise avec une voix de supplication & de rejoüissance :

*Quand verrai-je, Seigneur, finir tant de supplices ?*

*Quand cesseras-tu d'être un esclave des vices ?*

*Quand occuperas-tu toi seul mon souvenir ?*

*Quand*

Quand mettrai-je ma joye entiere à te be-  
nir ?

Quand verrai-je en mon cœur une liberté  
sainte ?

Sans aucun embarras , sans aucune con-  
trainte ;

Et quand ne sentirai-je en mes ardens  
transports ;

Rien qui pèse à l'esprit , rien qui gêne le  
corps ?

Quand viendra cette paix & profonde &  
solide ,

Où la sûreté regne , où ton amour pre-  
side ?

Paix dedans & dehors , paix sans anxie-  
tez ,

Paix sans trouble , paix ferme enfin de tous  
côtés .

Doux Sauveur de mon ame , hélas quand  
te verrai-je ?

Quand m'accorderas tu ce dernier privi-  
lège ?

Quand te pourront mes yeux contempler à  
loisir ?

Te voir en tout , par tout , être mon seul  
desir ?

Quand te verrai-je assis sur ton Trône de  
gloire ?

Et quand aurai-je part aux fruits de ta  
victoire ?

A ce regne sans fin que ta benignité  
Prepare à tes Elûs de toute éternité ?



## CHAPITRE XI.

*Qui contient une meditation sincere des  
marques que Dieu donne a ses En-  
fans de l'amour qu'il a pour eux,  
par les grands bien-faits qu'il leur  
communique.*

**M** On Seigneur, & mon Dieu ! tu vois ta pauvre créature profondément abatuë à tes piés, pour reconnoître ingenuëment que tu es le seul auteur de son bien : je ne subsiste que par ta force divine, & si le Monde, le Diable, & ma propre Chair ne m'ont pas entierement vaincu jusqu'icy, c'est que tu m'as pris sous ta protection, & que tu m'as couvert sous l'ombre de tes ailes : si je sens encore dans mon ame des desirs ardens de m'unir étroitement avec toi, si je soupire après le temps heureux auquel tu te donneras tout entier à moi, pour me rassasier de l'abondance de tes biens exquis, j'en suis entierement redevable à ta bonté qui a bien voulu entretenir dans mon cœur le feu du Zele & de l'amour que je dois avoir pour toi : enfin ô Dieu lorsque je viens à repasser sur ma vie, je me trouve obligé de reconnoître que tout son cours n'a été qu'un tissu continuel de graces de ton côté, & d'ingratitude du mien :  
ô que

ô que j'ay donc bien des loüanges à te donner, & des reproches à me faire!

*Seigneur! après tant de bienfaits,  
Que dans la guerre & dans la paix  
Dessus moi tu daignes répandre;  
Puis que c'est de toi que je tiens,  
Mon corps, mon esprit, & mes biens,  
Que puis-je te donner, que scaurois-je te rendre?*

*Je veux, ô Monarque éternel,  
Par l'holocauste solennel,  
Te montrer ma reconnoissance;  
Je veux dans toutes mes chansons,  
Louër ton nom en cent façons,  
Et dire qu'à toi seul je dois ma délivrance.*

Je say combien l'ingratitude t'est odieuse; je say qu'elle est la racine de tous les maux spirituels; que c'est une secheresse mortelle pour les fleurs que tu fais naître dans nôtre ame; que c'est un air infecté qui corrompt tous les fruits de la vertu que tu y as mis; & que c'est un vent qui tarit pour elle toutes les eaux de ta miséricorde. Je say que l'ingratitude fait revivre dans le cœur toutes les œuvres mortes du péché: qu'elle y détruit les productions merveilleuses de ta grace, & que même elle les pénètre jusques à la racine, & qu'y éteignant ta charité, elle les détruit entièrement. O Dieu! fai moi la grace que je preserve mon ame de tous ces maux de l'ingratitude, & que je m'occupe continuelle-

ment à te rendre graces de l'amour que tu m'as marqué en me delivrant si souvent des dangers mortels où je me suis veu engagé. Car combien de fois ne m'as tu pas arraché des griffes & de la gueule du lion rugissant, qui s'étoit déjà rendu Maître de moi, & qui m'avoit quasi devoré ? combien de fois ne m'as tu pas retiré du fond de l'abime où il m'avoit précipité par mes pechés ? combien de fois m'as tu retenû par la force de ton bras, lorsqu'il m'entraînoit dans les enfers, par le violement que je faisois de tes commandemens ! je t'offensois, & tu me defendois ; je t'outrageois, & au lieu de me punir, tu me delivrois du supplice : je ne plaignois point de te deplaire, & tu avois la bonté de me conserver : je t'abandonnois, & me jettois aveuglement entre les bras de mes ennemis, & tu les empêchois de m'étrouffer, & de me donner, en m'embrassant, la mort éternelle.

C'est ainsi, Seigneur, que tu m'as souvent garanti de la fureur de ce Lion impitoyable, que tu m'as tant de fois preservé de l'obscurité mortelle de sa caverne, sans que je m'en sois apperçû. C'est ainsi que tu m'obligeois si amiablement & si puissamment, quoi que je n'eusse aucune connoissance ni aucune reconnaissance de tes bienfaits. Je suis venu jusques à la porte de l'enfer par l'énormité & par la multitude de mes crimes, & tu m'as empêché d'y entrer. Le peché & la mort m'ont fait approcher de bien près des flâmes & des tyrans de ce cachot, & ils n'ont pû me devorer  
parce

parce que ta grace m'a conservé. Quelle obligation ne t'ai-je pas ô mon Dieu ? d'avoir conservé ma vie corporelle parmi tant de maux, & au milieu de tant de dangers où elle a été ? de l'avoir sauvée par la bonté de ta providence, des maladies, des naufrages, du fer, & du feu, de la violence des éléments ou de ses ennemis, & de tous les autres perils auxquels elle est continuellement exposée ? tu savois bien que si je mourois dans ces occasions où mon ame étoit remplie de pechez, sa perte étoit inévitable : qu'elle devenoit la proie des Demons, & une victime qui devoit être consumée par la violence du feu éternel : ainsi dans ce bienfait tu m'en faisois deux, en me délivrant de deux sortes de morts ; car tu me delivrois de la mort du corps, & de celle de l'ame. Après avoir formé & uni en moi ces deux parties de moi-même, tu les as conservées chèrement, & tu les préserve encore tous les jours de la destruction.

*Nos ames & nos corps, de ta main libérale,*

*Tiennent toute leur force, & tous leurs ornemens,*

*Ils ne doivent qu'à toi ces embellissemens*  
*Que le dedans recèle ou le dehors étalle :*

*Tout ce que la nature ose faire de dons,*

*Tout ce qu'au dessus d'elle ici nous possédons,*

*Sont des épanchemens de ta pleine richesse ;*

¶ *Toi seul nous as fait naître & toi seul nous  
 maintiens,  
 Et tes bienfaits par tout nous font voir ta  
 largeſſe  
 Qui nous prodigue ainſi toute ſorte de  
 biens.*

Oüy, mon Dieu, c'eſt de toi ſeul que je  
 tiens tout ce que je ſuis & que j'ay ; c'eſt  
 toi qui me le conſerves encore tous les jours  
 par ta grace : pendant un long temps tu as fait  
 toutes ces faveurs à un aveugle, mais enfin  
 tu m'as encore fait cette faveur de connoître  
 tes graces, & de les connoître avec quel-  
 que reſſentiment. Tu m'as éclairé, ô lumie-  
 re de mon ame ! tu m'as vivifié ô vie de mon  
 cœur ! je ſuis à preſent touché de la douceur  
 de ton amour, & de tes bienfaits ; & je t'en  
 rends toutes les actions de graces dont je ſuis  
 capable. Elles ne ſont rien ſi tu les compares  
 à tes bienfaits, elles ſont même indignes de  
 t'être offertes ; mais, Seigneur, elles par-  
 tent d'un cœur que l'amour te conſacre, &  
 t'immole après l'avoir guéri & purifié. Tu  
 aimes nos cœurs, ô mon Dieu, tu en de-  
 mandes le ſacrifice tout entier, tu veux qu'il  
 n'ait point de flâmes que pour toi : auſſi c'eſt  
 toi qui l'as créé, c'eſt toi qui l'as racheté,  
 c'eſt toi qui l'as vivifié : il eſt donc bien juſte  
 qu'il ne vive que pour toi. Si tu le haiſſois  
 tu l'abandonnerois à la conquête des Dé-  
 mons ; mais comme je me reconnois un eſcla-  
 ve que tu as racheté, & un ſigné pécheur  
 que tu as converti par ta grace, je dois rendre  
 ſans



sans cesse témoignage à la charité que tu as pour les ames, & publier parmi tes enfans la gloire de tes miséricordes infinies. Car c'est là, ô mon Dieu, le seul vrai moyen de se conserver dans ton amour, & de t'obliger à ajouter grace sur grace, & à augmenter tes dons. Ouy, mon ame, afin que Dieu après t'avoir donné, te donne encore d'autant plus, sois diligente à lui rendre tes humbles remerciemens pour les faveurs qu'il t'a déjà accordées.

*Afin que la grace divine  
Coule abondamment dans mon cœur,  
Fais remonter ses dons jusqu'à leur origine,*

*N'en sois point ingrate à l'Auteur.*

*Il fait toujours grace nouvelle,*

*A qui pour la moindre étincelle*

*Lui témoigne un esprit vraiment reconnoissant,*

*Mais il sait bien aussi remplir cette menace,*

*D'ôter au superbe la grace*

*Dont il prodigue à l'humble un effet plus puissant.*

Preserve moi donc, ô mon Dieu, de ce péché d'ingratitude qui est capable de me fermer la source de tes bénédictions, & fais que mon ame soit toujours remplie des pensées de ta bonté.

Tu ne m'as pas seulement retiré une fois de l'abîme du péché & de l'enfer : mais comme les péchez de ma vie sont sans nombre, tu m'en

m'en as retiré autant de fois que j'ai péché. Je me précipitois toujours par le poids de mes concupiscences, vers cet abîme ; & tu m'en relevois aussi toujours par ta grâce. Je serois mille fois tombé dans les enfers par la violence de mes mauvaises inclinations si tu l'avois souffert : mais tu ne l'as pas voulu, parce que tu aimes mon ame, & que tu prens plaisir à te cacher en quelque façon à toi même mes iniquitez, afin de me donner le temps de les effacer moi-même par les larmes de la penitence. Mon ame qui voit maintenant par les splendeurs de ta grace, ces douceurs & ces misericordes admirables de ton amour pour les pécheurs, mon ame dis-je, ô mon Dieu, est ravie de joye, & ses transports vont jusqu'à la défaillance : elle ne peut contempler tant d'amour sans langueur, il faut qu'elle s'efforce d'y répondre par ses mouvemens les plus violens : il faut qu'elle meure à toutes les creatures, & qu'elle n'en aime aucune que pour toi. Car, ô Dieu, tu ne souffres point de partage dans les sacrifices d'actions de graces que tes bienfaits exigent de nous, & un cœur qui est bien pénétré du sentiment de tes faveurs, se reconnoissant incapable de te marquer autant qu'il le faut ses remerciemens, n'a garde de s'occuper d'autres objets.

*Quand l'homme à ton être sublime  
Rend tout ce qu'il reçoit de bien,  
D'aucun autre icy bas il ne cherche l'estime,  
Icy bas il ne voit plus rien ;*

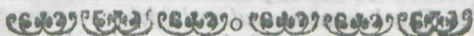
*Dans*

*Dans le combat, dans la victoire ;  
De tels cœurs ne veulent de gloire  
Que celle que toi seul fais tomber de tes  
mains :*

*Tu es tout leur amour ; leur but c'est ta  
loüange,*

*Tout leur souhait que sans mélange,  
Elle éclatte par tout, en eux, en tous les  
Saints.*

Voilà aussi, ô mon Dieu, la sainte disposition où je me vois par ta grace. Je sai que toute la vie de mon ame, toutes ses pensées, toutes ses affections te sont deües : tu les luy as données par la creation, elle en avoit perdu par ses pechez le saint & heureux usage, & tu les luy as renduës par l'operation divine de ton saint Esprit de force & de lumiere. Mon ame t'appartient par tant de titres, prens en une possession entiere : fai, Seigneur, qu'il n'y ait plus rien en elle, ny pour le monde ny pour elle-même, qu'elle transporte en toi tout son amour, & toutes ses esperances : qu'elle ne vive plus qu'en toi, & que pour toi : que tu sois toute sa vie, tout son amour, toute son esperance, toute sa joye, & toute sa gloire, puisque par ta bonté tu l'as delivrée de tant de miseres.



## C H A P I T R E XII.

*Où l'on voit l'amour reciproque & sincere qu'un Chrétien a pour Dieu, qui luy donne à tous momens des marques sensibles de son amour.*

**O** Dieu ! tu es un Dieu plein d'amour, de tendresse & de miséricorde : les effets de tes compassions envers les pécheurs, & les exemples de ta charité envers tes élus, sont infinis. Aussi après tous ces témoignags de l'excès de ta charité, tu nous commandes de t'aimer de tout nôtre esprit, de tout nôtre cœur ; de toutes nos forces, & de ne porter jamais aucune de ces flâmes sur les creatures qui ne retourne aussi tôt à toi, afin que comme toutes choses sont de toi, & par toi elles soient aussi a toi, pour ta gloire ; tu exiges de nous un amour qui vienne de nôtre cœur, & qui éclatte par nos œuvres ; un amour qui soit tendre & agissant, un amour qui soit vif & fidelle, un amour qui anime toutes nos actions, & dont le feu & la vertu puissent durer autant que les biens que nous recevons de ton amour ; & comme tu en fais à tous momens de si nécessaires à nos corps & à nos ames, tu nous commandes aussi de t'aimer à tous momens. Que si cet amour ne peut pas

Rom. II.  
36.

pas être toujours agissant, fai, mon Dieu, que nous en ayons toujours la vertu & l'opération, afin que toutes nos affections, tous nos desirs, & toutes nos actions, en soient comme des écoulemens & des productions. Où prendrai-je, Seigneur, tout cet amour que tu demandes ? mon cœur est tellement corrompû, qu'il n'est point capable de luy-même de satisfaire à des devoirs si nobles & si justes : je n'ay que trop de penchant à distribuer cet amour, qui n'appartient de droit qu'à toi, au monde & à moi-même ; & à me rendre ainsi coupable d'un horrible sacrilege : accours donc, Seigneur, pour me secourir, & pour m'empêcher de me rendre coupable d'un crime si énorme : appren moi pour cet effet à connoître comme il faut ton amour, afin qu'en étant tout pénétré je puisse te dire en sincérité de cœur ;

*Qu'il est juste, Seigneur ; pour prix de tes richesses,*

*Que mon amour du moins réponde à ton amour !*

*Que mon ressentiment s'accorde à tes caresses,*

*Qu'un Dieu m'ayant cherché, je le cherche à mon tour.*

*Je ne voi rien en moi qui ne m'en entretienne,*

*Qui ne soit une voix, ou qui ne le devienne,*

*Pour me parler de tes bienfaits ;*

*Rien qui ne me prescrive & l'ardeur & le Zele ;*

Et

*Et rien enfin qui ne querelle  
L'injustice de mes souhaits.*

Appren moi à mediter continuellement la grandeur immense des biens que tu m'as faits : en me formant dans le ventre de ma mere , en me rachetant de la mort par le sang de ton propre fils , & en me conservant la vie du corps & de l'ame , nonobstant les grands efforts que mes ennemis ont faits pour me détruire entièrement : afin que de là je prenne occasion de te dire tout plein d'une sincere reconnoissance.

*Pour tout ressentiment de tes saintes largesses ,*

*Tu prétens que j'en face un legitime emploi ,*

*Qu'après m'avoir donné tes biens & tes richesses ,*

*Tu puisses te résoudre à te donner à moi.*

*Il faut , il faut , Seigneur répondre à ton attente ,*

*Tu veux me rendre heureux , mon ame en est contente ,*

*Tu m'aimes , je veux te cherir ;*

*C'est par toi que je vis , par toi que je respire ,*

*Et c'est sous ton heureux empire*

*Que je veux & vivre & mourir.*

Enseigne moi à considerer tous les jours avec attention le pouvoir & la vigilance extrême des ennemis jurez de mon salut & de mon

mon bien ; & à examiner le peu de capacité  
 que j'ay pour me deffendre contre leurs vigou-  
 reux assauts , puisque même bien souvent je  
 suis assez malheureux pour me ranger de leur  
 côté , & pour me faire la guerre à moi-même,  
 afin que tout couvert de confusion , & rem-  
 pli d'une sainte frayeur , je te dise ,

Contre mes ennemis si tu n'étois ma force ,

Sans doute à tous momens mon cœur tiendrait  
 pour eux ,

A leurs assauts cruels ils mêlent tant d'a-  
 morce ,

Que plus ils semblent doux , plus ils sont ri-  
 goureux :

J'ay peine à repousser des ennemis que j'ai-  
 me ;

Qui semblent contre moi , d'accord avec  
 moi-même ;

Qui me plaisent en m'assaillant ;

Et dont souvent en moi l'irruption puissan-  
 te ,

Au lieu d'une ame vigilante ,

Trouve un courage sommeillant.

Je ne demande pas que le combat finisse ,

Pourveu que ton bras fort m'aide à le sou-  
 tenir ;

Pourveu que le secours de ta grace propice

M'excite à le chercher , & se laisse obté-  
 nir.

Envain croirois-je ailleurs trouver non assû-  
 rance ,

Tout ce qu'ont les humains ou d'art ou de  
 puissance ,

Ne peut dissiper ma langueur,  
C'est à toi seulement qu'il faut que je m'ad-  
dresse ;

Car en t'avoüant ma foiblesse,  
Je recouvre de la vigueur.

Enfin, ô Dieu ! appren moi à repasser à  
bon escient sur la noire ingratitude dont j'ay  
le plus souvent payé tes bienfaits immenses,  
& sur les marques singulieres que tu me don-  
nes à tous momens de ton amour ; afin qu'a-  
vec un repantir sincère du passé, & une  
resolution sainte pour l'avenir, je puisse te  
dire,

Quelles graces, Seigneur, quelles graces te  
rendre

Qui puissent m'acquitter envers tous tes bien-  
faits ?

C'est une indignité que je ne puis compren-  
dre,

De recevoir toujours, & ne rendre jamais :  
Je suis trop convaincu que l'impuissance hu-  
maine

A cet oubli honteux est une excuse vaine,  
Pour croire qu'on peut la souffrir :

Ton amour qui pour moi si constamment s'en-  
gage ;

Ne veut que mon cœur en partage,  
Et je balance à te l'offrir.

Tu es & mon principe, & ma fin tout en-  
semble,

Je viens de toi, Seigneur, & j'y dois re-  
tourner ;



*Il faut à tous momens que l'amour nous ras-*  
*semble,*

*Que mes souhaits ailleurs n'osent pas sé-*  
*journer :*

*Que mon cœur t'aime seul, & sans fin &*  
*sans trêve,*

*Que vers toi en tous lieux tout mon esprit*  
*s'éleve,*

*Porté sur une vraye foi ;*

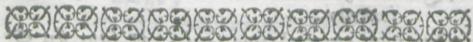
*Car je ne voi en moi, rien qui ne t'appar-*  
*tienne,*

*Et pour peu que je m'en retienne,*

*T'usurpe impudemment sur toi.*

O Dieu ! fai que toutes ces considerations fassent une forte impression sur mon esprit, & allument dans mon cœur un saint zele qui le fasse brûler continuellement d'amour pour toi : Car, le plus souvent il n'est que glace ; mais j'espere de ta grace & de ta bonté, que tu y feras descendre de plus en plus quelques étincelles du feu divin qui vit & qui brûle dans ton cœur. Donne moi donc l'amour que tu exiges de moi, ô source inépuisable & éternelle de tous les biens, de tous les dons, & de toutes les perfections ! tu les communique aux hommes comme il te plait, non comme des recompenses qui soient deües à leurs merites, mais comme de purs effets de ta misericorde : ce divin amour que tu m'ordonnes si amoureuxment, est un don de ton amour même ; repans le donc dans mon ame ; & mon ame t'obeira avec allegresse ; elle t'aimera icy bas, & dans le ciel, selon l'étendue de

ses forces , & d'une maniere proportionnée  
à tes saints commandemens.



## CHAPITRE XIII.

*Où le fidele, de tous les bienfaits dont  
Dieu le comble, prend occasion de  
mediter & de goûter la douceur de  
l'amour que son bienfaiteur a pour  
luy, & de celuy qu'il a pour son  
bienfaiteur.*

**M**On ame s'éjouit en toi, ô mon Dieu !  
car ta gratuité est grande ; mon ame  
goûte dans les grands bienfaits que tu  
luy accordes, combien tu es bon à son égard ;  
& au milieu des delices dont elle jouit, elle se  
pâme devant toi !

*O Dieu, tout bon, ô Dieu qui m'aimes,  
Jusqu'à supporter ma langueur,  
Lorsque tu descends dans mon cœur,  
Ah! que mes transports sont extrêmes!*

Eph. 3.  
18.

Jean 3.  
16.

Je me sens alors ravi hors de moi-même,  
pour admirer avec un profond respect la lon-  
gueur, la largeur, la hauteur, & la profon-  
deur, de ton amour : j'en medite alors les  
motifs, l'excellence, la grandeur & les effets ;  
& mon cœur à la veüe de tant de merveilles

TOUT

tout rempli d'une sainte joye , ne peut qu'il  
 ne s'écrie , ô profondeur de l'amour de mon  
 Dieu ! ce qui augmente ma joye , c'est que  
 ce cœur se trouve si fort étreint par cet amour  
 divin , qu'il ne souhaite plus rien tant que d'ai-  
 mer celuy dont l'amour a pour luy tant de  
 charmes : ouy , mon Dieu , je t'aime , &  
 ces premieres étincelles de ton amour , ne  
 font que les premieres flâmes de l'embrace-  
 ment que je souhaite qu'il excite dans mon  
 cœur ; afin que je puisse dire avec verité , que  
 je ne vis plus moi , mais que Christ vit en moi ,  
 & que ton amour qui m'a ramené de la mort  
 à la vie , est celuy qui m'entretient. Ah ! mon  
 Seigneur , qui étant Dieu , es le premier & le  
 plus excellent de tous les êtres , donne moi  
 pour toutes les marques que tu m'as données  
 de ton affection , tout le zele & toute l'ardeur  
 que je suis obligé d'avoir pour toi : & si mes  
 desirs ne sont pas encore assez grands , donne  
 à cette creature qui t'est si obligée , que tu as  
 aimée avec tant d'excès , que tu as sauvée avec  
 tant de peines , & avec tant de miracles , don-  
 ne luy toute la charité qu'elle est obligée d'a-  
 voir pour t'aimer. Tu es immense , & pour  
 cela mon cœur te doit toute son étendue , &  
 mon amour te doit toutes ses flâmes. Embrase  
 donc , ô mon Dieu , embrase toutes les  
 parties de mon ame , du feu de ton amour :  
 fai qu'elle en reçoive toutes les flâmes , toute  
 la douceur , toutes les delices , toutes les joyes ,  
 toutes les extases , toutes les tendresses , toute  
 la volupté , & routes les concupiscences qui  
 sont si saintes & si chastes ; afin que mon ame  
 étant

étant pénétrée de la suavité de ton amour ; ou  
 bien n'étant qu'une exhalaison enflâmée , &  
 qu'une pure flâme d'amour , t'aime , ô mon  
 Dieu ! qui es son Seigneur si doux & si agrea-  
 ble ! mais qu'elle t'aime avec toute la force &  
 avec toutes les flâmes de sa volonté ; qu'elle  
 t'embrasse avec toutes les lumieres de son in-  
 telligence ; qu'elle t'aime avec une vive &  
 sensible douleur de ses infidelitez passées ;  
 qu'elle t'aime avec tout le respect & tout le  
 religieux tremblement que merite ta Souve-  
 raine Majesté , & que cet amour excessif t'ar-  
 rêtant , & te tenant toujourns , non seulement  
 dans mon cœur par le lien de ses flâmes , mais  
 encore dans ma bouche par ses cantiques de  
 louange , & devant mes yeux par les images  
 de tes Mysteres , il ne laisse plus dans mon  
 cœur ny dans mes sens aucune ouverture par  
 où les amours prophanes & adultères y puis-  
 sent trouver de l'accès : car ô Dieu , tu es toy  
 seul mon bien , & ton amour fait toute ma  
 consolation : il n'y a rien qui puisse m'éton-  
 ner , rien qui soit capable de me faire perdre  
 courage , lorsque je pense que tu m'aimes : ta  
 grace m'est un soleil & un bouclier : un soleil  
 qui entretient dans mon cœur la chaleur divi-  
 ne qui fait sa vie , & un bouclier , qui me cou-  
 vre contre la cruauté de mes ennemis : &  
 alors quoi qu'il me puisse arriver , ta grace qui  
 me conduit enfin à ta gloire , me soütient par  
 l'esperance sûre & ferme qu'elle me fait con-  
 cevoir de ce bonheur éternel , des biens dont  
 tu combleras un jour la disette de tes enfans ,  
 des richesses que tu leur promets , & des deli-  
 ces

ces éternelles dont tu rempliras la faim & la soif de leurs ames. O bonheur immense qui m'attend après des traverses de peu de durée ! Car,

*Je n'aurai pas icy long-temps à me laisser,  
Mes douleurs n'y sont pas d'une éternelle suite :*

*Un peu de patience & je verrai passer,  
Ce torrent de malheurs où ma vie est réduite.*

*Un jour, un jour viendra que ce rude attirail*

*De soins de troubles de travail,  
Fera place aux douceurs de la paix désirée ;*

*Cependant je suis sûr que les maux les plus grands,*

*Ne sont que peu de chose & de peu de durée,*

*Quand ils cessent avec le temps.*

C'est là, ô Dieu, la consolation de tes enfans, qui portent leur vuë : plus loin que les choses visibles.

Icy bas durant cette vie les méchans les tourmentent, mais tu es leur esperance ; ils y souffrent bien des peines, mais tu es leur consolation : tu es l'accomplissement de tous leurs saints desirs, & le couronnement de leur gloire. Tu as un soin singulier de charmer & de soulager les douleurs de ceux qui méprisant toutes les consolations de la terre, ne cherchent que les joyes de ton amour, &

Heb. 11.  
26.

de ton éternité : & qui à l'imitation de Moÿse regardant à le remuneration estiment plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les thresors d'Egypte : car ceux qui ne mettent leur repos & leur consolation que dans les creatures sont indignes de tes douceurs. Tu en ouvres les sources, & tu en fais couler les ruisseaux dans le cœur de ceux qui prennent part aux souffrances de ta passion ô divin Jesus ! & tu y noyes leurs amertumes. Nous ne devons pas nous attendre d'être consolez dans le ciel, des delices qu'on reçoit en jouissant de toi, après avoir jouÿ de tous les plaisirs de la terre : les joyes de la terre & les joyes du ciel, celles des creatures & celles de Dieu, ne peuvent pas compâtir ensemble : il faut que nous soyons privez des unes ou des autres ; il faut que nous renoncions à Dieu, si nous pretendons aux richesses & à la gloire du monde : il faut que nous nous dépoüillions des passions du siècle, si nous voulons aspirer à la possession de Dieu.

*Car tu es, ô mon Dieu ! tu es amant jaloux,  
Tu es ambitieux, & t'éloignes de nous,  
Si-tôt que nôtre cœur pour un autre soupire  
Et si, comme à regner, tu n'es seul dans ce  
cœur,  
Un orgueil adorable à tes bontez inspire  
Le dédain d'un honteux empire  
Que partage un autre vainqueur.*

Quand je pense à cette verité, ô mon Dieu ! les moindres plaisirs de cette vie me font

font peur, leur ombre, & leur sentiment, me donnent de la frayeur dans l'usage des choses même qui sont nécessaires à la vie, où tu les as repandus. Je renonce, Seigneur, aux voluptez & aux consolations de la terre, parce que j'ay une tres grande soif de la douceur de ta justice, & que je ne respire qu'après cette consolation qu'on reçoit en jouissant de toi dans l'éternité : & que je crains de perdre cette soif & ces biens par la mollesse d'une vie délicieuse. Aussi est-il bien juste que celuy-là te perde qui se persuade de trouver plutôt sa consolation & sa felicité parmi les biens que tu as créés, que dans ta sagesse incréée ; qui ose te comparer avec tes ouvrages, & qui préfère des plaisirs dont l'amour n'est rempli que de sécheresse & de pauvreté, à ces ineffables torrens de tes saintes delices. Ne permets pas, ô verité immuable ! que mon cœur se laisse emporter aux joyes vaines de ce monde ; & qu'il goûte d'autre plaisir que celuy que tu y repandras par tes lumieres. Je te supplie de me faire perdre le goût de toutes les choses de la terre, & de me les rendre amères & insupportables ; afin que mon ame étant d'autant plus vive qu'elle sera moins partagée, elle goûte avec plus de force & d'avidité tes delices : & puisse trouver en toi toute sa consolation & tout son bonheur. Seigneur, repans un peu de ton amour dans mon ame, & elle n'aura pour toutes les vanitez du monde, que du dégoût & du déplaisir. Fai que mon cœur ressentant soit peu la douceur de ton amour ; &

toutes les amertumes & toutes les souffrances  
de l'exil de cette vie me feront agréables.

*Ab! si je goûtois bien toutes ces veritez,  
Si jusques dans mon cœur elles étoient em-  
preintes,*

*Tout un siecle de honte & de calamitez,  
Pourroit-il m'arracher un seul moment de  
plaintes?*

*Je dirois, qu'il n'est rien de si laborieux,  
Que pour un prix si glorieux*

*Il ne faille accepter si-tôt qu'on le propose:*

*Et que perdre ou gagner le Royaume de  
Dieu;*

*Quoiqu'en jugent mes sens, n'est pas si peu  
de chose,*

*Qu'il faille y chercher un milieu.*

Tu nous as fait connoître, ô Dieu, dans  
tes Saints Martyrs, la vertu de ton amour, &  
la force de tes delices: lesquels étant remplis  
de la douceur de cet amour divin, ont souffert  
la croix, & m'éprisé la honte, à l'exemple de  
notre Redempteur: dans le ravissement de  
joye que le sentiment de ton amour exciroit  
dans leur ame, on les a veus braver les mo-  
queries, les battûres, les liens, & les pri-  
sons: & souffrir avec un courage invincible,  
qu'on les lapidât, qu'on les sciât, qu'on les  
tentât, & qu'on les mît à mort par occision  
d'épée: c'étoit dans ce saint ravissement, ô di-  
vin Jesus, que Saint Etienne le premier Mar-  
tyr de ta croix, reçût les pierres & les playes  
de son supplice, comme des faveurs extraor-  
dinaires

Heb. 12.  
2.

Heb. 11.  
36. 37.

Act. 7. 58



dinaires que tu luy accordois : Car qu'y avoit-il que la lumière & la force de ton amour, qui pût luy faire voir les cieux ouverts, & luy faire goûter déjà sur la terre au milieu même de ses bourreaux impitoyables les douceurs de ton ciel ?

*Que ton amour, ô Dieu, est bouillant & sincere !*

*Il ne sait ce que c'est que sentir la misere.*

*Qu'il est delicieux ! qu'il est prudent & fort !*

*Fidelle, patient, constant jusqu'à la mort !*

*Oüy, Seigneur, ton amour est d'une autre nature,*

*Que celui qui soupire après la creature :*

*Contraire à ce profane, il ne voit icy bas.*

*Du charme ou des attraits, qu'en ce qui n'en a pas.*

*Aussi sait il en mettre en tout ce qui nous blesse,*

*La peine, la douleur devient son allegresse,*

*Quand il souffre pour toi, il fait beaucoup pour luy,*

*Et le plaisir des sens est son plus rude ennuy ;*

*Quoy qu'il trouve d'amer, sa douceur l'assaisonne ;*

*Quoy qui s'offre de doux, son mépris l'empoisonne :*

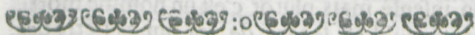
*Un ame qu'il remplit n'aime qu'à t'adorer,*

*Qu'à faire tout pour toi, & qu'à tout endurer.*

Appren

Appren moi donc, ô mon Dieu, à faire de ton amour, un baume salutaire qui adouciſſe toutes les playes douloureuſes que les ennemis de mon corps & de mon ame me font tous les jours. Dans les affauts que le monde & ma propre chair me livrent tous les jours, ô Dieu! fai que ton amour me ſerve d'un bouclier impenétrable, qui me cache à toutes les flèches qu'ils décochent ſur moi: afin que n'aimant rien que toi, je ne vive jamais à l'avenir, que pour t'aimer ſans aucun partage. Et que quand ta providence trouvera à propos, de mettre ma foy, mon eſperance, & ma charité à l'épreuve, en m'abandonnant pour quelque temps à la rage & à la fureur de mes ennemis, ton amour me ſoitienne, ô mon Dieu! & me rende comme inſenſible à tous les maux qu'ils pourront me faire ſouffrir; en me mettant continuellement devant les yeux, l'abondance, & la douceur des joyes & des biens que tu reſerves à ceux qui t'aiment; & en me diſant au milieu de mes plus fortes angoiſſes, vien & goûte combien Dieu eſt doux, & combien d'effuſions il fait des delices de ton cœur, dans les cœurs de ceux qui s'unifſent avec luy. Cette douceur infinie de ta charité, eſt la véritable beatitude que j'attens de ta miſericorde. C'eſt le royaume éternel, pour la conquête duquel je combats ſous tes auſpices contre la chair, le monde, & les demons. C'eſt le Paradis où je m'eſſorce d'entrer au travers de tant de tribulations par leſquelles il te plait de me faire paſſer ſur la terre: ne me reſuſe donc point ô Dieu! le ſentiment de

de cette charité infinie qui fait tout le bonheur & toute la joye de mon ame ; mais à proportion que mes miseres augmentent, augmente moy ce sentiment de ton amour ; afin qu'après avoir éranché ma soif dans les doux ruisseaux que tu en fais couler sur la terre, j'aïlle un jour me désalterer entierement à la source même, lorsqu'après m'avoir reçu à toy tu m'abreuveras au fleuve de tes delices éternelles.



## CHAPITRE XIV.

*Où le Chrétien tout penetré des douceurs que la meditation de l'amour de Dieu excite dans son ame, deplore la misere d'une ame qui ne ressent pas cet amour, & qui ne cherche pas Jesus Christ qui en est la source.*

**O** Dieu, qui es un feu consumant pour les pecheurs ; que ton amour est grand d'avoir donné ton fils pour nous à la mort, afin que se chargeant de nos pechez, & de la malediction à laquelle nos pechez nous avoient assujettis, il nous en delivrât, & nous rendit au contraire participans des effets de ton amour ! C'est là, Seigneur la seule ressource, & la seule consolation que les pauvres pécheurs ayent

Heb. 12.

24.

Joh. 3.16

ayent sur la terre : ô combien est donc grand  
 le malheur d'une ame qui ne cherche point ce  
 Jesus Christ, qui n'a point d'amour pour luy,  
 ny d'ardeur pour le posseder ! que cette ame a  
 de la sécheresse, qu'elle est miserable & lan-  
 guissante ! Elle perd, ô mon Dieu, tous les  
 momens & tous les mouvemens de sa vie,  
 qu'elle ne consacre pas à ton amour. Seigneur !  
 celuy qui n'a pas soin de vivre pour toi, en re-  
 cherchant de te connoître & de t'aimer, est  
 encore dans le néant de sa corruption : c'est  
 un insensé mais plutôt c'est un homme mort,  
 parce qu'il est separé de toi qui es l'être des  
 êtres, qui es la lumière, la vie, la sagesse, &  
 la vertu des esprits. O Dieu de miséricorde !  
 je te rends par mes adorations, & par les hom-  
 mages de mon amour, l'être, la vie, & la  
 raison que tu m'as donné : je les remets entre  
 tes mains, pour servir à ta volonté ; pour être  
 employées à ton amour, & aux desseins mer-  
 veilleux de ta miséricorde. Tu es tout mon  
 appuy, & toute mon esperance : c'est de ta  
 bonté & de ta force que j'attens ma resurre-  
 ction, ma vie spirituelle, & mon souverain  
 repos. Il faut, ô divin Redempteur, que  
 l'ame qui ne t'aime pas & qui ne prend pas  
 soin de te chercher, aime le monde ; il faut  
 qu'elle serve au péché, qu'elle soit esclave des  
 vices, & qu'elle y cherche son repos & sa sû-  
 reté, quoy qu'elle ne l'y puisse jamais trouver.  
 Mon ame, Seigneur, qui a déjà senti les  
 peines & les inquiétudes de cet amour du mon-  
 de te prie de la delivrer de ces liens, & de  
 l'engager dans ceux de ton amour : qu'elle te  
 serve,

serve, & que dans l'exil où elle est, & qui la tient éloignée de toi, elle aspire par des desirs violens à l'heureux moment qui la doit mettre en possession de toi même, & qu'elle s'y prépare par les ardeurs de ton amour: que pour cet effet elle s'éleve tous les jours jusqu'à toi, & que le goût de tes douceurs que ces extases luy communiqueront, luy fournisse des consolations suffisantes dans mon exil sur la terre: que mon esprit agité icy bas par l'ardeur des desseins du siècle, trouve sous l'ombre de tes ailes, du rafraichissement à son feu: qu'il reprenne en toi sa pureté & sa sérénité: que mon cœur enflé comme la mer par les orages & par les tempêtes des passions, se calme dans ton sein, & que dans l'esperance de te posséder un jour, il trouve sa paix qu'il a si vainement cherchée dans l'amour des creatures. Et comme mon ame s'est jusqu'icy repandue sur les creatures par ses pensées & par ses affections, je te prie, Seigneur, de faire qu'elle s'en éloigne pour se recueillir toute en toi.

*Car heureux est celuy qui de cœur &*  
*d'esprit*

*S'attache à te cherir, ô mon doux Jesus*  
*Christ,*

*Et joint à cet amour le mépris de soi-*  
*même!*

*O qu'heureux est celui qui se laisse char-*  
*mer*

*Aux celestes attraits de ta beauté supré-*  
*me,*

*Jus-*

*Jusqu'à quitter tout ce qu'il aime ;  
Pour un Dieu qu'il faut seul aimer.*

Si donc tu t'es jusqu'icy embarrassée , ô mon ame , des soucis de ce monde , faches que c'est en vain que tu te flattes d'avoir part à l'amour de Jesus Christ , aussi long-temps que tu ne t'en débarrasses pas comme il faut ; il n'y a point de communion de luy avec le monde , & c'est à faux que tu te flattes de le posséder , tandis que tu retiens les plaisirs & les voluptez du siècle : ce seroit même l'obliger à t'abandonner , que d'appeller les plaisirs charnels à sa compagnie.

*Car ce divin tyran de nôtre affection ,  
A de la jalousie , & de l'ambition :  
Il veut regner lui seul sur tout nôtre courage ,  
Il veut être aimé seul , & ne sauroit souffrir ,  
Qu'autre amour que le sien puisse entrer en partage ,  
Ni du cœur qu'il prend en otage ,  
Ni des vœux qu'on lui doit offrir.  
Ne t'appuye donc point sur un frêle roseau ,  
Qui panche au gré du vent , qui branle au gré de l'eau ;  
Sur le monde en un mot , ni sur sa flatterie ,  
Sa gloire n'est qu'un songe , & ce qu'il en fait voir ,  
Pour surprendre un moment de folle révérie ,  
Comme la fleur de la prairie ,  
Tombera du matin au soir.*

*Aime*

Aime donc Christ, mon ame, il est le seul  
ami

Qui puisse enfin te faire un bonheur affer-  
mi;

Et sans cesse à ta perte oppose son me-  
rite,

Attens de tout le reste un entier aban-  
don,

Puisque c'est une loi dans le Ciel même  
écrite,

Qu'il faut un jour que tout te quitted,

Soit que tu le veüilles ou non.

Oùy tu es ma portion, tu es mon partage Ps. 73. 26  
éternellement, ô mon doux Sauveur! je me  
fuis éloigné de toy par mes péchés, mais je  
me rerourne vers toi qui seul es mon thresor,  
approche toi donc aussi en même temps de  
moi, embrasse moi, & reconcilie moi à toi  
par ta grace: C'est là le vif desir de mon ame;  
qui pour se fatisfaire ne cesse de fraper à la  
porte de ta misericorde: Mon Seigneur! ou-  
vre luy enfin; & que la même misericorde  
qui t'a fait descendre icy bas sur la terre, la  
remplisse entierement & l'éleve jusqu'à ton  
throne de grace, pour y établir son repos, &  
pour s'y rassasier de toi, mon Sauveur, qui es Joh. 6. 35  
le seul pain qui donne la vie au monde.



## CHAPITRE XV.

*Meditation plus particulière de l'amour de Jesus Christ qui étireint le cœur du fidelle, & l'oblige à se donner de tout son cœur à celuy qui s'est livré luy-même à la mort afin de le sauver.*

**M** On Seigneur, & mon Dieu, qui es venu au monde pour sauver les pécheurs, je te supplie par les entrailles de ta miséricorde, de sauver mon ame pécheresse, en la retirant à main forte du gouffre effroyable de l'amour du Siécle, où elle s'est précipitée, & qui la partageant entre toi & le monde, l'a privée si long temps du sentiment de ton amour. Corrige pour cet effet ma vie, redresse mes actions, regle mes mœurs, retranche tout ce qui m'est nuisible, & tout ce qui te déplaît, & donne moi tout ce qui agréé à tes yeux, & que tu fais me pouvoir être profitable. Helas! Seigneur, qui peut santifier l'homme qui est conçu dans le peché si ce n'est toi seul? car tu es le Dieu tout puissant, dont la miséricorde qui est sans bornes; justifie les impies, redonne la vie à ceux qui sont morts dans le peché, change les pécheurs, & fait en les changeant, qu'ils ne soient plus, comme  
ils



ils étoient , les objets de ta colere , mais au contraire les objets de ton amour. Arrache donc de mon cœur , ô Dieu , tout ce qui ne t'est pas agreable , puisque tes yeux découvrent tous mes péchez & tous mes défauts. Erens sur moi , je t'en supplie , la main de ta bonté , pour en separer tout ce qui blesse tes yeux : car si tu ne mets la main à l'œuvre , c'est en vain , ô mon Dieu , que je desire , & que je tâche de me réunir avec toi.

*A me donner à toi j'ose en vain aspirer ,  
Lorsque ton prompt secours ne s'offre à m'at-*

*tirer ,  
Pour delivrer mon cœur du faux bien qui*

*l'attache ,  
Sans toi comment sortir d'une captivité ,*

*Que mon aveuglement me cache ,*

*Ou dont mes sens trompez font ma felicité ;  
A tant d'objets divers mon cœur s'est en-*

*gagé ,  
Tant d'ennemis flatteurs le tiennent assiégré ,*

*Qu'il ne veut pas contre eux ny ne peut se des-*

*fendre ;  
Il faut donc que ta main , m'arrache à mes*

*liens :*

*Et que pour cet amour si tendre*

*A tes desirs enfin , je soumette les miens .  
Rens moi donc , doux Sauveur , souple à ce*

*qui te plait ,*

*Et de tes intérêts faisant mon intérêt ,  
Te me verrai par toi dans un repos extrê-*

*me ;  
Et je pourrai me dire au milieu de ma paix ,*

*Je vis, mais ce n'est plus moi même,  
Un Dieu tout plein d'amour, vit en moi desormais.*

O quand est ce que je pourrai tenir avec raison un tel langage ! ce sera, ô Dieu, lorsque tu m'auras guéri de ma maladie ; guéri moi donc sans delay, Souverain Medecin de mon ame ; & je serai guéri : sauvé moi & je serai sauvé. Si tu daignes semer dans ton champ qui est mon cœur, le bon grain de ta grace, il est necessaire qu'auparavant tu en arraches par la main de ta misericorde toutes les épines de mes vices. Prepare donc toi-même mon cœur, & jettes y après la divine semence de ton amour. Rempli ce cœur vuide, de ta douceur & de ta charité : afin que je ne pense, ny ne desire plus rien de terrestre, ny de charnel ; mais qu'il n'y ait que toy seul que j'aime, qu'il n'y ait que toy seul que j'aye dans le cœur, & dans la bouche. Ecri de ton propre doigt dans le fond de mon cœur, la memoire de ton nom, qui est plus doux que le miel, afin qu'elle ne s'efface jamais : écri sur les tables de mon cœur, ta volonté & tes justices, afin que je t'aye en tout temps & en tout lieu, toujours présent devant mes yeux, toi qui es mon Seigneur ; & que jamais je ne perde de vue tes commandemens. Seigneur embrase mon ame de ce feu que tu as envoyé sur la terre, & que tu as voulu y allumer, pour y brûler tres-ardement, afin que je puisse t'offrir tous les jours avec larmes, le sacrifice d'un esprit  
abba-

abbatu d'affliction, & de repentance, & d'un  
 coeur contrit, & percé de douleur, qui est le  
 seul sacrifice que tu ne méprises pas. O doux  
 Jesus ! donne moi ton saint amour, en la ma-  
 niere que je le desire, & selon que je te le de-  
 mande de routes les puissances de mon ame,  
 afin que j'en sois rempli ; que je le possede  
 ainsi, & qu'il me possede tout entier, sois à  
 moi mon bien aimé afin que je sois aussi à toi.  
 Accorde moi, comme une marque tres-écla-  
 tante de ton amour, que je verse, sans me  
 lasser jamais, des ruisseaux de larmes ; afin  
 que par ces mêmes larmes, je me rende à  
 moi-même un témoignage de la presence de  
 ton amour. Qu'elles me le découvrent, &  
 qu'elles me soient autant de paroles qui m'an-  
 noncent combien mon ame te chérit, voyant  
 que par le grand excés de ton amour, je ne  
 pourrai retenir l'abondance de mes larmes.  
 Anne ne cessa de pleurer en ta presence, jus-  
 qu'à ce que tu lui eus accordé le fils qu'elle te  
 demandoit : Helas ! mon Dieu ! la grandeur  
 de la constance de cette Sainte Femme me  
 couvre de confusion : puis que je me vois aba-  
 tu sous le poids de la misere qui m'accable.  
 Car si elle a pleuré avec tant de perseverance  
 pour un fils qu'elle cherchoit, & qu'elle n'a-  
 voit pas, combien mon ame devoit elle per-  
 severer à gemir & à verser des larmes, en  
 cherchant Dieu, en l'aimant, & en désirant  
 tout ensemble d'arriver à lui ! Combien cette  
 ame qui cherche Dieu le jour & la nuit, &  
 qui ne veut rien aimer que Jesus-Christ, de-  
 vroit elle pousser de gémissemens, & repandre

Pf. 51. 19

Cant. 2.  
16.

1 Sam. 1.  
10. 11.

dre de larmes ! & on doit même s'étonner de ce qu'elle ne s'ait pas déjà mise en état que ses larmes luy servent de pain & de nourriture pendant le jour, & pendant la nuit.

Jette donc les yeux sur ma misère, & aye pitié de moi, parce que les douleurs de mon cœur se sont multipliées jusqu'à l'infini ! favorise moi de ta divine consolation, & ne méprise pas mon ame pécheresse, pour laquelle tu as voulu mourir.

*Mon cœur eut-il commis tous les péchez du monde,*

*Eusse-je en cet état pris dessein de vieillir,*

*N'es tu pas de tendresse une source féconde,*

*Toi, qui pour des pécheurs as bien voulu mourir.*

*Le mépris de ta grace offerte,*

*N'a laissé rien en moi qui m'arrache à ma perte ;*

*Mais n'as tu pas encor ce qui me peut sauver ?*

*Car puis que ta bonté m'a cherché la première,*

*Ab ! j'ai en te cherchant cette assurance entière,*

*Que tu te laisseras trouver.*

Fai toi donc trouver, ô mon Dieu, à ton serviteur qui te cherche : & accorde moi le don de pleurer en moi-même de toute l'affection de mon cœur, afin que je puisse briser  
les

les chaînes de mes péchez, & que mon ame  
 soit toujours remplie de cette celeste joye que  
 tu communiquees à ceux qui t'aiment. Marie  
 pleura par amour, auprès de ton sepulchre ;  
 elle te chercha en pleurant, & elle persevera  
 à te chercher, jusqu'à ce qu'elle t'eût trouvé :  
 Helass ! mon Sauveur, si cette femme qui te  
 cherchoit parmi les morts, toi qui étois vivant,  
 par ta résurrection, & qui te touchoit de sa  
 foi comme d'une main spirituelle, a versé  
 tant de larmes & a perseveré si long tems dans  
 les pleurs ; combien ne doit pas gemir, &  
 combien ne doit pas perseverer dans les gemis-  
 semens, une ame qui croit de cœur, & qui  
 confesse de bouche, que toi qui es son Redem-  
 pteur, tu présides déjà dans le ciel, & exer-  
 ces par tout ton empire ? Combien ne doit pas  
 gemir, combien ne doit pas pleurer une ame  
 qui t'aime de toute sa force & qui n'a point de  
 plus grand desir que de te voir ? malheur au  
 cœur de pierre qui persiste dans son insensibi-  
 lité naturelle, sans que rien soit capable d'en  
 faire sortir des ruisseaux de larmes ! malheur à  
 ces gens insensibles ! puisque ne cherchant pas  
 Jesus-Christ dans la voye d'une sincere péni-  
 tence, ils perdent la possession de celuy qui  
 seul est capable d'enrichir l'ame !

Jean 20.  
11.

*Car qui trouve Jesus, trouve un rare thré-  
 sor :*

*Il trouve un bien plus grand, que le plus  
 grand Empire ;*

*Qui le perd, perd beaucoup, & j'oserai le  
 dire,*

*S'il perdoit tout un Monde , il perdrait moins  
encor.*

*Qui le laisse échaper par quelque negli-  
gence,*

*Regorgeât il de biens , il est pauvre en effet ;  
Mais qui peut avec lui vivre en intelli-  
gence,*

*Fût-il noyé dans l'indigence ,  
Il est & riche & satisfait.*

Vien donc unique trésor de mon ame ,  
afin que je te possède ! ô Esperance des affi-  
gez , refuge des miserables , bonté infinie à  
qui on ne s'adresse jamais pour faire des prie-  
res , sans esperer d'être exaucé par ta miseri-  
corde ! Fai moi la grace , que je puisse verser  
avec plaisir des ruisseaux de larmes , toutes les  
fois que je me présente devant toi , que je pen-  
se à toi , que je parle de toi , que j'écris & que  
je lis quelque chose de toi , que je m'entreti-  
ens de toi , que je me souviens de toi , &  
que je t'offre le sacrifice de mes louanges & de  
mes prieres ; afin que mes larmes me servent  
d'une sainte nourriture durant le jour , & du-  
rant la nuit. Tu nous as enseigné toi-même ,  
ô Redempteur de mon ame , que bienheureux  
sont ceux qui pleurent , parce qu'ils feront con-  
solez. Aussi , Seigneur , tu as pleuré sur le  
tombeau de ton Ami : & tu versas une tres-  
grande abondance de larmes sur la Ville de Je-  
rusalem , lors qu'elle étoit sur le point de pe-  
rir : O bon Sauveur ! lors que mon ame se  
meurt dans le péché , lors qu'elle est sur le  
point de perir par les justes jugemens dont sa  
cor-

Mat. 5. 4.

Jean 11.  
35.

Luc. 19.  
41.

corruption la rend digne, fai moi la grace que  
 ma tête se fonde en eau, & que mes yeux de-  
 viennent de vives fontaines de larmes, pour  
 déplorer, & pour prévenir par ce moyen mes  
 miseres. Que ton Saint Esprit qui amollit la  
 dureté du cœur des pécheurs, fasse fondre  
 continuellement le mien en ta presence, afin  
 que je pleure sur moi durant toute ma vie. Car  
 quoique je me sois déjà souvent purifié par le  
 moyen & par la vertu de ta grace, je ne laisse  
 pas de me souiller tous les jours de nouveau par  
 la corruption qui m'accompagne, & dont je  
 ne serai delivré qu'à la mort. Fai moi donc  
 la grace, ô mon Dieu! que je ne discontinuë  
 jamais de repandre des larmes en abondance  
 afin d'effacer tant de péchez où je tombe  
 tous les jours de nouveau, ou plutôt, Sei-  
 gneur, veuilles toi-même,

*Effacer, s'il te plait, mes taches crimi-  
 nelles,*

*Lave mon cœur de tout péche*

*Dont à tes yeux il est tâché;*

*Ote parfaitement ses souillures mortelles.*

*De mes péchez si noirs, je reconnois l'hor-  
 reur,*

*J'ai toujours devant moi leur effroyable ima-  
 ge,*

*Ils trouvent mon repos, ils m'ôtent le cou-  
 rage,*

*Et sans trêve mon ame en ressent la fureur.*

*Si tu plonges ce cœur dans les eaux de ta  
 grace,*

*La neige dont on voit les monts,*

*En hyver couronner leurs fronts,  
 N'aura point de blancheur que la sienne ne  
 passe,  
 Au lieu de ces frayeurs pires que mille morts,  
 Dont il est justement la miserable proye,  
 Fai lui par tes bontez éprouver une joye :  
 Dont le puissant effet passe jusqu'à mon  
 corps.*



## CHAPITRE XVI.

*Où le Fidelle pour renouveler de plus en plus dans son ame le souvenir de l'amour infini de Iesus-Christ, s'attache à mediter la commemoration que nous en faisons par la participation au Saint Sacrement de la Cene du Seigneur.*

**M**ON Seigneur, & mon Dieu, je m'approche encore de toi, tout plein de joye dans la meditation de l'amour extrême que tu montres tous les jours à tous tes enfans : Car ne te contenant pas d'avoir donné ton Fils à la mort, & de nous avoir appelés par ta grace à la communion de ses souffrances, tu veu**x** bien de temps en temps renouveler dans nos esprits, par l'usage de ton Saint Sacrement, le souvenir de cette mort  
 pre-



precieuse, qui seule est la base de nôtre salut  
 éternel : après avoir du tout recommandé ta  
 dilection envers nous, en ce que, lors que  
 nous n'étions que pécheurs, Christ est mort  
 pour nous ; tu nous la recommandes encore  
 tous les jours de nouveau, en offrant aux yeux  
 de nôtre foi, ce même Christ, comme la  
 vraie propitiation pour nos pechez, afin que  
 recourant à lui, tout chargez & travaillez que  
 nous sommes par les pechez qui nous surpren-  
 nent tous les jours, nous puissions trouver  
 dans sa communion le vray soulagement &  
 le vray repos de nos ames. O amour in-  
 effable qui porte le Createur à faire tous les  
 jours présent à sa Créature, de tout ce qu'il  
 a de plus cher & de plus précieux ! O Dieu  
 misericordienx !

Rom. 5. 2

1 Jean 2.  
2.Matt. 11.  
23. 24.

*Quels tendres soins pour nous ton amour fait  
 paroître !*

*Que grande est la bonté dont part ce grand  
 amour !*

*Que ta louange, ô Dieu, chaque jour en  
 doit croître !*

*Que de remerciemens on t'en doit chaque  
 jour !*

Mon cœur tressaille de joye, ô mon Dieu,  
 lorsque je viens à me remettre devant les  
 yeux tous ces effets merveilleux de ton a-  
 mour : mais hélas ! cette joye se tourne bien-  
 tôt en tristesse l'orsque de la consideration de  
 ton amour infini, je passe à celle de la noire  
 ingratitude dont j'ay payé le plus souvent jus-  
 qu'icy

qu'icy tes grands bienfaits. Car ton amour qui devoit produire dans mon cœur un amour reciproque, n'y a trouvé, & n'y a laissé le plus souvent que de l'indifference pour un Dieu qui n'épargne rien pour mon salut; & quoy que j'aye bien sçeu que ce sont mes péchez qui t'ont obligé à livrer ton cher fils à la mort, & qui t'obligent encore tous les jours à nous mettre devant les yeux ce fils de ta dilection, comme mort pour nos offenses & ressuscité pour nôtre justification; cependant je n'ay cessé par un aveuglement extrême d'aimer ces bourreaux de mon Sauveur, & même de préférer bien souvent les faux plaisirs qu'ils promettent aux douceurs de la communion de mon Christ. O que mon ingratitude est donc grande! je ne puis y penser sans que mon ame de douleur & de tristesses s'abbate au dedans de moi; & mes yeux participant à la vive douleur de mon ame, deviennent des fontaines d'eau.

Rom. 4.  
25.

*Je soupire le jour sous les rudes atteintes  
De mes longues douleurs:  
Le repos de la nuit est troublé par mes plain-  
tes,  
Et mon lit agité nage presque en mes pleurs.*

O Dieu! je succomberois sous le poids accablant de la douleur, si je n'esperois pas que ces mêmes larmes qui sont des marques de l'angoisse de mon ame, me sont des assurances certaines que ton amour commence de vaincre mon insensibilité, & d'exciter dans  
mon

mon cœur un amour douloureux à cause de  
 mes péchez qui t'ont attaché à la Croix, ô  
 doux Sauveur de mon ame! Frappe donc,  
 ô Dieu! ce cœur de pierre, & ne l'épargne  
 pas, frappe le, afin qu'il en sorte une source  
 de larmes qui ne s'épuise qu'avec ma vie,  
 pour pleurer mon ingratitude, & les douleurs  
 de ta passion: Aflige moi, afin que je sois  
 consolé; rempli mon ame d'amertume, afin  
 qu'elle puisse avoir part à tes douceurs. Fai  
 moi sur tout sentir ces effets salutaires de ta  
 grace, lors que dans la participation à ton  
 Saint Sacrement je célèbre la memoire de ta  
 mort. Qu'alors, ô mon Dieu! tous mes pé-  
 chez se tenant toujours rangez devant mes  
 yeux, m'obligent à m'humilier profonde-  
 ment devant toi avec le sac & la cendre, jus-  
 qu'à ce que la main de ta grace vienne me  
 relever de mon anéantissement, & faire re-  
 venir mon ame de sa pâmoison, par le mo-  
 yen de ton Sang precieux que tu luy offres  
 dans le Saint Sacrement que tu instituas la  
 veille de ta Mort, pour nous en recommander  
 le souvenir, & pour nous laisser un gage de  
 ton amour, un signe de nôtre Salut, & un  
 remede pour tous nos maux: que mon ame  
 se confirme donc alors dans ta foi, & qu'elle  
 se confirme dans ton amour par le moyen  
 des symboles du pain & du vin que tu m'y  
 presentes: Oûi, mon Dieu; fai moi la gra-  
 ce. que mon ame, sans s'arrêter à ces signes  
 extérieurs & visibles, t'y cherche & t'y trou-  
 ve, pour luy servir de nourriture. Qu'alors  
 s'unissant étroitement avec toi, & goûtant a  
 i plein

plein dans ton union, les delices de ton amour, elle se trouve touchée d'un vif sentiment de reconnoissance, qui te puisse être agreable. Seigneur Jesus; qui es le vrai Pain de vie qui donnes & qui entretiens la vie de nos ames, en les faisant participer au merite infini de ta Passion, de même que par le pain & par le vin tu entretiens la vie de nos corps; relève-moi par ta sainte Communion du tombeau du vice où ma corruption me retient encore, afin que je puisse vivre à l'avenir à la gloire de ton nom, & cheminer en nouveauté de vie. Que découvrant la fainteté des viandes que tu me presentes à ta table, je me dispose à les recevoir d'une manière convenable. Tu es toi même, ô Dieu Saint, celui que je dois recevoir: mais avant que d'entrer chez moi, tu me dis de ta Sainte Table,

Rom. 6. 4

*J'aime la pureté par dessus toute chose;  
 Je cherche le cœur net, c'est là que je repose;  
 C'est moi qui donne ici toute la Sainteté,  
 Et j'en fai bonne part à cette pureté.  
 Veux tu donc que chez toi je fasse ma demeure,  
 Purge le vieux levain qui s'enfle d'heure en heure;  
 Et par l'austérité d'une sainte rigueur  
 Sache purifier le séjour de ton cœur.*

Mais que suis-je, Seigneur, pour mettre mon cœur en état de te recevoir; moi qui ne fai que le souiller tous les jours davantage ?

ge? Non, Seigneur, ce doit être là l'ouvrage de ta grace: quand bien j'y employerois tout le tems de ma vie, tous mes efforts seroient pourtant inutiles, si tu ne les secundois du secours de ton Esprit.

Ta bonté qui m'invite à ce divin repas,  
M'y promet un accès qu'elle ne me doit pas,  
Et comme à cette table elle seule m'appelle,  
Lors que tu m'y reçois, tu ne regardes qu'elle.

Te n'y vient pas aussi, pour te sanctifier,  
Mais pour te supplier de m'y justifier;  
De me combler de biens, de me donner la  
voye,

De croire mon bonheur, & d'affermir ma  
joye;

Te viens à ton banquet pour en sortir plus  
saint,

Pour rallumer en moi la ferveur qui s'éteint.

Pour mieux m'unir à toi d'une chaîne éternelle,

Pour redevoir d'en haut une grace nouvelle,

Et pour voir naître en moi de son épanche-  
ment,

De plus pressans desirs pour mon amande-  
ment.

Accorde moi donc, ô Dieu! ta grace qui me dispose à te recevoir digne-ment, & qui fasse de mon cœur un Saint Sanctuaire où tu habites éternellement, pour me rendre participant de tous les benefices de tes souffrances: Toi, ô mon Divin Redempteur, qui

Rom. 6.  
23.

qui as bien voulu mourir pour mes péchez & ressusciter pour ma Justification, fai moi la grace que je ressuscite & que je sorte glorieux du tombeau de mes vices & de mes péchez; & que je participe tous les jours à cette premiere resurreccion, afin que je puisse esperer d'avoir un jour part à ta resurreccion glorieuse. Seigneur Jesus; qui es monté triomphant & tout plein de gloire dans le Ciel, & qui étant assis à la droite de ton Pere, y regnes en Roi tout puissant; attire moi dans ce lieu de delices où tu es; afin que je coure après toi à l'odeur de tes parfums; que je coure même sans me lasser, & sans perdre courage, puis que c'est toi qui me tires, & qui me conduis. Attire mon ame qui est si alterée, à ces fontaines éternelles du Ciel, qui ont tant de vertu pour étancher ma soif, à ces sources inépuisables de l'Esprit de ta grace; Tire moi vers toi, ô mon Dieu, qui es la fontaine de vie, afin que j'y boive selon mes besoins, autant que j'en suis capable, & que je vive toujours: car tu m'as dit si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Fontaine de vie; accorde à mon ame qui est si alterée, le bonheur de boire sans cesse de cette eau divine qui n'est autre que toi même. Afin que selon la verité de ta sainte promesse, il sorte de mon ventre des fleuves d'eau vive. Fontaine de vie; remplis mon ame du torrent de tes delices; & enivre mon cœur de la sobriété du vin de ton amour, afin que je perde  
le

Jean 7.  
37.

le souvenir de toutes les choses vaines & perissables, & que je n'aye que toi seul dans ma memoire. Que je me souviennne continuellement de toi, ô mon Dieu, afin que je me rejouisse; rempli moi de ton Saint Esprit qui étoit signifié par ces eaux que tu avois promis de donner à ceux qui auroient soif. Fai que par ta grace, je n'aye d'autre desir, ny d'autre affection que de rendre à ce lieu de volnpté où tu montas après ta resurrection: afin que d'oresnavant il u'y ait que mon corps qui puisse être retenu dans cette misere où je suis, & que mon ame soit toujours dans l'ardeur de s'élever vers toi par ses pensées & par ses desirs; & que par ce moyen, mon cœur se trouve où tu es, toi qui es le plus desirable, le plus précieux, & le plus aimable thréor que je puisse posséder. Car, Seigneur, dans le grand deluge de ce monde, où nous sommes battûs des tempêtes qui nous agitent de tous côtez, nous ne ppuvons trouver, ni de port assuré, ni de montagne assez élevée où nous puissions assurer les piez, comme la colombe de l'Arche, pour nous y reposer: Il n'y a point de lieu, où la paix ne soit troublée, ni d'endroit où le repos puisse être assuré: Il y a par tout des guerres & des contestations, il y a par tout des ennemis: au dehors on est agité de combats, & au dedans on est transi de crainte.

Car

Car c'est contre la Chair cette fiere enne-  
mie,

que tant que nous traînons cette ennuyeuse  
vie,

Nous avons à combattre autant qu'à respi-  
rer,

Quelle est donc cette vie où tout n'est que  
miseres ?

Que tribulations, que rencontres ameres,

Que pièges, qu'ennemis prêts à nous de-  
vorer ?

Peut on avoir pour toi, quelque amour, quel-  
que estime ?

O vie ! ô d'amertume affreux & vaste abi-  
me ?

Cuisant, & long supplice, & de l'ame &  
du corps ?

Et parmi les malheurs dont je te voi sui-  
vie,

A quel droit gardes tu l'aimable nom de  
vie,

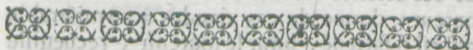
Toi, donc le cours funeste engendre tant de  
morts ?

Non, Seigneur, je n'ay d'autre vie que  
toi, qui es l'auteur de ma vie corporelle &  
spirituelle. Mais parce que je suis composé de  
deux parties, dont l'une m'élève vers le Ciel,  
& l'autre me fait pencher du côté de la terre ;  
& que nôtre corps à mesure qu'il se corrompt,  
appesantit nôtre ame ; mon esprit qui est cet  
ami qui m'accompagne icy bas durant mon  
exil,



exil, étant tout fatigué du chemin qu'il a fait ;  
 se trouve tellement languissant, abattu, de-  
 chiré, & rompu par les vanitez qu'il a suivies,  
 & même il en est tellement affamé & alteré,  
 que je suis réduit à cette extremité, par la  
 pauvreté & par la nécessité qui m'accable, de  
 n'avoir pas de quoi lui presenter. Donne moi  
 donc, ô Seigneur mon Dieu ! toi qui es si ri-  
 che en toutes sortes de biens, & qui rassasies  
 tes Saints avec tant d'abondance, donne moi  
 de ces celestes viandes dont tu es le seul distri-  
 buteur : donne de ces viandes à ce miserable  
 qui est si fatigué, pour le soutenir ; recueille  
 le dans l'état où il se trouve d'une malheureuse  
 dissipation, & veuilles le rétablir dans sa pre-  
 miere vigueur, lui qui est tout rompu & tout  
 déchiré. Helas ! Seigneur, voicy ce misera-  
 ble qui frappe à ta porte : Je te supplie par les  
 entrailles de ta miséricorde, de lui ouvrir,  
 & de lui rendre la main de ta bonté : Je te  
 supplie de luy commander par une faveur tou-  
 te singuliere, qu'il entre pour s'approcher de  
 toi, qui es ce Pain du Ciel qui donne la vie,  
 afin qu'il s'en rassasie, & qu'il reprenne tou-  
 tes ses forces : & que les ayant reprises, il  
 puisse plus aisément s'élever vers toi, & être  
 enlevé de cette vallée de larmes, où il est,  
 par les ailes de ses saints desirs pour prendre  
 son vol vers le Ciel où tu regnes au milieu de  
 tes Saints & de tes Anges. Fai moi la grâce,  
 Seigneur, que mon ame prenne les ailes d'une  
 aigle, pour voler sans cesse vers toi, pour vo-  
 ler & pour arriver enfin dans ce Palais où tu  
 habites, & où tu fais voir à découvert toute

la beauté, toute la magnificence, & toute la Majesté de ta gloire : afin que se trouvant dans ce lieu de delices au milieu de tes divins pâturages, le long de ces sources, & de ces fleuves de consolations, il puisse manger de tes divines viandes, sur la table des Citoyens de ton Ciel ; & que mon cœur qui est une grande & vaste mer, sujette à l'enflure & à l'agitation des flots, s'y repose pour jamais sur toi, ô mon Dieu!



## CHAPITRE XVII.

*Où le Fidelle dans l'examen qu'il fait de lui-même pour communier dignement, demande à Dieu qu'il veuille calmer le trouble que la vuë de ses péchez cause à son ame.*

Matt. 8.  
26.

**O** Seigneur, qui commandas autrefois aux vents & à la mer, & qui les calmas tout d'un coup par ta parole; vien, & marche sur les flots de mon cœur, afin d'y établir une tranquillité & une serenité entière; que je t'embrasse, toi qui es mon seul & mon unique bien, & que je te contemple, toi qui es la plus douce & la plus agréable lumière de mes yeux, sans craindre ni les ténèbres, ni l'aveuglement, ni le trouble de mes pensées. Que mon ame, ô Seigneur, se retire sous  
l'om-

l'ombre de tes ailes, pour se garantir des ardeurs que les pensées vaines du Siècle fomentent tous les jours au dedans d'elle, afin qu'étant toute cachée en toi, & ressentant la douceur de ton rafraichissement, elle chante avec joye ces paroles du Psalmiste,

*L'esper de ton secours fait que quand je*  
*sommeille,*

*Je sommeille sans peur,*

*Et que tremblant d'effroi jamais je ne m'é-*  
*veille,*

*Au formidable aspect d'un fantôme trom-*  
*peur.*

Que mon ame, Seigneur, s'endorme, mais qu'elle s'endorme, ô mon Dieu! en toi & non pas dans le péché: Qu'elle ait de la haine pour l'injustice, & qu'elle aime la justice. Car qu'y a-t-il de plus beau, & de plus délicieux, que d'aspirer parmi les ténèbres de cette vie, & parmi les afflictions & les douleurs infinies qui l'accompagnent, à cette douceur divine? Que de soupirer après la beatitude éternelle, que d'être toujours d'esprit, dans ce lieu, où il est infailible qu'on reçoit de véritables & de solides joyes? O mon Bien aimé! quand sera ce que j'aurai le bonheur de te voir? Il est vrai que mon ame te contemple au travers des symboles extérieurs de ton Saint Sacrement, & que de là elle tire de tres-douces consolations; mais tout cela n'est pas pourtant capable de remplir tous ses desirs: elle aspire à quelque chose de plus parfait, elle

1 Cor. 13. 12. desire ardemment de te voir non plus comme par un miroir obscurément, mais clairement & face à face : O quand viendra ce tems heureux de la perfection ! Ce sera, ô Seigneur Jesus, quand je comparoîtrai devant toi : quand je serai rassasié de ta beauté, quand tu me délivreras de cette prison, si pleine d'obscurité & de ténèbres, afin que je louë ton Saint Nom, & que je ne sois plus sujet aux componctions ni à la penitence ; quand je passerai dans ce merveilleux Palais, dans cette Maison si accomplie où tu demeures, & où l'on n'entend que des voix d'allégresse & de jouissance, dans les tabernacles des Justes.

*Un violent desir me presse,  
D'aller voir ta sainte Maison,  
Où pour oüir nôtre oraison,  
Ton oreille à nos vœux est ouverte sans  
cesse :*

*O Dieu ! Dieu de la Vie ! ô Monarque des  
Cieux !*

*Quand serai-je devant tes yeux ?*

Heureux, mais vraiment heureux sont ceux que tu as déjà élevez, & que tu as enlevez dans cet héritage Celeste, où tes Saints sont autant de fleurs de lys qui éclatent devant toi, que tu remplis de cette divine abondance de ta maison, & que tu abrèves au torrent de tes délices ! Parce que tu es la fontaine de vie, & la source dans laquelle ils puisent cette lumière qui les éclaire & qui les rend devant toi plus

plus brillans que le Soleil ; parce que c'est toi-même qui es cette lumière qui les illumine. O Seigneur ! ô Dieu de puissance & de vertu ! que les demeures de ta maison sont merveilleuses ! qu'elles sont belles ! & qu'elles sont désirables ! & que mon ame quelque péchereffe qu'elle soit, a de desir d'y entrer ! O Seigneur, que je chéris la beauté de ta maison, & la majesté de la gloire du lieu où tu habites ! De même que le cerf pressé de la soif qui le brûle, désire avec ardeur de se rafraîchir dans les eaux des fontaines ; ainsi, ô mon Dieu, mon ame soupire sans cesse après toi : pour se rafraîchir des ardeurs miserables qui la consomment ; & dans cet état, je te dis avec ton Prophete,

Pf. 42. 2.

Posséder un puissant Empire,  
 Amasser de riches trésors,  
 Voir tout céder à mes efforts  
 N'est pas la fortune où j'aspire :  
 C'est Dieu seul qui fait mes plaisirs,  
 Lui seul qu'avec transport j'adore & je contemple,  
 Et dans le seul bonheur de visiter son Temple,  
 Te borne aujourd'hui mes desirs.  
 Te me plains, je languis, je pleure,  
 Attendant le bienheureux jour,  
 Où plein d'esperance & d'amour,  
 Te verrai sa sainte demeure.  
 Elle seule charme mes sens,  
 C'est là que j'aperçois de plus pures lumières,

*Et que je voi monter mes vœux & mes prieres,*

*Parmi les odeurs de l'encens.*

Quand fera-ce donc, ô mon Dieu, que je m'approcherai de toi, pour paroître devant ta face ? Quand sera ce que je te verrai, ô fontaine du Salut dont mon ame est si alterée ? Quand sera-ce que je te verrai dans la terre des vivans, puis qu'on ne sauroit te voir des yeux de la chair dans cette terre des morts ? Que ferai-je, ô miserable que je suis ! dans la pesanteur de ces chaînes de ma chair mortelle, qui m'accablent & qui me ferrent si fort ? Que ferai-je, puis que nous sommes bannis du Seigneur, tandis que nous vivons dans ce corps sujet à la corruption ? Nous n'avons point icy bas de Cité éternellement durable, mais nous cherchons celle où nous esperons d'entrer un jour ; nôtre demeure est dans le Ciel. Helas ! que mon exil est long ! J'habite comme un étranger parmi les tentes de Kedar ; mon ame est ennuyée d'y être retenue si long temps. Ah ! qui me donnera des ailes de colombe, afin que je m'envole, & que je m'établisse dans le lieu de mon repos ? Car rien ne me paroît si doux, ô mon Dieu, que d'être avec toi, & rien ne m'est si avantageux que de m'attacher uniquement à toi. Fai moi donc, Seigneur, fai moi cette grace, tandis que je suis engagé dans des membres si fragilles, que je sois uniquement attaché à toi, afin que comme il est écrit, que celui qui s'attache au Seigneur ne fait qu'un même

2 Cor. 5.  
8.

Pf. 55. 7.

même Esprit avec lui, je ne fais aussi qu'un même Esprit avec toi. C'est là, ô Dieu, le souhait qui remplit continuellement mon ame: O que d'allegresse ressentira-elle, lors qu'un jour elle verra son desir heureusement satisfait! Tu commences, ô Dieu, de lui faire goûter cette joye, toutes les fois que tu luy offres cette sainte & étroite union dans ton Saint Sacrement. O Dieu! fai moi la grace de ne pas negliger cet heureux avant-goût des delices éternelles du Paradis; mais que te voyant approcher pour t'unir à moi, je sois ardent à t'aller embrasser de toutes les forces de mon ame.

*D'un ton amoureux & divin, si tu vois*

*Tu me diras lors à toute heure,*

Si tu veux avec moi vivre jusqu'à la fin,

Avec toi jusqu'au bout je ferai ma demeure.

*Et je te répondrai soudain:*

Si tu m'en veux faire la grace,

Seigneur, c'est de ma part mon unique dessein,

Fai que d'un si beau noeud jamais je ne me lasse.

Accorde moi, je te supplie, ô mon Dieu,

les ailes de la contemplation, afin qu'en étant

revertu, je puisse m'élever en haut, pour vo-

ler vers toi dans le Ciel. Retien mon ame,

de peur que comme tout ce qui n'est pas

droit tombe par terre, elle ne soit entraînée

Job H 4 dans

dans cette vallée de ténèbres & de misères,  
 & que l'ombre de la terre ne la separe de  
 toi, qui es le véritable Soleil de justice, &  
 que les nuages qui la couvrent, ne l'empê-  
 chent par leur obscurité, de porter ses yeux  
 jusques dans le lieu de delices, où tu es.  
 C'est ce qui fait, Seigneur, que je m'effor-  
 ce de marcher vers ce lieu de paix & de  
 réjouissance, & que je n'ay d'autre désir,  
 que de m'établir dans la possession salutaire  
 & agréable de ta lumière. Porte mon  
 cœur dans tes mains sacrées, puisque sans  
 toi il ne peut jamais s'élever dans le Ciel;  
 je me hâte autant que je puis, afin d'arri-  
 ver à ce lieu où la souveraine paix regne,  
 & où le repos éternel est tout brillant de  
 gloire. O Dieu soutien & gouverne si bien  
 mon ame, prens la tellement en ta proté-  
 ction, selon ta bonne volonté qu'elle arrive  
 enfin sous ta conduite à cette region abon-  
 dante & si fertile en toutes sortes de biens  
 où tu repais éternellement Israël du pain de  
 vérité, & que par la force & par la vio-  
 lence de ses pensées, elle te puisse attein-  
 dre, toi qui es la souveraine Sagesse! qui est  
 élevée au dessus de toutes choses, qui péné-  
 tre toutes choses, & qui gouverne toutes  
 choses. Mais, Seigneur, comme il y a une  
 infinité de choses qui s'élèvent contre mon  
 ame, & qui par le bruit & le tumulte qu'elles  
 excitent, l'empêchent de voler jusques à toi;  
 rends leurs efforts inutiles, & fais les cesser.  
 Fais que mon ame se receuillant en elle,  
 même, garde le silence, qu'elle passe au  
 delà



delà de toutes choses, & qu'elle s'éleve au  
 dessus de toutes choses; afin qu'elle puisse  
 parvenir jusqu'à toi, & que ce ne soit que  
 sur toi, qui es le createur de toutes choses,  
 qu'elle arrête les yeux de sa foy; qu'il n'y  
 ait que toi seul après qui elle soupire, que  
 toi seul qu'elle désire, que toi seul sur qui  
 elle medite, que toi seul qu'elle contemple,  
 que toi seul qu'elle regarde, que toi seul  
 qu'elle repasse dans son cœur; puis que tu  
 es son véritable & son souverain bien, & son  
 unique joye qui ne finira jamais.

J'avoué, ô mon Dieu, qu'il y a une in-  
 finité de contemplations dont une ame qui  
 t'aime nourrit d'une maniere admirable la  
 pieté & la devotion qu'elle a pour toi: mais  
 j'avoué qu'il n'y en a pas une où elle ne  
 trouve plus de delices & plus de repos, que  
 celle qui la porte à te considerer: parce qu'a-  
 lors il n'y a que toi seul sur qui elle jette les  
 yeux, & qu'elle contemple. O Seigneur!  
 que tes douceurs sont infinies, & que celles que  
 tu répars dans les cœurs de ceux qui t'ai-  
 ment, sont merveilleses! Heureux ceux dont  
 tu es seul l'esperance, & qui ne font que te  
 prier, & s'attendre à ta grace! Heureux ce-  
 lui qui se tient coi, qui garde le silence &  
 qui veille sans cesse sur lui même le jour &  
 la nuit, afin que tandisqu'il est encore dans  
 ce corps, d'infirmité & de foiblesse, il puisse  
 goûter en quelque façon les delices de ta  
 douceur. Ouy mon Dieu, c'est la seule pen-  
 sée qui puisse consoler mon ame, dans les  
 ennuyes que lui cause ton éloignement. C'est  
 la

la joye. & le bonheur qu'elle ressent toutes les fois que s'approchant de ton Saint Sacrement, elle goûte les delices de ta douceur, qui descoulent du Ciel sur la terre.

*Aussi lors qu'en douceurs une source est féconde,*

*Peut-on s'en approcher qu'on n'en remporte un peu?*

*Peut-on sans s'échauffer être auprès d'un grand feu;*

*Peut-on l'avoir au sein que la glace n'y fonde;*  
*N'es-tu pas, ô mon Dieu, cette source de biens,*

*Toùjours ouverte aux vrais Chrétiens,*  
*Toùjours vive, toùjours pleine, & surabondante;*

*Et n'es-tu pas ce feu toùjours pur, toùjours saint,*  
*Dont la flâme toùjours ardente*

*Se nourrit d'elle même, & jamais ne s'éteint;*

Je te supplie par les playes salutaires que tu as reçues sur la croix, pour nôtre Salut, d'où Pon a veu couler ce sang précieux par lequel nous avons été rachetez; qu'il te plaise de percer mon ame pechéresse pour laquelle tu as daigné mourir; mais de la percer par la flèche toute puissante, & toute embrasée du feu de ton ardente Charité; Car, ô

Heb 4.  
12.

Dieu, ta parole est un glaive puissant, qui pénètre plus avant qu'une épée à deux tranchans, elle atteint jusqu'à la division de l'ame,  
des

des jointures & des moëllés. Elle est une flèche choisie & un glaive qui tranche de tous côtez : Ainsi puis que tu peux par ta puissance percer nôtre cœur dont la dureté est semblable à celle d'un bouclier ; perce le mien , je te supplie , de cette divine flèche de ton amour , afin que mon ame te puisse dire , c'est ta charité qui m'a blessée , c'est par cette playe de ton amour que je ferai couler des ruisseaux de larmes le jour & la nuit.

Perce , Seigneur , je te supplie , l'excessive dureté de mon ame. Perce la de la pointe toute misericordieuse & toute pénétrante de ton amour , mais perce la jusques au fond par sa force & par sa puissance ; & fai sortir de ma tête par cette ouverture une mer d'eau , & de mes yeux une véritable fontaine de larmes , qui ne cesse jamais de couler par le desir ardent , & dans l'affection extrême que j'ai de voir ta beauté , afin que je pleure sans cesse.

Mon Dieu je m'approche de toi affamé de tes delices : si tu ne veux pas encore m'en rassasier à plein , permets moi du moins d'en savourer la douceur : je m'approche de toi à table , ô mon Dieu ! qui es un feu divin pour nos ames , afin que par ta celeste chaleur la glace de mon cœur se fonde , & que désormais il brûle d'un feu semblable à celui de ton amour.

*Si mon indignité ne peut monter encore ,  
Au plus haut de la source , & puiser en  
pleine eau ,*

*Si*

Si mesme je ne puis en boire le ruisseau,  
 Jusqu'à rassasier la soif qui me devore,  
 Je collerai ma bouche au canal precieux  
 Que tu fais descendre des Cieux,  
 Afin que dans mon cœur une goutte en distil-  
 le,  
 Que ma soif s'en appaise, & que l'aridité,  
 Qui rend mon ame si sterile  
 Ne la dessèche pas jusqu'à l'extrémité.  
 Si d'ailleurs de ma glace un invincible reste  
 M'empêche d'égalier l'ardeur des Seraphins,  
 Si je ne puis encor, comme les Cherubins,  
 Pour m'unir tout à toi, devenir tout celeste,  
 L'attacherais du moins ce que j'ai de vigueur,  
 A si bien preparer mon cœur  
 Par un effort d'amour qui toujours renouvel-  
 le,  
 Que sur mes humbles vœux ton divin Sacre-  
 ment  
 Fera voler quelque étincelle  
 Du feu vivifiant de cet embrasement.

Et ce sera ce feu, ô mon Dieu, qui entre-  
 tiendra ma vie; ce sera ce goût de tes delices  
 éternelles & de la douceur de ton amour, qui  
 consolera mon ame dans ce monde; jusqu'à  
 ce que je sois introduit dans ta demeure celeste  
 comme dans un lit nuptial, & que j'y puisse  
 voir mon Epoux qui est si aimable & si beau;  
 Epoux qui n'est autre que toi, ô mon Dieu,  
 & mon Sauveur! après m'avoir donné les pre-  
 mices de tes douceurs, donne m'en un jour  
 la pleine jouissance. Fai moi la grace qu'en-  
 fin je puisse contempler ton visage qui est si  
 beau,

beau, si glorieux, si admirable, & si plein de douceur, pour adorer avec un profond respect la glorieuse Majesté au milieu de rous les Elus. Qu'alors étant rempli de cette celeste & ineffable joye, & de cette éternelle magnificence, je m'écrie avec ceux qui t'ament, voici je voi maintenant, ce que j'ai si ardamment desiré; je possède, ce que j'ai esperé; je reçois l'accomplissement, de ce que j'ai souhaité avec tant de passion; Car je suis uni dans le ciel à celui que j'ai aimé de toute ma force sur la terre, que j'ai embrassé de toute l'étendue de mon amour, & à qui je me suis attaché par toute la passion dont j'étois capable; c'est lui que je loue, c'est lui que je benis, c'est lui que j'adore, luy qui étant vrai Dieu avec le Pere & avec le Saint Esprit vit & regne éternellement. Amen.



## CHAPITRE XVIII.

*Suites d'une veritable Communion ;  
où Meditations continuelles d'un Fi-  
delle , qui tire du souvenir des gra-  
ces que Dieu accorde à ses enfans  
lors qu'il les appelle à sa Table, des  
reflexions propres à regler toute sa  
vie.*

**M** On ame que rendrons nous à l'Eter-  
nel qui nous comble de ses bienfaits ?  
& que pourrons nous jamais faire qui  
puisse approcher de l'excellence des graces  
qu'il nous a faites ! il est nôtre Createur ; c'est  
luy qui nous a conservé jusqu'icy par l'influen-  
ce continuelle de son divin secours : mais sur  
tout c'est luy qui nous a rachetez par son pro-  
pre sang , & qui après nous avoir vivifiez en-  
semble avec Christ , nous conduit & nous ani-  
me pendant nôtre pelerinage terrestre. Et qui  
pourroit reciter ou dire les merveilles qu'il a  
fait en nôtre faveur ? ne sont elles pas en si  
grand nombre que nous ne sçaurions les racon-  
ter ? O que nôtre obligation est donc bien  
grande ! & quel crime ne seroit ce pas de re-  
gimber contre celuy qui nous a faits , d'aban-  
donner celuy qui nous a acquis , & de mépriser  
le

Act. 20.  
28.

Pf. 40. 26

le rocher de nôtre salut ? Loin donc de nous Deut. 32.  
 une si noire ingratitude : la terre après avoir 15.  
 reçu la pluye dans son sein, pousse vers le ciel  
 ses douces exhalaisons : les plantes, en recon-  
 noissance de la rosée qui les rend fertiles, por-  
 tent des fruits en abondance : aprenons de ces  
 creatures inanimées quel est nôtre devoir,  
 après être devenus gras par les benedictions  
 de Dieu ; c'est de porter à l'avenir des fruits  
 d'une solide pieré, après avoir celebré la bon-  
 té de nôtre Bienfaiteur. Magnifie donc, l'E-  
 ternel, ô mon ame, & n'oublie pas un de ses  
 bienfaits ; que tout ce qui est au dedans de moi Ps. 103. 2  
 loué le nom de sa sainteté ; & afin que nôtre  
 reconnoissance ne consiste pas en de simples pa-  
 roles, donnons nous sans reserve à celuy qui  
 n'a rien épargné pour nous, non-pas même  
 son propre Fils ; mais qui l'a livré à la mort  
 de la croix, afin qu'il fit par son sang l'expia-  
 tion de nos pechés, qui sans cela auroient mis  
 entre nous & nôtre Dieu une separation entie-  
 re & éternelle : Ce Dieu de compassion ne  
 prend point plaisir aux sacrifices des Bêtes gras-  
 ses, l'holocauste ne luy plait point : mais voi-  
 cy ce qu'il a pour agréable, c'est que chacun  
 de nous marchant sur les traces de nôtre Sau-  
 veur, luy dise en se devoillant absolument à  
 son service, Me voicy Seigneur que je fasse, Ps. 40. 8.  
 ô Dieu, ta volonté.

Et le ciel & la terre & tout ce qu'ils contien-  
 nent,  
 Leurs effets, leurs vertus à jamais t'apar-  
 tiennent,

Tout

Tout est à toy, Seigneur, tout marche sous  
ta loy;

Je viens aussi m'offrir en volontaire hostie,  
Moi qui de ce grand tout fai la moindre  
partie,

Pour être par cette offre encor mieux tout  
à toy.

Dans la simplicité d'un cœur qui te récla-  
me,

Je t'offre tout entiers, & mon corps & mon  
ame,

J'en fai un saint hommage, à tes comman-  
demens :

T'offre à tes volontez un serviteur fidelle,  
En sacrifice pur de loüange immortelle,

Et réunis en toy tous mes attachemens.

C'est bien le moins que je doive faire pour  
ta gloire, après que tu as fait tout pour mon  
salut : dans ma perte tu m'as secouru d'une  
maniere que je ne puis assez admirer : en li-  
vrant à la mort ignominieuse de la croix ton  
unique, le Fils de ta dilection : qui est mort  
pour expier mes péchez, & pour me rendre  
juste ; & qui étant retourné en vie, vit éter-  
nellement pour mon bien & pour ma consola-  
tion, puis qu'étant assis à ta droite il ne cesse  
d'interceder & de faire requête pour moi ;  
afin que si je péche, comme je ne le fai que  
trop tous les jours, seduit par la foiblesse &  
par la corruption de ma chair, je puisse recou-  
rir à luy comme à mon Advocat charitable,  
qui même étant la propitiation pour mes  
péchez

Rom. 8.

33.

1 Jean. 2.

1. 2.



péchez a droit de demander mon salut. Et non content d'avoir ainsi donné ton Fils, & de l'avoir livré à la mort afin de me procurer la vie; tu me le présentes encore toutes les fois que tu dresses ta Table à mes yeux. C'est là, Seigneur, que comme ton enfant tu me nourris d'une viande spirituelle & celeste, quelque indigne que je sois de te nommer mon pere; & que tu me rassasies de res mets les plus exquis. Car quoy de plus delicieux que ta grace qui après avoir fait mon bonheur sur la terre, doit me conduire infailliblement à la gloire & à la felicité éternelle de ton Paradis? ô richesses immenses de ton amour! tout indigne que j'étois de me presenter devant ta face, tu m'as appelé à ta communion: & afin que ta sainteté & ta justice ne t'obligent pas à me rejeter en ta colére, tu as toi-même pris soin de me laver avec hyslope, & de me mettre en état de paroître à tes yeux, ô Saint des Saints! j'étois nud, & tu as couvert ma nudité, des habits precieux de la justice & de l'obéissance de mon Sauveur; j'étois tout souillé, & tu m'as lavé, tu m'as justifié, tu m'as sanctifié, par le sang du Seigneur Jesus, & par ton Esprit, ô nôtre Dieu! alors je me suis approché de toi, tout pauvre; & tu m'as enrichi des biens immenses que tu as préparé à tes Elûs: mon ame étoit encore troublée lorsque je me suis veu en ta presence; & en luy faisant du bien, tu l'as fait retourner en son repos. Mon corps & mon esprit étoient foibles & languissans, & tu m'as appliqué un remède souverain dont je sens déjà l'effet salutaire; j'étois mort, &

1 Joh. 2.  
1. 2.

1 Cor. 6.  
11.

Pf. 116. 7.

tu m'as redonné la vie , & dequoy la soutenir.  
 Je cherchois en vain hors de moi , ou en moi  
 même dequoy me rassasier : & tu m'as rempli  
 de tes biens , & m'as rassasié de la graisse de ta  
 maison : me donnant la chair de mon Sauveur  
 pour viande , & son sang pour bruvage.

*Quel climat est si précieux*

*Sur qui je n'aye l'avantage ?*

*Et quelle creature obtint jamais des Cieux ,*

*Rien d'égal à ce don ? ô l'excellent par-  
 tage !*

*Un Dieu venir jusqu'en mon cœur ,*

*De la chair de Dieu me repaître ;*

*O grace inexplicable ! ô celeste faveur !*

*Par quels dignes presens puis je la reconnoi-  
 tre ?*

*Que te rendrai je , ô Dieu tres-bon ,*

*Après ce trait d'amour immense ?*

*Où pourrai je trouver dequoi te faire un  
 don*

*Qui puisse tenir lieu de quelque recom-  
 pense ?*

*Je l'ay , mon Dieu ! j'ay ce dequoi*

*Te faire une agréable offrande :*

*Je n'ay qu'à me donner de tout mon cœur à  
 toi ,*

*Et je te rendrai tout ce qu'il faut qu'on te  
 rende.*

Me voicy donc encore une fois ô Dieu !  
 pour te prier avec toute l'ardeur dont je suis  
 capable , de vouloir agréer le sacrifice que je  
 te fai de moi-même : accepte , ô Dieu mise-  
 ricor-

ricordieux ! ce present que ta grace a mis en état de t'être offert. Car je sçai que sans cela il n'y a en moi rien qui soit digne de t'être présenté pour des graces si excellentes : mon esprit n'est ny assez subtil, ny assez pénétrant, pour pouvoir inventer quelque chose qui soit capable d'entrer en comparaison avec ta divine misericorde. La condition de creature me met tellement au dessous de toi, que quelque effort que je fasse je ne sçauois jamais t'offrir rien qui puisse tenir lieu d'une juste recompense : mais je trouve dans la conduite merveilleuse que tu tiens à mon égard, une chose qui peut suppléer à ma foiblesse : c'est que mon ame recevant la grace de ta visite, s'excite par des sentimens de componction & de penitence; elle travaille de toute sa force à crucifier ma chair avec ses conuoitises, sentant déjà la faveur que tu luy fais de participer à Jesus Christ, elle commence de comparir à toutes les douleurs & à toutes les peines que ce divin Redempteur a souffertes, lors qu'il a bien voulu mourir pour mes péchez. Elle a en horreur ce corps de peché que mon Sauveur n'a pû détruire qu'en repandant son sang precieux; & l'horreur qu'elle a conçu pour tout ce qui a quelque relation avec cette cause malheureuse de la mort de ton Fils, est si grande, qu'elle ne sçauoit plus en supporter la vuë : tant de crimes dont elle faisoit auparauant ses delices, ne sont plus que comme autant d'ennemis mortels, auxquels elle ne veut cesser de faire la guerre jusqu'à ce qu'elle les ait entierement détruits. La grace que tu luy as faite dans ta

communion, & le secours continuel que tu lui accordes, l'animent & la fortifient dans ce combat salutaire: & la confiance entiere qu'elle a en tes promesses, luy faisant regarder comme presente une victoire qui luy est infail-  
 lible, il n'est effort qu'elle ne fasse pour terrasser les ennemis jurez de son salut. Cette ame ayant surmonté par ton secours l'ennemi interieur, n'apprehende plus ceux de dehors: elle foule aux piés leurs promesses trompeuses, elle se rit de leurs menaces; & après leur avoir déclaré une inimitié immortelle, elle ne cherche son bonheur & ses delices que dans ton amour & dans ta communion. Ainsi, ô Dieu, quoique je ne sois de moi-même qu'une miserable creature, cependant après les graces que tu m'as faites je trouve dans ma bassesse, en me donnant à toi sans reserve, de quoy répondre, autant que je le puis, à l'excellence de ta bonté: le seul regret qui me reste après cela, c'est de ne pouvoir pas t'offrir autant que je voudrois.

*Je sçai qu'à ces desirs en vain mon cœur s'ex-*  
*cite,*

*Ils passent de trop loin sa force tres-petite,*

*Mais tu vois sa portée il va jusques au*  
*bout,*

*Il t'offre ce qu'il a comme s'il avoit tout:*

*Comme s'il avoit seul en sa pleine puis-*  
*sance*

*Ces grands efforts d'amour & de reconnois-*  
*sance;*

*Comme s'il avoit seul tous les pieux desirs,*

*Qui*

Qui d'une ame épurée enflâment les sou-  
pirs ;

Comme s'il avoit seul toute l'ardeur se-  
cette,

Tous les profonds respects d'une vertu par-  
faite.

Si ce qu'il t'offre est peu, du moins c'est tout  
son bien ;

C'est te donner beaucoup que ne réserver  
rien ;

Qui de tout ce qu'il a te fait un plein hom-  
mage,

T'offriroit beaucoup plus, s'il pouvoit da-  
vantage.

Je m'offre donc entier & tout ce que je  
suis,

Sans rien garder pour moi de tout ce que  
je puis :

Je m'immole moi-même, & pour toute ma  
vie,

Au pied de tes autels en volontaire hostie.

Mais ô Dieu, comme cette sainte resolu-  
tion est un effet de ta grace ; c'est aussi de ta  
grace que j'attens la force qui m'est nécessaire  
pour l'exécuter heureusement : & c'est dans  
le festin même de ta Table sacrée que je veux  
toujours chercher à l'avenir cette grace. Lors  
que les phantômes impurs de mes concupiscen-  
ces se présenteront à mon ame, elle tâchera  
de les repousser en rappelant le souvenir de la  
sainteté de ta vocation. Lorsque le feu de la  
convoitise donnera à ma volonté quelque cha-  
leur, & quelque delectation charnelle, je tâ-  
chera

cherai d'étouffer & d'éteindre aussi-tôt cette flâme impure par les eaux de ta grace, & par les delices de ton amour, lorsque les Demons me dresseront des embuches dans les passions les plus imperceptibles, je me sauverai dans les playes de Jesus-Christ, où ces ennemis vaincus n'oseroient m'approcher. Si ces mêmes Demons veulent retirer mon esprit du fond de ces playes, & le vaincre par les passions du corps, & par les ordures infames qu'ils y allument, je baisera mille fois ces playes salutaires, ces sources abondantes de ton amour; & il en sortira un feu qui me fera triompher de tous les sens de ma concupiscence. Dans toutes mes tentations, & dans toutes mes afflictions, je n'ay point trouvé de remede plus efficace que le souvenir & le mérite de ces playes, aussi mon ame les choisit pour y reposer en assurance, de quelques playes du peché qu'elle soit blessée; de quelques tâches dont elle soit souillée; de quelques frayeurs de la mort, du jugement, & de l'éternité malheureuse qu'elle soit faisie; elle trouve dans le sang de Jesus-Christ, un baume pour la guerir de ses playes, une eau pour la laver de ses tâches, & un salut qui l'assure parmi toutes ses terreurs: toute son esperance est dans cette mort precieuse; là elle trouve son asyle, son refuge, sa resurrection & sa vie. C'est là que tu viens, ô Dieu, de me faire ressentir les plus doux effets de ta grace, & de remplir mon cœur du feu de ton Esprit qui m'embrase d'amour envers toi, & de charité envers mes prochains: d'un amour même si fort que je ne desire plus rien que toi;

&

& que le desir ardent que j'ay de te posseder  
parfaitement après m'avoir porté à fouler aux  
piés le monde & ses convoitises, me fait sou-  
pirer continuellement après l'heureux moment  
auquel je pourrai posseder à plein, ce qui n'est  
icy bas qu'en partie, en me souvenant des  
promesses que tu m'en as faites dans ta com-  
munion.

*Le souvenir de tes merveilles*

*Fait qu'icy tout m'est enuieux,*

*Que tout y deplait à mes yeux,*

*Tout importune mes oreilles.*

*Le goût même spirituel,*

*M'est un chagrin continuel,*

*Prés de cette douce memoire*

*Et quoiqu'il m'arrive de bien,*

*Tant que je ne voi pas ta gloire,*

*Tout m'est à charge, tout n'est rien.*

*Tu le sçais, ô Dieu de ma vie,*

*Qu'icy bas il n'est point d'objet*

*Où se termine mon projet,*

*Où se repose mon envie.*

*A te contempler fixement*

*Sans fin & sans empêchement,*

*Je mets ma gloire souveraine.*

*Mais avant que de voir finir*

*La mortalité que je traîne,*

*Ce bonheur ne peut s'obtenir.*

O Dieu, affermi moi de plus en plus dans  
ces heureux sentimens, afin qu'à l'avenir hors  
de toi il n'y ait rien qui me paroisse beau ny  
qui me charme: mais que toutes choses de-

viennent viles & méprisables à mes yeux, que tout ce qui t'est contraire me soit insupportable, & que ce qui te plaît le plus soit l'unique objet de mes desirs; que j'aye toujours du regret d'avoir de la joye sans toi, & que j'aye du plaisir à être triste pour toi. Que ton nom me donne de la vigueur, & le souvenir de tes bienfaits de la consolation. Que la loy que tu as donnée de ta bouche, soit pour moi un plus grand tresor que des millions d'or & d'argent; que t'obeir soit l'objet de mon amour, & te résister celuy de mon execration. Fai moi ainsi la grace, ô Dieu, que je puisse regler toute ma vie selon ta volonté: ou plutôt rens l'y toi même conforme par l'operation de ta grace: en me donnant ta parole pour être une lampe à mes piés & une lumiere à mes sentiers; & ton Esprit pour me servir de garde & pour me conduire par ton conseil, après m'avoir pris par la main droite, jusqu'à ce qu'il m'introduise dans ta gloire. Seigneur Jesus qui as commencé mon salut par ta mort, continué & acheve enfin cet excellent ouvrage, en m'accordant les graces que je te demande,

Pf. 73.  
23. 24.

*Donne moi donc pour ma conduite  
Tes livres saints dont le secours  
A toute heure adoucit le cours  
Des maux où mon ame est reduite.  
Je trouve en leurs instructions  
Des miroirs pour mes actions,  
Sur qui je les regle & me juge:  
Et par dessus tous leurs tresors*

*L'ay*



*J'ay pour remede & pour refuge  
Le banquet de ton sacré corps.*

Esprit Saint qui m'as mis en état de manger la chair & de boire le sang de mon Sauveur, de m'unir étroitement avec luy par une foy vive; accorde moi la continuation de tes lumieres & de ton secours, afin que je puisse faire un bon usage des graces que j'ay déjà reçues, & en tirer les instructions & les consolations qui me sont necessaires durant mon pelerinage terrestre; console moi dans mes afflictions; rejouï moi dans mes tristesses; fortifie moi dans mes foibleſſes, rempli toujours mon cœur, afin qu'il n'y ait point de place pour autre chose que pour toi; fai de ma personne entiere un saint temple où tu fois continuellement servi; & si quelquefois le torrent de ma corruption semble devoir m'emporter, retien moi, ô Esprit de force & de vertu! & m'empêche de retourner à mes pechez, comme le chien retourne à son vomissement, & la truye lavée à se veautrer au borbier. Garde moi plutôt dans la véritable sainteté, afin que je puisse être en état de m'approcher de nouveau de la table du banquet de l'Agneau de Dieu, toutes les fois que j'y serai invité. Car comme je trouve dans cet excellent Festin un fons inépuisable de delices, je ne puis m'en rassasier assez: la grace que tu m'as déjà faite de m'y appeller, ne sert qu'à augmenter en moi un desir ardent de m'en rapprocher encore: O divin Esprit éclaire toujours mon esprit, & sanctifie mon cœur, afin qu'employant  
comme

2 Pierre  
2: 22.

comme je le doi les dons que tu m'as déjà faits, je puisse encore obtenir à l'avenir grace pour grace, pensant toujours :

Que ce n'est pas assez d'y préparer mon  
ame

Avec toute l'ardeur d'une celeste flâme ;

Si pour l'y disposer, il faut beaucoup de  
soins ;

Le Sacrement reçu n'en demande pas  
usins.

Un saint recueillement, après ce grand  
remede

Doit éгалer du moins l'ardeur qui le pre-  
cede :

Et la retraite sainte après le Sacrement,

Est un sublime apret pour le redouble-  
ment :

Car la communion où la ferveur abonde,

A de plus grands effets prepare la secon-  
de.

Qui trop tôt s'y relâche, en perd soudain  
le fruit,

Et se dispose mal à celle qui la suit.

Fai donc Esprit divin ! que je rentre en  
moi-même,

Pour jouir en secret de ce bonheur suprê-  
me :

Quand tu m'auras appris l'art de le conser-  
ver,

Le monde tout entier ne m'en sçauroit pri-  
ver,

A toy seul donc, ô Dieu, mon cœur entier  
se donne,

Pour

*Pour vivre plus en toi qu'en ma propre  
 personne,  
 Sans que tout l'univers sans aucunes cou-  
 leurs  
 M'inquiete l'esprit de ce qui vient d'ail-  
 leurs.*

Sainte & adorable Trinité qui après avoir  
 préparé mon salut, m'en accordes les pré-  
 mices à la Table de tes delices; veüilles  
 concourir toujours à m'en augmenter le sen-  
 timent, jusqu'à ce que j'en obtienne un jour  
 l'entiere possession. Amen.

*Fin de la premiere Partie.*

CHAPITRE PREMIER.

*Qui confesse une juste idée d'une humili-  
 tion sincere devant Dieu, dans l'ex-  
 ample d'un Fidelle, qui après avoir de-  
 pluré la misere de l'homme pecheur, con-  
 fesse humblement ses propres pechez, &  
 s'accuse lui-même, pour relever la Mis-  
 ericorde Divine.*

O Dieu, qui es la source de toutes grâces  
 de bien, combien tous malheureux  
 ceux qui s'éloignent de toi. Car ceux  
 qui se débouchent de toi périssent. Je ne puis  
 sans te voir, penser que pour nous sommes  
 tous

177  
Pour vous faire en voir d'un air propre  
Sans que tous l'univers sans aucune con-  
science  
Et l'impie esprit de son Dieu d'ail-

Le saint & sage Trinité qui après avoir  
préparé mon salut, m'en accorda les pro-  
mises de la Table des Rois d'ailleurs & de l'Es-  
concorrit toujours à m'en accompagner le sa-  
lutar, jusqu'à ce que j'en eusse obtenu la  
entière possession. Amen.  
Deux autres de l'abbé Fardet de la

Et la messe se fait après le commencement  
de la messe. **Fin de la première Partie.**

Car la messe se fait à la messe d'ailleurs,  
et se fait à la messe d'ailleurs.

Qui ne se fait pas à la messe d'ailleurs  
le fait,  
Et se fait à la messe d'ailleurs  
Et se fait à la messe d'ailleurs  
Et se fait à la messe d'ailleurs

Pour faire en sorte de se donner sa part  
de la messe d'ailleurs.

Quand on se met à la messe d'ailleurs  
de la messe d'ailleurs.  
Et quand on se met à la messe d'ailleurs  
de la messe d'ailleurs.  
A qui seul Dieu, à Dieu, non sans enlever  
se donner.

Pour



# ENTRETIENS SOLITAIRES

D'UNE AME DEVOTE  
AVEC SON DIEU,  
Qu'elle ne cesse de chercher par  
ses Prières ardentés.

## SECONDE PARTIE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Qui renferme une juste idée d'une humili-  
ation sincère devant Dieu, dans l'e-  
xemple d'un Fidelle, qui apres avoir dé-  
ploré la misere de l'homme pécheur, con-  
fesse humblement ses propres pechez, &  
s'accuse lui-même, pour relever la Mi-  
sericorde Divine.*

**O** Dieu, qui es la source de toutes sortes  
de biens, combien sont malheureux  
ceux qui s'éloignent de toi! Car ceux Pg. 73. 27  
qui se débauchent de toi périront. Je ne puis,  
sans fremir, penser que nous nous sommes  
tous

tous precipitez par le peché dans cet effroyable abyme de misere. Je sai, ô mon Dieu, que tu offris dans le commencement à l'homme, ta sainte & ton heureuse communion; mais que cet homme perfide foula aux piés ton offre si salutaire, t'abandonna, & rompit l'heureux lien qui l'unissoit étroitement avec toi: C'est par là que ce malheureux en se privant de tous les avantages que ta douce communion luy procuroit, s'est attiré sur luy même les miseres inexprimables dont tu as justement puni sa desobeissance & son infidelité. C'est là, ô mon Dieu, ce qui m'accable de douleur, pensant que par ma naissance je participe à la rebellion, à la corruption, & par consequent aux peines du peché de ce premier Pere des hommes; & ce qui augmente encore ma douleur, c'est de voir que tous les jours, je grossis cette desobeissance par des péchez sans nombre que j'entasse incessamment l'un sur l'autre; & que j'aggrave par ce moyen de plus en plus mon supplice. Car quoi que je sache bien que le gage du peché est la mort. Cependant je suis assez malheureux pour lâcher tous les jours la bride à ma convoitise qui enfante en moi le peché; sans penser que le peché étant enfin amené à sa fin engendrera infailliblement la mort. Accablé de douleur & de tristesse par ces considerations affligeantes, je m'approche de toi; Vien, ô mon Dieu, à mon secours dans l'extrême nécessité où je me trouve. Fai qu'en commençant ma priere dans l'épuisement où tu vois que

Rom. 6.  
23.

Jaq. 1. 15

que je suis, je ne la fasse pas sans être rempli de toi, qui es ma force; & ne permets pas que me presentant tout enflamé devant toi, je me retire sans être rassasié du divin aliment de ta grace: si je soupire avant que de manger, fai du moins que je mange après avoir soupiré.

Seigneur, j'ay été conçu en péché, & échauffé en iniquité; & cependant tu as eu la charité de me purifier & de me sanctifier dans les eaux salutaires du Bapême: Mais, malheureux que je suis, J'ai meprise cette insigne faveur, en me souillant de nouveau dans des péchez aussi énormes, que ceux dont tu m'avois lavé par ton sang. Car tu fais, ô mon Dieu, que c'est la nécessité qui m'a fait naître pécheur, mais que c'est par ma volonté, & par mon propre choix, que je me suis falli par les pechez que j'ay commis. Neantmoins, Seigneur, tu n'as pas laissé de te souvenir de ta miséricorde, tu m'as tiré de la maison de mon pere charnel, & des tentes des pécheurs; & tu m'as inspiré de te suivre avec ceux qui cherchent de te voir, qui marchent dans le sentier droit, qui demeurent avec toi parmi les lys de la chasteté, & qui sont assis avec toi dans cette sainte Salle, où tu nourris les pauvres d'esprit. Et moi, Seigneur, j'ay mis en oubly tous tes bienfaits; Je suis devenu tellement ingrat, que sans me soucier des obligations saintes où tu m'as fait entrer par le Bapême, je me suis engagé dans une infinité de choses que tu m'avois deffendues, j'ay commis

mis un tres-grand nombre d'actions criminelles, & au lieu de me corriger de mes péchez, je me suis plû à les commettre, & j'ay ajoûté péché sur péché.

*Je ne veux point chercher une excuse à ma bonte,*

*Ny mettre ma défense en mon infirmité;*

*J'ay servi de mon choix au péché qui me domme,*

*Et croupy librement dans ma captivité;*

*En me devoüant à mes vices.*

*J'ay sù que mes plaisirs deviendroient mes supplices,*

*J'ay sù que j'offensois un Dieu qu'il faut aimer,*

*Et mon cœur infidelle à l'auteur de son être,*

*A redoublé mon crime à force de connoître  
Ce qu'il a d'affreux & d'amer.*

L'orgueil, la vanité, & une multitude effroyable d'autres pechez, que tu connois mieux que moi, ont tellement corrompû mon ame malheureuse, qu'elle en est toute remplie de douleur & d'affliction, toute déchirée, & toute anéantie. Helas, Seigneur, mes iniquitez m'ont submergé, & se sont élevées jusques par dessus ma tête, elles me sont un fardeau si pésant, que je n'en puis plus supporter le faix : & si tu ne me rétiens par ton bras fort, ô Dieu ! qui par un excés de la bonté qui t'est propre, es toujours prêt de faire grace & de pardonner, je



je serai contraint d'aller jusqu'au fond, & de me noyer miserablement. Jette donc sur moi les yeux, Seigneur, qui es Saint, & vois comment l'ennemi s'éleve contre moi, & comment il ose m'insulter, en disant Dieu l'a abandonné; je le poursuivrai, & je l'arrêterai, sans que personne le presente pour le sauver: mais jusques à quand, Seigneur, tarderas tu à me secourir, ne te détourne plus de moi, délivre mon ame, sauve moi par ta misericorde: aye pitié de ton fils, que tu as enfanté avec tant de douleurs: & ne considère pas tant les péchez que j'ay commis, que tu mettes en oubly ta bonté. Quel est le pere qui ne pense pas à delivrer son fils, lors qu'il est dans la captivité? Et quel est le fils que son pere ne corrige point par le baton de la pieté? Ainsi mon Seigneur & mon Pere, quoi que je sois un tres-grand pécheur, je ne laisse pas d'être ton fils, parce que c'est toi qui m'as formé, & qui m'as racheté: ne laisse donc pas aussi de me regarder en pitié. Corrige moi selon le nombre & la grandeur de mes péchez; & après m'avoir ainsi corrigé par le fouet de ta Justice, ren moi à ton fils qui a tant souffert pour moi en cette vie. Il n'y a point de mere qui oublie l'enfant qu'elle a porté dans son sein, & si elle l'oublie, tu as promis, toi qui en es le pere, que tu ne l'oublierois pas. Cependant je crie, vers toi, Seigneur, & tu ne m'écoutes pas; Je m'afflige de douleur, & tu ne me consoles pas. Que dirai je; ou que ferai je, miserable que

Pl. 6. 4.

Isa. 49. 15

je suis; Sans doute que tu m'as rejeté de devant toi, puis que tu ne m'as pas jugé digne de ta consolation. Hélas! quelle misère d'être tombé dans un si grand malheur, après être dechû d'un si grand bonheur! Où prétendois je aller, & où suis je arrivé? Où suis je maintenant, & où ne suis je point? A qui aspirois je de parvenir? Et quels sont les pechez dans lesquels je soupire aujourd'hui? Je cherchois le bien & le calme? & la tempête s'est élevée sur moi: Je suis sur le point de mourir; & Jesus n'est point avec moi; & neantmoins il me seroit plus avantageux de n'être point, que de n'être point avec Jesus Christ. Il vaut bien mieux ne point vivre, que de vivre sans celui qui est la vie.

Seigneur Jesus, où sont tes anciennes misericordes? Toi qui pour me rachetter, as offert ta vie en Sacrifice, ne détourne plus tant tes yeux de dessus moi!

*O doux Sauveur, qui es mon Pere,  
De ta redoutable colere,  
Sentirai-je toujours les coups?  
Jusqu'à quant enfin ta justice  
Eten-dra-elle le supplice  
Qu'inflige ton juste courroux?*

*Ne veux-tu point quitter les armes?  
Par mes soupirs, & par mes larmes,  
Ne seras-tu jamais fléchi?  
Ton fils en ses larmes se noye,  
N'aura-il pas, enfin, la joye,*

*De*

De se voir un jour afranchi ?

Montre moi ta misericorde,

Et de grace, qu'elle m'accorde,

Le pardon de tous mes forfaits ?

Ren moi cette splendeur premiere,

Fai moi la grace toute entiere,

Et par tout donne moi la paix.

Je reconnois que j'ay peché, que je suis digne de la damnation éternelle, & que quelque grande que puisse être ma penitence, elle ne sera jamais assez grande pour me servir devant toi de satisfaction. Mais je fai aussi, que c'est une chose tres-constante, que ta misericorde est infinie, & au dessus de toutes mes offenses. N'écri donc rien contre moi de tout ce qui te peut être désagréable, afin que tu n'entres point en Jugement avec ton Serviteur, d'autant que nul vivant ne sera justifié devant toi. Mais plutôt efface tous mes crimes selon la grandeur & la multitude de tes bontez.

Pf. 143. 2

Pf. 51. 1.

## CHAPITRE II.

*Les cris, & les larmes d'une Ame veritablement penitente.*

**M**alheur à moi, miserable que je suis !  
**O** Dieu, quand on dira de moi lors  
 que le jour de ton Jugement sera ve-

nû, & que les livres de toutes les consciences seront ouverts; voici cet homme, voici ses œuvres; Que ferai je alors, ô Seigneur, ô mon Dieu! quand les Cieux mettront à découvert tous mes péchez; & que la Terre s'élevra contre moi; Je serai sans repartie, je baisserai la tête tout couvert de confusion, je paroîtrai devant toi tout tremblant & tout troublé. Helas, misérable, que dirai-je, saisi de frayeur à des pensées aussi terribles? M'écrierai je vers toi, ô mon Dieu, ô mon Seigneur! Pourquoi me réduis je au silence dans la crainte & dans le regret qui me consomment? Mais si je te parle, mes douleurs ne cesseront pas pour cela; & si je me tiens dans le silence, mon cœur se déchire, & se plonge dans un excès d'amertume.

Pleure, mon ame, Jette autant de larmes, qu'une veuve en verse sur son mari qu'elle a perdu dans les premières années de sa jeunesse: pousse des sanglots, & verse des pleurs, misérable que tu es, parce que Jesus-Christ ton Epoux t'a délaissée. Colere du Dieu Tout puissant, rétien toi, & ne vien point fondre sur moi, puis que tu n'y trouverois point dequoy agir dans toute ton étendue, & qu'il n'y a rien en moi qui soit capable de te supporter. C'est assez que tu ayes éclaté contre celui qui a voulu mourir pour moi, & que tu l'ayes consumé par tes ardeurs autant que le pouvoit être un Homme-Dieu. C'est assez, ô Dieu!

Esa. 53. 5. que tu ayes navré mon Rédempteur pour  
 mes

mes forfaits & que tu l'ayes froissé pour  
 mes iniquitez. Aye pitié de moi, de peur  
 que je ne me désespère; aye pitié de moi,  
 afin qu'en espérant je respire; & quoi que  
 j'aye commis des péchez qui meritent que  
 tu me perdes pour jamais; Je suis néant-  
 moins très-assuré que tu n'as rien perdu  
 pour cela de toutes tes miséricordes par les-  
 quelles tu as coûtume de sauver les hom-  
 mes. Aye donc pitié de moi, ô mon  
 Dieu, selon la grandeur de tes infinies  
 compassions. Ps. 51. 1.

*Ne regarde point mes forfaits,  
 Je sai que du pardon ils me rendent indi-  
 gne,*

*Regarde ta bonté qui ne tarit jamais,  
 Plus les péchez sont grands, plus ta grace est  
 insigne:*

*Pour l'amour de toi seul, non pour mon re-  
 pentir,*

*Fai m'en les effets ressentir.*

*Voi ma peine, voi mes travaux,  
 Bien qu'ils soient plus legers que mon in-  
 gratitude,*

*Pardonne moi pourtant, termine tant de  
 maux,*

*De mes fiers ennemis détruis la multitu-  
 de.*

*Puni leur crime injuste, & ne leur permets  
 pas,*

*De triompher de mon trépas.*

Seigneur, tu ne veux point la mort du  
 pécheur

Ezech. 18  
23. pécheur, & tu ne te réjouis jamais de leur perte; mais plutôt afin de faire vivre les morts tu es mort toi même, & tu as voulu que ta mort fit mourir la mort des pécheurs. Ainsi comme tu les as fait vivre en mourant pour eux, Je te supplie, ô Seigneur, fai que je ne meure point pendant l'immortalité de ta vie. Eten ta main sur moi du haut de ton Ciel, pour me délivrer des mains de mes ennemis, de peur qu'ils ne se rejouissent de moi, & qu'ils ne disent, nous l'avons devoré. O bon Jésus, qui pourras desespérer de ta miséricorde? après que d'ennemis que nous étions, tu nous as rachetés par ton sang, & nous as reconciliés à Dieu ton Pere? C'est aussi ce qui me donne de la confiance, de me voir ainsi à couvert, sous l'ombre de ta miséricorde, pour recourir à toi, & m'approcher du thrône de ta grace, afin d'obtenir miséricorde. Je courrai donc Seigneur, & je frapperai, jusqu'à ce que tu ayes pitié de moi: Car si tu as eu la bonté de m'accorder le pardon que je ne te demandois point, à plus forte raison obtiendrai-je le pardon que je te demande.

*L'angoisse & les douleurs deviennent mon  
partage :*

*Sans que rien sous le Ciel m'en puisse con-  
soler ;*

*Toy seul les adoucis ; toy seul y peus mêler ,  
Ce qui me soutient le courage.*

*Donne-moi donc ta paix cette sainte alle-  
gresse :*

*Ta louïange aisément suivra cette faveur ,  
Et mes ennuis changez en heureuse ferveur ,  
N'auront que des pleurs de tendresse.*

Ne te souvien donc point de ta Justice contre un pécheur aussi grand que moi ; mais souvien toi de la bonté que tu as pour ta creature. Ne te souvien point de ta colere contre un criminel aussi coupable que je le suis ; mais souvien toi de ta miséricorde en faveur d'un miserable. Mets en oubly l'orgueil d'im superbe qui s'est élevé contre toi , mais regarde à l'humilité de celui qui te supplie : Car qu'es tu , ô Jesus ! qu'es-tu autre chose que mon Sauveur ? Leve-toi donc , mon Sauveur , vien à moi , & di à mon ame , je suis ton Salut. Je ne crains point , Seigneur , que ce soit trop presumer de ta bonté que de te parler ainsi ; puis que tu nous as toi même enseigné de demander , de chercher , & de fraper : Ainsi , m'appuyant sur ta priere , & sur ce que tu m'as appris , je demande . je cherche , & je frappe. Et toi , Seigneur , fai moi recevoir ce que tu demandes que je te demande : fai que je trouve , ce que tu m'ordonnes de chercher : ouvre moi la porte à laquelle tu m'enseignes de fraper , afin qu'entrant dans ton Sanctuaire & me jettant à tes piez , je puisse obtenir grace , & remporter pour ma consolation les doux effets de ton amour. Fortifie moi contre mes foiblesses , relève moi de mes pertes , ressuscite moi des morts. Daigne , s'il te plait , conduire & gouverner

Pf. 35.3.

Jean 16.

24.

tous mes sens, toutes mes pensées & toutes mes actions, en me faisant observer tes commandemens; afin que je te serve désormais, que je vive pour toi, & que je me donne tout à toi: pour t'aimer comme mon souverain bien, & pour t'adorer comme mon vrai Sauveur.

Fai donc, ô bonté sans seconde,  
Que j'obtienne de toi cet amour agissant,  
Cet amour qui reveille un esprit languis-  
sant,

Et dont la flâme est si féconde;

Où j'ai que son activité

Supplée à la stupidité

Qui m'a fait lâchement croupir dans mes  
offenses

Et qu'ardent à les reparer,

J'emploie autant de soins à fléchir tes van-  
geances,

Que j'en ay pris sans cesse à me les atti-  
rer.

Car Seigneur, il faut, pour te plaire,  
Montrer autant du moins de force & de cha-  
leur

Que j'en ay fait paroître à trâmer mon mal-  
heur,

Et à mériter ta colere.

Du moins si je m'offre un peu tard,

Il faut m'instruire en ce bel art

Qui sait faire agréer une offrande tardive,

Et je veux m'avancer si bien,

Qu'au



*Qu'au but de mes desirs heureusement j'arrive*

*Avec ceux dont le Zele a devancé le mien.*

Je sai, Seigneur, que je te suis entièrement redevable de moi même, puisque tu m'as créé, mais je sai que je te doi encore plus que moi même, si je pouvois avoir quelque chose au delà; non seulement parce que tu m'as racheté; & que tu t'es fait homme pour me sauver, mais encore parce que tu es infiniment au dessus de moi, pour qui tu as voulu te donner toi même. Mais comme je ne possède rien au delà de moi; & que sans toi je ne saurois même te donner ce que je possède; reçois moi, ô mon Dieu, & tire moi à toi, afin que je sois à toi en imitant ta conduite, & en m'attachant à ton service par amour, puis que je suis à toi par ma naissance, par ma création, mais sur tout par ma redemption.

O mon Dieu! combien te sommes nous redevables de la bonté que tu as d'employer un prix aussi excellent que l'est ton sang pour nous racheter; de nous sauver par un don si précieux, & de nous secourir par un bienfait si éclatant? Quelques misérables que nous soyons, ne devons nous pas te craindre, t'aimer, te benir, te louer, t'honorer, & te glorifier, de ce que tu nous as ainsi aimez & sauvez. Et de ce que tu nous as ainsi sanctifiés & élevez. Aussi nous te sommes redevables de tout ce que nous avons de pouvoir, de vie, & de sentiment spirituel. Mais,  
Sei-

Seigneur, qui d'entre les hommes peut posséder quelque bien qui ne vienne pas de toi ? Ainsi, ô mon Dieu, puis qu'il n'y a point de bien qui ne procède de toi, nous te supplions par toi même, & à cause de ton saint Nom, de nous faire part de tes biens; afin que nous employions ces mêmes biens & ces mêmes dons à ton service, & que par eux nous puissions te plaire en vérité, & te rendre toutes les louanges que nous te devons pour les bienfaits infinis que nous avons reçeus de ta miséricorde. Car comment te pourrions nous rendre quelque service qui te fût agreable, sans les biens mêmes que nous avons reçeus de ta bonté ? Tous les dons qui sont remplis de bonté & de perfection, ne tirent-ils pas leur origine du Ciel, & ne viennent ils pas du Pere des lumieres par devers lequel il n'y a ni variation, ni ombrage de changement ?

Jaq. 1. 17.

*Abl mets donc en moi cette flâme  
 Que nul autre que toi ne sauroit allumer,  
 Qu'elle embrase mon cœur, & l'encline à t'aimer,  
 Tu mettras la paix dans mon ame :  
 Je ne veux point de ces presens,  
 Qui pour plaire trop à nos sens,  
 Très-souvent sont des dons de ta juste colere;  
 Je renonce à leurs faux appar,  
 Et le bonteux essai que j'en ai voulu faire,  
 M'a coûté trop d'erreurs pour ne les haïr  
 pas.*

*Je*

Je ne veux que ce feu celeste,  
 Mais je le veux, Seigneur, en un degre si  
 haut,

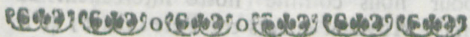
Qu'il me face pour toi affronter s'il le faut,  
 Tout ce qu'on voit de plus funeste.

Je le veux si chaste & si fort,  
 Que dans la vie & dans la mort

Il ne puisse en mon cœur souffrir aucun par-  
 tage;

Et pour comble de mes souhaits,  
 De moment en moment qu'il brûle davanta-  
 ge,

Et que rien ne me force à l'éteindre jamais.



### CHAPITRE III

*Qui contient le souverain remede qui  
 seul est capable d'adoucir les amertu-  
 mes de la repentance du pécheur.*

**O** Dieu, qui es le Pere de nôtre Seigneur  
 Jesus-Christ, qui ayant fait sortir de ton  
 sein, ton Fils bien aimé nôtre doux  
 Seigneur, l'as envoyé au monde pour le bien  
 de tous les hommes, afin que s'étant assujetti  
 à nôtre vie, il nous communiquât la sienne,  
 & qu'il fût un Dieu parfait dont tu es le  
 Pere, & tout ensemble un homme parfait,  
 dont Marie est la mere; un Dieu tout en-  
 tier, & un homme tout entier; enfin un seul  
 Jesus-Christ, éternel, & sujet au tems; im-  
 mor-

Jean 16.  
23.

mortel, & mortel; créateur, & créé; fort, & infirme; vainqueur, & vaincu; nourricier, & nourri; Pasteur, & Brebis; mort dans le tems, & vivant éternellement avec toi; promettant à ceux qui l'aimeroient d'être le soutien de leur vie par ces paroles qu'il a dites à ses Apôtres, *Mon Pere vous donnera tout ce que vous luy demanderez en mon Nom.* Je te supplie par ce Souverain Sacrificateur de la nouvelle alliance, qui t'a offert sa vie en sacrifice pour les péchez du peuple, & qui après son ascension dans le

Rom. 8.  
33.

Ciel s'est assis à ta droite où il fait requête pour nous comme nôtre intercesseur & nôtre Advocat envers toi Pere celeste; qu'il te plaise de m'accorder cette grace que je puisse par l'assistance de ton Fils & du Saint Esprit, te benir & te glorifier en toutes choses dans une grande contrition de cœur, & dans l'abondance de mes larmes, avec toute la reverence & toute la crainte dont je puis être capable. Mais, Seigneur, puisque ce corps que nous portons étant sujet à la corruption appesantit nos ames, je te prie, reveille moi par tes aiguillons de cet assoupissement où je languis, & fai que je persevere avec courage & le jour & la nuit dans la pratique de tes commandemens, & dans le chant de tes louanges. Donne moi cette ardeur celeste qui m'est si necessaire pour embraser mon cœur, & qui allume par mes meditations le feu de ton divin amour, qui remplissant entièrement à l'avenir mon ame, en chasse les vains fantômes que le monde & la chair y entretiennent; &

me

me donne en la place des flammes pures & salutaires.

Alors disparaîtront tous ces fantômes vains  
Qui m'obsèdent par tout de leurs folles images.

Cet inutile amas d'empressements mondains,  
Ces troubles qui chez moi font de si grands ravages,

La crainte immodérée & l'amour déréglé

Ces infames tirans de mon cœur aveuglé

Verront leur force dissipée,

Et leur nuit faisant place au jour.

Celle qu'ils y tenoient sera toute occupée

Par ta crainte & par ton amour.

Et parce que personne ne vient à toi, ô  
Pere Celeste, que par ton Fils, & que nul  
ne va à ton Fils, si tu ne le tires: Je  
te supplie avec toute la ferveur dont mon  
ame est capable, qu'il te plaise de me tirer  
sans cesse à luy, afin qu'il me mène à toi  
dans ce lieu de delices où il est assis à ta  
droite: dans ce saint lieu, où il y a une vie  
qui ne finira jamais, & qui sera éternelle-  
ment heureuse; Un amour parfait exempt  
de toute crainte; un jour qui durera éternel-  
lement; un seul & même Esprit en tous  
ceux qui l'habitent, une assurance souverai-  
ne qui ne sauroit être ébranlée; une joye  
toute tranquille; un bonheur plein de joye,  
une éternité bien heureuse; & enfin une vi-  
sion, & des louanges qui ne finiront ja-  
mais.

Voi-

Jean 14.

6.

Jean 6.

44.

Voilà, ô mon Createur, toutes les grâces que je te supplie de m'accorder, quoi que je fois assez malheureux, pour n'en mériter pas une! Helas, Seigneur! je reconnois, & je le reconnois avec une extrême confusion, que cela n'est que trop véritable: je confesse en ta présence que non seulement nul de ces dons que j'ose te demander, ne m'est deu, mais plutôt que je mérite les supplices les plus rigoureux de ta Justice. Neantmoins je ne perds pas courage, puis que je voi que toi, qui es le souverain Pasteur des ames, après avoir arraché en un moment de la gueule de ton ennemi, les publicains, les femmes debauchées, & les voleurs, tu les reçois si favorablement entre tes bras. C'est là, ô mon Dieu! ce qui releye mon esperance, abbatue par le vif sentiment de mes crimes, & par la considération des peines terribles dont ils me rendent digne. Car, ô Dieu,

Matt. 4. 9

Luc 7. 47

Luc 23.

43.

*Quand le pécheur a fait autant qu'il est en luy,*

*Qu'une douleur sensible, un véritable ennuy,*

*Un profond repentir le prosterne à ta face,  
Pour obtenir pardon, & te demander grâce?*

*Tu es le Dieu vivant qui ne veux point sa mort,*

*Mais qu'à se convertir il fasse un digne effort.*

*Qu'il vive en ton amour, pour revivre en ta gloire;*

Et

*Et de tous ses péchez tu perdras la mémoire.*

*Tous luy seront par toi si pleinement remis,*

*Qu'il aura place au rang de tes plus chers amis.*

O Dieu, Createur de toutes choses, il est vrai que tu es admirable dans toutes tes œuvres, mais tu l'es bien davantage dans les œuvres de ta miséricorde. Tes miséricordes s'étendent sur toutes tes œuvres; mais sur tout jamais tu n'éloignes ces mêmes miséricordes, du Peuple de ton élection. Tu ne méprises personne, tu ne rejettes personne, tu n'as horreur de personne, si ce n'est, possible, de celui qui est assez malheureux pour avoir horreur de toi. Tu es si bon, que tu rétiens même ta colère contre ceux qui l'ont méritée, & au lieu de les punir, tu leur fais grace lors qu'ils cessent de t'offenser. Voilà pourquoi, ô mon Dieu, tu es la force & le soutien de mon Salut: Tu es mon Protecteur & mon Défenseur; que la misère où je suis tombé est prodigieuse! Puis que j'ay commis devant toi des crimes qui m'ont fait mériter ton indignation, qui ont excité ta colère, & qui ont provoqué ta fureur contre moi. J'ay péché, & tu l'as souffert; je t'ay offensé, & tu me supports encore. Si je me repens, tu me pardonnes: si je retourne à toi, tu me reçois: & même si je diffère à m'approcher de toi, tu m'attens avec patience: tu me rappelles, lors que je

je m'éloigne de toi : tu m'attires à toi , lors que je te résiste : tu m'attens , lors que je tarde trop à venir : & lors que je reviens , tu m'embrasses. Tu m'instruis dans mon ignorance , tu me consoles dans mes douleurs , tu me rétablis dans mes pertes , tu me relèves dans mes chûtes , tu m'exauces dans mes prières.

O Seigneur , ô Dieu de mon Salut ! Je ne fai que dire , je ne fai que répondre à tant de graces ; je ne trouve ni de refuge assez sûr , ni de caverne assez secrette pour me cacher à tes yeux. Tu m'as montré la voye pour bien vivre , & tu m'as donné de l'intelligence pour y marcher , comme je dois : tu m'as menacé de l'Enfer , & tu m'as promis la gloire de ton Paradis : Maintenant , ô Pere de misericorde ! ô Dieu de toute consolation ! Imprime tellement dans mon cœur la crainte de t'offenser , que mon corps en soit tout transi , & tout herissé de frayeur ; afin que par cette crainte si salutaire , j'évite toutes les peines dont tu me menaces : accorde moi le secours de ta grace , afin que t'aimant uniquement , je reçoive aussi les benedictions que tu me promets. Ne differe point , ô mon Dieu , ce secours , de peur que croûpissant dans mes miseres , je ne les augmente de plus en plus. Car je l'avouë , je le reconnois ingenuement à ta gloire & à ma confusion.

*Tout mon partage est la misere ,  
Si tu n'es , ô mon Dieu , prompt à me se-  
courir ;* *Et*



Et si tu ne m'instruis à fléchir la colère  
D'un Dieu qui m'a fait naître & que j'ai fait  
mourir.

Sans toi je puis faillir, & ne puis réparer,  
Mes forces pour cela sont du tout inutiles;  
Et mes pleurs deviennent stériles,  
Si tu ne m'aides à pleurer.

C'est, ô Dieu, par ta seule grace  
Qu'en tes heureux sentiers j'ai fait le pre-  
mier pas,

Fai donc durer en moi ce secours efficace,  
Afin que mes désirs ne se retractent pas.  
Nourri en moi le feu que tu y as fait naître,  
Et vien de jour en jour l'augmenter dans  
mon cœur,

Car bien tôt il va disparoitre;  
Si tu n'en es pas la vigueur.

Seigneur, tu es ma force pour me deffen-  
dre contre mes ennemis; tu es mon appuy  
sans lequel je ne saurois subsister: Mon Dieu,  
tu es ma forteresse pour me sauver: tu es  
celuy qui m'as delivré de la captivité où j'é-  
tois pour me faire vivre éternellement: For-  
me en moi des pensées qui soient dignes de  
toi: mets dans mon cœur & dans ma bou-  
che des prieres par lesquelles je puisse implo-  
rer ton secours & ton assistance: Je sai, &  
je le sai sans craindre de me tromper, qu'il  
y a une chose qui a la force de t'appaiser;  
Je sai aussi qu'il y en a une autre que tu ne  
rejettes jamais, tant elle est precieuse: Et  
ces deux choses sont, le sacrifice d'un esprit

P f. 51. 19 abattu d'affliction & de repentance, un cœur contrit, & percé de douleur, que tu reçois toujours par un excès de ta miséricorde. Enrichi moi de ces dons si excellens, ô Dieu, qui es mon Dieu & mon secours; Muni moi d'une protection si puissante, contre les attaques de mon ennemi; Tempère l'ardeur & les flâmes de mes vices par un rafraichissement si efficace, que je puisse triompher heureusement de toutes leurs insultes. O force, ô puissance de mon Salut, ô mon Dieu! efface moi du nombre de ceux qui ne croient que pour un tems, & qui se séparent de toi, si tôt qu'ils viennent à être tentez: Couvre ma tête de ton ombre & de ta protection au jour du combat; Sois mon esperance au jour de l'affliction, & mon Salut dans le tems de la tribulation. Voilà, Seigneur, qui es ma lumière & mon Salut, voilà les dons que je te demande dans l'extrême nécessité où je suis; voilà les maux que je te represente dans la crainte que j'ay qu'ils ne m'arrivent.

*Si tu veux te soustraire, holas! aussi sou-*  
*vent*

*Tu me verras soudain rebrousser en arriere:*

*Et sans pouvoir fournir plus avant ma car-*  
*rière,*

*Gemir ainsi qu'auparavant.*

Mais ma conscience me tourmente par ses remords, mes péchez me font des reproches, & s'élevent contre moi dans le se-

cret

cret de mon cœur. La crainte détruit en moi le peu de bien que ton amour y produit. Le Zele que j'ai pour ton service, me pousse à faire de bonnes œuvres, mais l'apprehension que j'ay de t'avoir irrité me retient. Mes crimes me font trembler, mais ta bonté me donne une entière confiance. Ta misericorde me presse de marcher dans la voye que tu m'as ouverte, mais ma malice m'empêche d'y entrer: mais afin que je rende à la verité tout ce que je lui dois, je confesse que les hideuses images de mes vices se presentent avec tant d'horreur à mon esprit, qu'elles sont capables d'en reprimer la presumption.



#### CHAPITRE IV.

*Qui renferme une vive representation du desir dont un Chrétien, après avoir medité avec soin ses miseres, brûle pour posseder Iesus-Christ qui seul l'en peut delivrer.*

**O** Dieu, tu me vois profondément abattu en ta presence, dans la vûe de tant de malheurs qui me pendent sur la tête à cause des pechez énormes & sans nombre dont je me suis rendu coupable contre toi: mon ame est abattue au dedans de moi, mon cœur tremble de frayeur; je gemis



& je soupire en ta presence : Helas ! Seigneur, par quel moien pourrai je trouver du soulagement à mes maux ? Comment pourra mon ame trouver le repos & la paix qui lui est si necessaire ?

Ce sera en recourant à toi, Seigneur Jesus ! qui es ma redemption & mon salut : ce sera à toi que je m'en irai, parce que tu as les paroles de la vie éternelle ; C'est à toi que je viens, mon Sauveur, qui m'appelles à ta salutaire communion, & qui me promets de me faire trouver du repos & de la paix pour mon ame. Tu es, ô Dieu toute l'esperance de mon cœur, & toute la force de mon ame : fortifie la donc, afin qu'elle arrive heureusement à toi. Accompli par ta misericorde toute puissante tout le bien que ma foiblesse s'efforce d'operer, mais en vain si tu ne luy subviens par ta grace. Tu es ma vie, tu es la fin de tous mes desseins, & de toutes mes entreprises : que si jusqu'à present je ne t'ai pas aimé autant que j'y suis obligé, au moins je desire de tout mon cœur de t'aimer autant que je le doi. Tu es ma lumière & tu vois à découvert les pensées les plus secretes, & les affections les plus cachées de mon cœur, car tous mes desirs paroissent devant tes yeux clair voyans, & la bonne volonté qui est en moi, est un don de ta misericorde.

Mais ce n'est pas assez que tu ayes excité en moi le vouloir par ta grace, si tu n'opérois aussi le parfaire : Si tu retires, hélas ! tant soit peu de moi ton secours ; toutes les graces que tu m'as déjà faites,  
me

1. Cor. 1.

30.

Jean 6.68

Matt. 11.

29.

Phil. 2.3.

me devieudront inutiles : & ne pourront servir enfin qu'à agraver mon jugement à cause du mauvais usage que j'en aurai fait. Au lieu que tu m'as transporté du Royaume des ténèbres, à celui de ta merveilleuse lumière, tu me verras d'abord abandonner la lumière salutaire, pour cheminer dans mes premières ténèbres ; & que pourrai-je hélas ! que tomber enfin dans les ténèbres de l'obscurité, de même que les Anges qui n'ont point gardé leur origine, mais ont délaissé leur domicile ? Achève donc en moi l'ouvrage que tu y as commencé ; & fais que je puisse t'aimer autant que je le veux : Après m'avoir fait desirer ta grace, en me prévenant par ta miséricorde, accorde la moi maintenant par ta grande libéralité, & ne cesse de m'accompagner par ton divin secours, pour me tenir toujours en état de travailler à mon Salut avec crainte & tremblement. Change, ô doux Sauveur, en un amour très-ardent toute l'insensibilité que j'ay eu jusqu'icy pour toi : C'est là le but de ma prière ; & la grace que je te demande, est que tu veuilles éclairer mes yeux afin de te connoître de plus en plus, & que tu allumes dans mon cœur le feu de ton amour, qu'il n'est pas en mon pouvoir d'y allumer. Car je le fais, ô mon Dieu, & je l'avouë humblement :

Jude 6.

*Je ne puis pas atteindre à cette pureté,  
A moins que de la haut ta grace me pré-  
vienne,*

L 3

A

A moins qu'elle m'attire , à moins qu'elle  
soitienne ,

Les efforts chancelans de ma legereté :

Alors par le secours de sa pleine efficace ,

Tous autres nœuds brisez , tout autre objet  
banni ,

Seul hôte de moi-même , & maitre de la  
place ,

Je verrai cette même grace

M'unir à ton Etre infini.

Seigneur , c'est ta bonté qui m'a créé ;  
& c'est ta miséricorde qui après m'avoir  
créé , m'a purifié de la tache honteuse du  
péché originel. O merveille de ta miséri-

corde ! que tu ayes eu pitié de moi lors  
qu'étant souillé en mon sang , je ne pouvois  
qu'être un objet horrible par ma falleré &  
par ma puanteur : que cependant tu ayes  
bien voulu me laver d'eau , m'oindre d'huy-  
lé , & me parer des plus beaux vêtemens  
qui furent jamais. C'est ta patience , qui  
après m'avoir purifié par le Bapême , m'a  
supporté jusques à maintenant tout sale & tout  
couvert des ordures de mes autres péchez ; qui  
m'a nourri , & qui m'a attendu à repentance.

Car , Seigneur dont la bonté est si grande , tu  
attens que je corrige les dereglemens de ma  
vie , & mon ame attend de sa part l'inspiration  
de ta sainte grace pour s'engager dans la repen-  
tance , & pour commencer à bien vivre. O  
mon Dieu , qui me supportes avec tant de pa-  
tience , & qui me nourris avec tant de liberali-  
té , je suis alteré de toi , je suis affamé de toi , je  
ne

Ezech. 16

7.

ne soupiré qu'après toi, je ne souhaire que toi :  
 & tout de même qu'un orphelin, après avoir  
 long tems gemi & pleuré pour l'absence de son  
 pere qui le chérit tendrement, l'embrassé de  
 tout son cœur lors qu'il a le bonheur de le re-  
 voir, & de jouir de sa presence, ainsi, Sei-  
 gneur, je me mets devant les yeux, non pas  
 autant que je le dois, mais autant que j'en suis  
 capable, ta passion, tes soufflets, tes flagellations  
 & tes playes. Je repasse dans mon esprit  
 ta mort, ton sepulchre, ta resurrection, &  
 ton ascension glorieuse. Je croi fermement  
 toutes ces choses; & dans l'exil où je me  
 voi, éloigné de toi, Fontaine intarissable  
 de Salut! Je ne puis me consoler que dans  
 le sentiment de ta grace, & dans l'esper-  
 rance de ton dernier avènement; afin de  
 pouvoir alors contempler ta gloire, & la  
 beauté de ton visage.

*Car c'est pour toi, mon Dieu, que tout mon  
 cœur soupire,*

*C'est à toi seulement que tout mon cœur  
 aspire:*

*Recueillé donc en toi; ô Seigneur tous mes  
 sens,*

*Ranime, réinis mes desirs languissans:*

*Fai qu'un parfait oubly des choses de la terre,*

*Tienne à couvert mon cœur d'une cellulle*

*ou si par quelque embûche il se trouve sur-*

*pris,*

*Fai que par les efforts d'un prompt & saint*

*mépris,*

Il rejette soudain ces delices fardées,  
 Dont le vice blanchit ses plus noires idées :  
 Viens, viens à mon secours, suprême Verité,  
 Que je ne donne entrée à quelque vanité :  
 Viens, mon Celeste Epoux, viens occuper  
 la place,  
 Et toute impureté fuira devant ta face.

Oûi, Seigneur Jesus, viens consoler mon  
 ame dans l'ennuy que ton absence lui cause :  
 Elle souhaiteroit de t'avoir vû dans ton hu-  
 milité lors que tu conversois parmi les hom-  
 mes, & que tu t'exposas à la mort pour tes  
 ennemis : Le désir même qu'elle a de t'a-  
 voir vû, l'oblige à te suiye dans toutes les  
 routes de ton abaissement : & découvrant  
 les maux infinis qui ont fait ton partage :  
 elle se sent saisie d'une douleur excessive,  
 dont elle est percée comme d'une épée :  
 Là elle te voit persecuté dès le berceau jus-  
 qu'à la fin de ta vie temporelle ; haï, mo-  
 qué, couvert d'opprobres, réduit par la ma-  
 lice des hommes à n'avoir pas où reposer la  
 tête : Là elle te voit entre les mains d'une  
 bande inhumaine de Soldats, lié, garotté,  
 fouletté, couvert de crachats, fouetté, con-  
 duit au supplice, attaché à une croix maudite,  
 ayant les mains & les piez percez de clous, &  
 le côté ouvert d'une lance, répandant au mi-  
 lieu des plus cruels tourmens qu'on puisse ima-  
 giner, jusqu'à la dernière goutte de ton sang,  
 & rendant ensui l'esprit dans ce supplice ef-  
 froyable. Et toutes ces idées de tes souffran-  
 ces la navrent de douleur, & l'obligent à te di-  
 re

Luc 2. 35



re plutôt par ses cris, par ses pleurs, & par ses sanglots, que par ses paroles : O mon Bien-aimé, y eut-il jamais de douleur pareille à ta douleur ? Ton amour est plus fort que la mort même : après t'avoir ainsi perdu par ta mort, mon ame te cherche dans ton sepulchre, elle demande à tous ceux qu'elle rencontre l'endroit où l'on peut t'avoir mis : mais par tout elle entend une voix qui luy dit, *Il n'est plus ici, ce Jesus, qui a été crucifié.* Car aussi ce seroit en vain que je te chercherois sur la terre, ô mon doux Rédempteur, depuis que tu es monté dans le Ciel qui te doit contenir jusqu'au rétablissement de toutes choses. C'est pourquoy mon ame brûlant d'un désir ardent de te trouver, fait tout l'effort dont elle est capable, & s'éleve sur les ailes d'une vive foi & d'une charité sincère, jusqu'au throne de ta gloire, où elle te contemple assis à la droite du Pere. Ta charité m'étreint, ô mon Rédempteur : Ma douleur est qu'elle ne m'étreint pas autant que je le souhaiterois : Veilles donc en ferrer de plus en plus le saint nœud, & embraser dans mon cœur un amour si fort & si ardent que toutes les eaux du plaisir charnel, & de l'angoisse même ne soient pas capables de le noyer ni de l'éteindre ; mais servent au contraire par ta direction divine à le rendre d'autant plus véhément, en me portant à me retirer avec zèle vers toi mon Sauveur & mon bouclier impénétrable.

Cant. 8. 6

Matt. 28.

6.

Act. 3. 21

2. Cor. 5.

14.

Cant. 8. 7

CHA-

## CHAPITRE V.

*La grande diligence de l'Epouse à chercher & à posséder son Bien-aimé.*

**O** Mon Rédempteur qui vois ces inquiétudes de mon ame pour te posséder, réponds y favorablement; & après qu'elle s'est élevée jusqu'à toi dans le Ciel, descen toi-même jusqu'à elle sur la terre pour la rassasier de ta présence, & de l'abondance de ta grace. O quand me consoleras-tu si favorablement! Quand appaiseras-tu ainsi toutes mes douleurs! Elles s'augmentent tous les jours, & je ne saurois plus les supporter, tandis que je suis icy bas banni de toi, ô mon Seigneur! O que ces lieux me sont ennuyeux; ce n'est pour moi qu'un désert affreux, où je marche parmi mille précipices, & où je ne trouve qu'une secheresse extrême, qui fait que mon ame ne pouvant apaiser sa soif, ne cesse de soupirer après toi, ô Fontaine salutaire de vie. **H**elas! quel malheur pour moi! mais quel malheur pour mon ame, de ce que toi qui es son bien aimé, son consolateur, son Dieu, & son tout, tu t'es séparé d'elle sans luy dire adieu, Helas, J'étois absent, lorsque descendu pour retourner à ton Pere, tu benis tous ceux qui t'appartenoient, Helas, je ne

Zach. 13.

ne t'ai point vû, lors qu'ayant les mains é-  
levées une nuée te receut montant au Ciel ! **Act. 1. 9:**  
Helas, je n'ai point entendu la voix des An- **11.**  
ges qui promettoient à tes Disciples que tu  
retournerois un jour en la même maniere  
qu'ils te voyoient aller au Ciel : Repare donc,  
ô Dieu, ces pertes que j'ay faites, en me  
faisant sentir vivement que tu habites dans  
mon cœur ; & fai alors que ta grace soit un  
remede souverain à tous les maux auxquels  
mon éloignement de toi m'expose.

*Car de mon triste exil les suites importunes,  
Ne sont qu'affreux combats & rudes infor-  
tunes ;*

*Modere donc les maux de ce bannissement ;  
Verse en mes déplaisirs quelque soulagement :  
Me faisant savourer tes celestes delices,  
Tandis qu'en ces bas lieux je traîne mes sup-  
plices ;*

*Et qu'un accablement d'amertume & d'en-  
nuis,*

*De mes jours les plus beaux fait d'effroyables  
nuits.*

Ah, que dirai je, ô mon Dieu, dans l'an-  
goisse de mon ame qui te cherche de toute  
sa force, qui te cherche continuellement, sans  
pourtant te pouvoir trouver autant & aussi  
parfaitement qu'elle le souhaiteroit : Que **Cant. 9. 8**  
ferai je ? où irai je ? quand te trouverai je,  
mon Seigneur ? qui m'apprendra où est mon  
Bien aimé ? Car je suis languissant de son a-  
mour ? Mon cœur a perdu toute sa joye, &  
mes

mes ris se changent en pleurs, ma chair est toute desséchée, & mon cœur se pâme de douleur. Tu es, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur; tu es, ô mon Dieu, la portion de mon heritage éternel: mon ame ne sauroit souffrir de consolation si elle ne vient de toi, qui es toute sa douceur.

*Certes c'est sur toi seulement,  
Qu'en mon plus sensible tourment  
Mon espoir fidelle se fonde;  
Toi seul es mon libérateur,  
Mon refuge, mon protecteur;  
Que puis-je après cela redouter dans le monde?*

*De toi seul j'attens mon secours,  
Et des douceurs de tes amours,  
Je prétens nourrir ma personne;  
Tu es ma gloire, & mon bonheur,  
Tu es ma joye & mon honneur,  
Et dans ce doux espoir, nul ennuy ne m'étonne.*

C'est donc toi que je veux, ô mon Bien aimé, C'est toi que j'espere, c'est toi que je cherche, & c'est toi à qui mon cœur dit, j'ai cherché de voir ton visage, & je chercherai encore, Seigneur, de voir ta face; ne détourne pas tes yeux de dessus moi; Seigneur Jesus, qui as tant d'amour & de bonté pour les hommes; tu es celui qui prendra la conduite du pauvre qui s'abandonne à tes soins; tu es celui qui secourras cet orphelin. O Jesus, tu es mon Dessenieur,

& mon Advocat ; aye pitié de moi qui suis  
 cet orphelin abandonné. Hélas, je suis dé-  
 laissé comme celui qui est sans pere ; & mon  
 ame est desolée comme une veuve qui pleure  
 son mari, qui étoit l'objet de son amour :  
 Jette, ô mon Sauveur, les yeux sur les lar-  
 mes que je prodigue dans mon délaissement  
 & dans ma viduité : jufques à ce que tu re-  
 ournes pour me confoler. Montre toi donc,  
 mon Seigneur, montre toi & je ferai con-  
 solé ; découvre moi ton visage, & tous mes  
 desirs seront accomplis ; fai moi paroître ta  
 gloire, & ma joye sera parfaite. Dans le  
 triste sejour de mon exil, j'entens de toutes  
 parts plusieurs qui disent, qui nous fera voir  
 force biens ? mais tout mon désir est que tu  
 fasses lever sur moi la clarté de ta face. Pl. 4. 7.  
 Mon ame est toute altérée de toi, ô mon  
 Dieu, qui es une fontaine de vie : Ne te  
 cache donc pas, ô Dieu, à moi, dans mon  
 exil plein de toutes sortes de calamitez,

*À mes yeux ne te cache pas.  
 En cette funeste aventure,  
 Où le cruel excès des peines que j'endure  
 Me fait à tous momens redouter le trépas.*

Oûi, mon Dieu, veuilles me découvrir  
 ton visage & faire luire sur mon ame sa clar-  
 té, afin que la divine lumière qu'il répandra  
 dans mon ame, la delivre des ténébrés de  
 l'affliction qui l'enveloppent continuellement  
 sur la terre, & qui obscurcissent la divine  
 lumière de tes consolations. Sois toi-même  
ma

Mich. 7.  
3.

ma lumière & la force de ma vie, & alors je ne craindrai plus rien, au milieu même des ténèbres de l'adversité, mes ennemis n'auront pas dequoy se rejouir de moi, car tu seras ma lumière. C'est ce qui m'oblige, ô mon Rédempteur à soupirer continuellement après le remède heureux auquel je verrai à pleine face glorieuse: O quand sera-ce que je te verrai en cette manière! Quand sera-ce que je comparoîtrai devant toi? Quand sera-ce que tu viendras, ô divin Consolateur de mon ame? Qui pourrois-je attendre autre que toi? Quand sera-ce que je goûterai cette joye que je desire il y a si long-tems? Quel bonheur, si une fois je suis rassasié, lors que la gloire dont je suis affamé se fera voir! Quel bonheur, si une fois je puis être enyvré de l'abondance de ta maison, après laquelle je ne fais que soupirer! Quel bonheur si un jour tu m'abreuves au torrent de tes délices dont je suis si altéré. Cependant, Seigneur, fais moi la grace que mes larmes me servent de nourriture durant le jour & durant la nuit; jusqu'à ce que mon ame comme une Vierge sage qui attend l'Epoux avec sa lampe allumée, puisse entendre ces douces paroles, voici l'Epoux; & qu'alors elle puisse entrer avec toi dans la salle des noces. Fais que je ne me repaisse que de sanglots, & que ma vie ne se soutienne que par des douleurs, jusqu'à ce que tu viennes à moi, ô Dieu qui es mon Rédempteur! Car tu ne tarderas point, parce que tu es bon & misericordieux; mais tu viendras bien tôt selon ta promesse. Ne cache donc

Matt. 25  
4. 10.

donc pas plus long-tems ta face, au jour que tu vois la détreffe où me met ton éloignement, incline ton oreille vers moi, & te hâte de venir soulager mes ennuis: Car je suis comme la chouette qui se tient aux lieux sauvages, je gémis comme la tourterelle durant son veuvage. Vien donc, Seigneur Jesus, ou Seigneur Jesus vien.

Pf. 102. 33

7.

CHAPITRE VI.

*La joye de l'Eponse, qui trouvant son Eoux, voit reussir heureusement les soins qu'elle a pris, & les efforts qu'elle a faits pour le chercher.*

**J**E l'ai trouvé celuy que mon cœur aime: Lors que je l'ay appelé du milieu des ennuis que m'a causé son éloignement; il m'a répondu, & m'a fait entendre la voix de son amour; Etant ému de compassion envers moi; il veut bien venir pour me consoler, & pour soulager mes maux par la présence salutaire. O bonheur ineffable! C'est en vain que j'ay prêté l'oreille au langage de la nature qui ne me découvrant qu'un Dieu puissant & juste, bien loin de me consoler, me faisoit trembler dans le sentiment que j'ai des péchez dont je suis coupable, sachant bien que de telles choses me rendent digne de la mort conformément au droit de Dieu.

Isa. 49. 15

Rom. 1.

32.

C'est

C'est même en vain que j'ai écouté attentivement la parole, aussi long-tems qu'elle n'a fait que fraper extérieurement mes oreilles. Mais ô avantage précieux ! Enfin Dieu a bien voulu joindre en ma faveur à ce langage de la nature & de la parole celui de son Esprit, qui me découvrant la miséricorde de Dieu, me fait regarder non plus comme un juge severe, mais comme un pere plein de tendresse en Jesus-Christ qui m'a donné droit d'être appelé son enfant. Et c'est alors que la parole, auparavant inutile, ou plutôt pernicieuse, parce qu'elle étoit destituée de l'efficace du Saint Esprit, est enfin devenue pour moi une Loi Sainte qui restaure l'ame & qui réjouit le cœur, puis qu'elle y fait habiter Jesus-Christ par la foy, & remplit ainsi ce cœur, de lui-même entièrement vuide, de tous les biens les plus exquis : Mais hélas ! ce cœur encore trop sensuel, ne connoissant pas bien l'excellence de ces biens spirituels, n'a que trop négligé d'en faire l'usage qu'il devoit ; & a obligé par son ingratitude celui qui les luy communiquoit à les luy retrancher & à s'éloigner de luy. O triste éloignement, dont je n'ay que trop senti les amertumes ! Mais enfin éloignement heureux ! puis qu'après m'avoir jetté dans des inquiétudes continuelles pour r'avoir le bien précieux dont une négligence criminelle venoit de me faire perdre le vif sentiment, il me procure enfin le bonheur, d'en obtenir encore la jouissance, & d'en favoriser même mieux que jamais la douceur. O qu'il m'a donc été bien avantageux

Jean 1. 12

Ps. 14. 9.

Eph. 3. 17

Mat. 23

4. 17. 24.

Rom.



rageux d'être affligé un petit moment, pour être consolé à présent avec tant de douceur. Mes ennuis, il est vrai, m'ont semblé être tout à coup un sujet de tristesse plutôt que de joye : Mais je me trompois bien lourdement puis qu'enfin après m'avoir exercé, ils produisent en moi un fruit paisible de justice. Ils m'ont donné du dégoût pour les plaisirs sensuels dont je faisois auparavant mon principal, en m'en découvrant la vanité ; mais en même tems m'incitant à la recherche des biens solides, ils me font sentir un vrai plaisir à les posséder.

Heb. 12:  
11.

*Car quand j'ay méprisé les pompes inconstantes*

*De ces douceurs flottantes ;*

*Dont le dehors brille à mes yeux ,*

*D'abord j'ai pu sentir ce qu'une sainte flamme*

*Dans un cœur tout froissé verse de précieux ,*

*Et soudain du plus haut des Cieux*

*Le Royaume de Dieu est venu dans mon ame.*

*Ce Royaume qui n'est qu'une tres-forte paix ,*

*Qui de tous les souhaits*

*Banit la vaine inquietude :*

*Une stable allegresse , & dont le Saint Esprit*

*Affure dans mon cœur l'heureuse certitude.*

*L'impie & noire ingratitude*

*Jamais ne la recout , jamais ne la comprit.*

M

Mon

*Mon Sauveur vient chez moi lui même la  
repandre,*

*Et mon cœur pour l'attendre,*

*Lui prepare un digne séjour.*

*Car la gloire qu'il veut, & la beauté qu'il  
aime,*

*De l'éclat du dedans tirent leur plus beau  
jour,*

*Et pour me donner son amour*

*Il ne veut rien de moi qui soit hors de moi-  
même.*

Qui est-ce donc qui ne me dira bienheu-  
reux ? puis que celui que j'ay tant désiré se  
présente aujourd'hui à moi pour me combler  
de ses biens : Je l'ay aimé de toutes mes  
forces, je l'ay désiré ardemment, Je l'ay  
appelé en luy ouvrant la porte de mon cœur:  
aussi n'a-t'il pû toujours se tenir loin de moi :  
Le voicy enfin que touché par mes cris, &  
par mes soupirs, il vient pour souper avec  
moi, & veut que je soupe avec lui. Re-  
veille toy donc mon ame, excite plus que  
jamais ta ferveur : Voicy celui que tu ai-  
mes, prenons le, & ne le laissons point aller  
que nous ne l'ayons mené dans nôtre cham-  
bre la plus secrette. Voicy nôtre véritable  
thréfor, arrêtons y uniquement nôtre  
cœur. Voicy la perle de grand prix, ven-  
dons au plûtôt tout ce que nous avons pour  
l'acheter, afin d'être véritablement enrichis,  
en acquérant le bien solide. Car tu es, ô  
mon Sauveur, le seul véritable bien, par es-  
sence

Apoc. 3.  
20.

Cant. 3.4.

Luc 12.

34.

Matt. 13.

46.

fence & par origine. Quel autre bien pourroit-on désirer quand on te possède ? Si l'on desire tout autre chose à quoi on puisse même donner le nom de bien ; on ne desire pourtant qu'un bien particulier , un bien créé & fini , une simple créature , dont l'ame a beau jostir ; elle n'en est pourtant ny plus défaltérée , ny plus contente , ny plus remplie. Sa soif s'en irrite plutôt & en devient plus véhémence : Où est donc l'homme qui ne reste convaincu qu'il n'y a que toi seul , ô Dieu , qui puisse remplir la vaste étendue de son ame , & le rendre parfaitement heureux ! Que tout l'Univers n'est dans son cœur que comme un point qui le laisse tout vuide , comme la terre n'est qu'un point dans l'Univers ; & comme tout l'Univers est moins qu'un point dans ton immensité : Ah ! je reconnois que l'image ne sauroit être ny parfaite ny heureuse que dans son original. Tu es , ô mon Dieu , cet original de beauté & de biens spirituels , dont nôtre ame est l'image : C'est en vain qu'elle cherche hors de toi sa perfection & sa beatitude.

Mais aussi quand elle la cherche en toi seul ; quand elle n'a plus aucune prétension sur la terre , & qu'elle se sent délivrée de l'amour des biens créés ; tu te donnes tout à elle , tu la remplis , tu la combles de tes biens ; tu luy communique ta Sagesse , ta Sainteté , ton amour , tes délices , ta bienheureuse immortalité , en la rendant participante de ta nature divine. Tu l'honores

2. Pier. 1.  
4.

de ton amitié, de tes privantez, & de ta  
 confiance la plus étroite : aussi tôt que l'a-  
 me ressent les délices & la gloire de ton a-  
 mitié, elle méprise tout ce que le monde a  
 de grand, & ne l'estime pas plus que de la  
 boue afin de pouvoir parvenir aux derniers  
 honneurs, & à la parfaite béatitude d'une si  
 noble union. O si j'en pouvois sentir les  
 douceurs sans interruption !

Phil. 3.8.

*Mais je ne suis encor ny bien mortifié,  
 Ny bien fortifié,*

*Contre les douceurs passagères :*

*Souvent avec douleur, au lieu de ces vrais  
 biens,*

*Je ne me voi rempli que d'images legeres,  
 Dont les promesses mensongeres*

*Troublent à tous momens la route que je  
 tiens.*

*Mon cœur aime le monde, & tout ce qui le  
 brouille,*

*Tout ce qui plus le souille,*

*C'est cet impur attachement.*

*Rejettons ses plaisirs enfin, & leur bas-  
 sesse,*

*Mon ame ! & vers le Ciel t'élançant for-  
 tement*

*Vas y goûter incessamment*

*Du calme interieur la parfaite allegresse.*

C'est en effet en cella que consiste la veri-  
 table grandeur, & la solide felicité de l'hom-  
 me. C'est là, ô Dieu, le bien souverain  
 auquel

auquel tu l'as destiné si miséricordieusement;  
 & avec un tel avanrage que le Ciel & la Ter-  
 re n'en sauroient assez admirer la charité.  
 O mon Dieu ! je trouve dans ce bonheur tant  
 de charmes, que je prens dès ce moment u-  
 ne résolution ferme & sincère de le préférer  
 à tout ce que l'homme aveugle par son igno-  
 rance, puisse regarder comme un bien. Vien  
 donc, mon Bien-aimé, qui possédes tant de  
 douceurs, & en qui je voi tant de merveil-  
 les, que je t'embrasse par une vraye & vive  
 foy : Sois à moi, pour me communiquer  
 tous tes biens : Car je ne veux plus être  
 qu'à toi, pour te rendre mes loüanges & mes  
 adorations. Baise moi des baisers de ta bou-  
 che, car tes amours sont plus douces que le  
 vin. Entre dans mon cœur, remplis en tou-  
 te l'étenduë, & le scelle si bien de ton ca-  
 cher, que rien n'y puisse entrer après toi.  
 Alors je te chercherai non plus hors de moi,  
 dans les créatures corporelles, que je ne re-  
 garde que comme des traces de ta Sagesse,  
 non plus même dans ton humanité, où je  
 ne voi que des qualitez trop pures & trop re-  
 levées, pour que mes sens puissent les imi-  
 ter : Mais je te chercherai dans mon ame,  
 qui est ton image ; je te chercherai dans  
 mon intelligence, où tu as répandu ta lu-  
 mière : Je te chercherai dans ma volonté,  
 où je sens allumer & brûler de plus en plus  
 le feu de ton Saint Esprit ; je te chercherai  
 dans ma mémoire, où tu as jetté les princi-  
 pes de toutes les véritez salutaires ; je te  
 chercherai, je te désirerai de toutes les puis-  
 sances

Cant. 7.

10.

Cant. 1.1

fances de mon ame , & ne goûterai jamais de joye parfaite que dans ta bienheureuse union; car je ne veux être heureux qu'en te possédant. Beni mon dessein , ô mon Dieu, qui en es l'auteur ! Anime mon courage & mes forces , & comme je ne suis rien sans toi, fai que je puisse tout en toi. Aye sur tout soin de donner tous les jours quelque nouveau degré au feu de mon amour. Car j't'aime , ô mon Sauveur , mais mon cœur n'est pas encore satisfait de cet amour : Il en désire, il en cherche , il t'en demande toute l'ardeur & toute la perfection. On ne fauroit connoître la grandeur de ton mérite & l'excellence de ta beauté infinie , sans souhaiter cet amour parfait. Tu es plus éclatant & plus admirable aux yeux de mon ame , que le Soleil ne l'est aux yeux de mon corps. Tu es à mon cœur plus doux & plus délicieux que le miel. Tu luy donnes pour nourriture le pain de ta Sagesse , infiniment plus doux & plus pur que le lait : Et ce cœur n'emploieroit-il pas cette faim qu'il a , à te désirer , toute sa ferveur à t'aimer , & toutes ses forces à s'unir étroitement avec toi ? Ah , mon Rédempteur ! je ne t'aime pas seulement plus que l'or , plus que les voluptez , & plus que la gloire du monde ; mais je t'aime encore plus ardemment , que les ambitieux , les voluptueux , & les avarés n'aiment leurs grandeurs , leurs plaisirs , & leurs richesses. Depuis que ta beauté a répandu quelques-uns de ses rayons dans mon ame , & que tu m'as fait goûter les délices

de

de ton amour, j'ay eu du mépris pour tout ce que le Siécle a de charmant & de rare : Je n'ay plus pû souffrir ces choses si basses & si miserables ; & je n'ay pû penser sans étonnement à l'amour que mon cœur leur a porté auparavant. Ce Cœur que tu as créé pour être ton Temple, ton Pontife, & ton Amant constant & immortel. O Feu ! O Charité infinie, qui brûles toujours, sans te consumer ! O Amour dont les flammes sont continuelles, & dont l'embrasement sera éternel ! O Amour, qui es si proche de mon cœur, & qui l'as fait pour être le vase de tes flammes, & le bucher de tes holocaustes ! Mon Seigneur & mon Dieu ! embrase ce cœur que je te donne pour le remplir par ta présence, & le mets tout en feu, afin que toutes les parties dont il est composé étant enflammées, il t'aime de toutes ses forces. Car si en t'aimant, j'aime quelque chose, & que ce ne soit pas pour toi, je te vole cet amour & ces flammes, tout mon cœur ne t'est pas alors consacré, & il t'aime moins qu'il doit. Afin donc que je t'aime, autant que je le puis, fais que ta charité m'étreigne sans cessé. Tu as commencé avec tant de bonté cette communication de cœurs, & ce commerce sacré d'amitié & de charité qui est entre toi & moi, & dont je ne saurois exprimer les douceurs & la gloire. Tu ne m'as pas seulement prévenu de ton amour, mais tu m'en as donné des marques si tendres & si merveilleuses, qu'elles seront encore dans

toute l'éternité le sujet de mes contem-  
 plations & de mes transports. Car comment  
 pourrois-je jamais connoître assez l'excel-  
 lence des bienfaits que tu m'as accordés en  
 me créant, & en me rachetant par ton pro-  
 pre sang ? Des bienfaits même qui n'ont  
 été que la source & l'origine d'une infinie  
 d'autres dons que tu m'as accordés, &  
 que tu me continues tous les jours en me  
 conservant comme Créateur & comme Re-  
 dempteur. Il n'y a point de pere qui ait  
 tant d'amour, tant de libéralité, tant de  
 soin pour son enfant, que tu en as pour moi.  
 C'est ce qui me couvre de confusion quand  
 je voi de mon côté si peu de correspondan-  
 ce : C'est ce qui me fait souhaiter encore  
 toutes tes ardeurs, & toutes les forces de ton  
 amour ; afin qu'il puisse y avoir quelque ra-  
 port de l'enfant avec le pere,

*Car j'ai toujours besoin que ta bonté su-  
 prême,*

*M'élevant par dessus moi-même,  
 Prodigue en ma faveur son trésor infini,  
 Qu'un excès de ta grace en esprit me ra-  
 visse,*

*Et de tout autre objet tellement m'affran-  
 chisse,*

*Qu'à toi seul je demeure uni.*

*Sans ce detachment, sans cette haute  
 extase,*

*L'ame que ton amour embrase  
 Ne peut en liberté goûter tes entretiens ;*

*Peu*



Peu savent en effet contempler tes myste-  
res,

Mais peu forment aussi ces mépris sala-  
taires

De toutes sortes de faux biens.

A cet heureux effort en vain je me dispose,

Tant qu'icy bas la moindre chose,

Vers ses foibles attraits saura me ravaller ;

L'imperceptible joug d'une indigne con-  
trainte

Ne me permettra point cette liberté sainte,

Qui jusqu'à toi me fait voler.

Ab! si donc jusqu'icy tu m'as fait mille  
graces,

Il n'est pas tesns que tu t'en lasses,

J'ay besoin d'un secours encor bien plus puis-  
sant,

Car je veux m'élever par dessus la nature,

Et prendre un vol si haut, qu'aucune crea-  
ture

N'ait pour moi rien d'embarrassant.

Donne moi donc, ô doux Sauveur, la  
force qui m'est nécessaire pour te posséder  
plus parfaitement que je n'ay jamais fait, a-  
prés m'être débarrassé de tout ce qui trou-  
bloit auparavant les douceurs de nôtre u-  
nion. Et dans cette ferme espérance, mon  
ame relève toi de l'abattement le plus pro-  
fond où t'ait pû jeter le sentiment de tes  
imperfections. Et applique toute la vivacité  
de ton intelligence pour concevoir la gran-  
deur

deur du souverain bien que tu possèdes déjà ,  
 par le moien de ton heureuse union avec ton  
 Sauveur , & qui doit te rendre éternellement  
 heureuse : applique toute ta capacité à goûter  
 les plaisirs ineffables que tu reçois dans la jouis-  
 sance de Dieu. Tu en peux avoir quelque idée  
 & quelque notion par l'expérience que tu as  
 acquise dans l'usage que tu as fait des biens pe-  
 rissables de cette vie : car si ces biens sont  
 si delectables , combien doit l'être le bien  
 incréé , qui même est le Createur de tous les  
 biens ? le bien qui renferme en soi les plaisirs  
 de tous les biens ? le bien qui repand dans le  
 cœur des delices qui sont autant au dessus de  
 tous les plaisirs , qu'il est luy-même infiniment  
 au dessus de tous les biens ? si la vie qui est  
 créée , & qui consiste dans l'union du corps  
 avec l'ame , est si delicieuse ; quel torrent de  
 volupté ne coule-t'il point de la vie éter-  
 nelle , & de la vie qui se forme de l'union de  
 l'ame avec Dieu ? si la connoissance des crea-  
 tures donne tant de satisfaction aux Philoso-  
 phes , quels charmes ne doit point trouver  
 une ame chrétienne dans la science du Crea-  
 teur , & dans la participation de sa sagesse in-  
 finie ? si l'amitié des hommes est si douce , &  
 si pleine de consolation , quelles effusions de  
 cœur , quelles tendresses , quels ressentimens  
 de joie l'amitié de Dieu ne communiquera-  
 elle point à ceux qui la possèdent ? si la beau-  
 té corporelle , malgré ses imperfections , est  
 pourtant si éclatante & si touchante ; quelle  
 lumiere , quelles graces , quelle félicité , ne  
 rencontre-on pas dans la contemplation de  
 la

la premiere beauté , qui est parfaite à tous égards ? enfin s'il y a tant de plaisir dans l'union des sens corporels avec les objets les plus délicieux qui les touchent ; quels excès de plaisirs ne goute point l'ame qui est un sens plus noble, plus fort, plus vif, & plus durable, que les sens du corps, lorsqu'elle se sent unie avec l'objet seul beau & seul aimable. Combien de joies n'aura point, ou plutôt de quelles joies ne sera point enivrée, l'ame sage & sainte qui a le bonheur de jouir de ce souverain bien ? de ce bien dont nos yeux ne sçauroient former d'image sur les biens de ce monde ? de ce bien dont la science & l'éloquence de tous les hommes ne sçauroient exprimer la grandeur ? de ce bien enfin que l'esprit de l'homme ne sçauroit se figurer avec toute la beauté & toute la force de ses contemplations ? Voilà pourtant, mon ame, l'avantage dont ton bien aimé te fait jouir en s'unissant avec toi : ô ame heureuse déjà sur la terre puisque tu goutes les delices du paradis ! que te pourroit-il manquer ! qu'y a-t'il après cela qui peut te faire craindre ? Christ étant ta lumiere & la force de ta vie, ne te rendra-t'il point par tout plus que victrice du tous tes ennemis ? ah ! celui qui t'a choisie pour faire chez toi sa demeure, te remplira incessamment de tous ses biens ; celui qui t'a embrassée comme son Epouse, te portera toujours gravée sur la paume de ses mains, d'où les plus cruels ennemis ne sçauroient t'arracher. Et bien donc mon ame puisque l'Éternel est nôtre

por-

Ps. 27. 1.

Rom. 8.

36.

Ps. 65. 5.

Joh. 10.

28.

Lam. 3. portien, esperons toujours en luy. Voicy

24.

*Christ vient pour te remplir de ses excellens  
biens*

*Par les doux entretiens  
De ses amoureuses visites ;  
Un plein épanchement de consolations  
Un calme inébranlable, une paix sans li-  
mites,*

*L'abondance de ses merites :  
Y suivront à l'envy ses conversations.*

*Courage donc, courage, ame sainte, pre-  
pare*

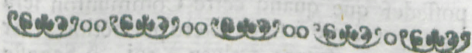
*Pour un bonheur si rare,  
Un cœur tout de zèle & de foi :  
Que ce divin Epoux daigne à cette même  
heure*

*S'y voyant seul aimé, seul reconnu pour  
roy,*

*Entrer chez toi, loger chez toi,  
Et jusqu'à ton départ y faire sa demeure.*

C'est ce qui fait, ô mon Redempteur, &  
qui fera toute ma vie, le sujet de ma joye,  
& de mes consolations; & regardant le sen-  
timent que tu me donnes déjà de ton amour  
& de ta grace, comme un gage assuré que tu  
me veux donner de ta gloire éternelle, je  
n'ay plus rien à desirer sinon qu'augmentant  
tous les jours en moi tes biens, tu me fas-  
ses enfin parvenir au lieu de la perfection,  
où ce qui n'est icy qu'en partie étant aboli,  
je te verrai face à face, je serai rassasié de  
ta

ta ressemblance, je te connoîtrai ainsi que  
j'ay été connu de toi, & je t'aimerai de  
toutes les puissances de mon ame.



## CHAPITRE VII.

*Où le Chrétien tache de decouvrir  
autant qu'il peut la beauté & l'ex-  
cellence de la vie à venir, & s'ex-  
cite par ce moyen à la desirer avec  
ardeur.*

**O** Dieu, lorsque je repasse dans mon es-  
prit ce que c'est que la vie de ce mon-  
de je n'y trouve qu'inconstance &  
qu'instabilité : vanité des vanitez, tout est  
vanité! je n'y trouve que misère; nos jours  
sont courts & mauvais : je n'y trouve que  
peché & que corruption : la chair convoite  
toujours contre l'esprit. Je n'y trouve rien  
en un mot qui ne soit degoûtant pour mon  
ame, que tu as apprise par ta grace, à s'at-  
tacher à des biens qui soient stables, perma-  
nens, & capables de remplir la vaste éten-  
duë de ses desirs. Mais où les trouver, Seig-  
neur, ces biens si excellens? puis que ce n'est  
pas sur la terre; C'est dans le Ciel, ô Dieu,  
que je les cherche : puis que ce n'est pas dans  
la societé des hommes, c'est, ô Dieu, dans  
ta

Eccl. 1. 2.

Gen. 47.

9.

Gal. 5.

17.

ra Sainte Communion que tu les offres, & c'est là aussi véritablement que mon ame les trouve : mais ne les trouve que d'une maniere encore bien imparfaite, & n'espere de les posseder que quand cette Communion sera enfin parvenue à sa dernière perfection. Car quand nous serons arrivés à toi, ô Sageſſe immortelle, quand nous aurons le bonheur de te voir face à face, & non plus par enigmes, alors tous nos desirs seront satisfaits, parce que nous te possederons : & toutes les passions que nous avons pour les biens créés & extérieurs, étant éteintes, nous n'aurons plus d'amour & d'ardeur que pour toi, ô mon Dieu, qui seras alors le souverain bien, la recompense précieuse & la couronne de gloire de tous les Saints ; & qui combleras leurs sens intérieurs de toutes les chastes delices de ton Royaume. Ce sera pour lors, que nous verrons, que nous aimerons, que nous jouirons, & que nous louerons. Nous verrons dans la lumiere de ta sageſſe, la beauté infinie de ton essence : nous y verrons l'éclat & les mouvemens de ta vie divine : nous y verrons les splendeurs de ton immuable vérité : Mais quelles splendeurs ? Des splendeurs immenses, invisibles, inalterables, incomprehensibles, incréées, & qui sont l'essence même, & la plénitude de la vérité. Des splendeurs qui répandent le jour & la joye dans tous les Esprits bienheureux ; des splendeurs qui sont la source infinie de tous les êtres, de toute la vie, & de toute la lumiere des corps, & des intelligences. Nous

ver-

verrons ces splendeurs de ta divine essence dans tes propres splendeurs. Nous te verrons dans toi-même, dans la lumière de ta face, dans ton image, qui est ta substance même; nous te verrons comme tu nous vois. O que ce bonheur ineffable, est bien capable de reparer toutes les pertes que je fais icy bas!

I Cor.  
13. 12.

*O l'excellent bonheur, l'heureuse recompense!*

*Car quand je te verrai dans ton divin Palais,*

*En toi de tous les biens j'aurai la jouissance,*

*Et l'aurai pour jamais.*

Je te verrai face à face, ô mon Dieu; Mais qu'est ce que te voir face à face? C'est connoître ta verité & ta gloire infinie: C'est connoître la puissance du Pere, la sagesse du Fils, la douceur du Saint Esprit, & tout ensemble l'unité d'essence de cette adorable Trinité de Personnes. Cette vision merveilleuse de ta beauté & de ta grandeur est le souverain bien. C'est la beatitude des Anges & des hommes. C'est la vie éternelle: c'est le prix de toutes les bonnes œuvres; c'est la gloire de tous les esprits; c'est la beauté de toutes les intelligences; c'est la joye de tous les cœurs; c'est la couronne de tous les divins Amans; c'est la paix; c'est l'abondance de toutes les richesses; c'est le Paradis de tous les bienheureux; c'est enfin la félicité accomplie

I Cor.  
13. 12.

Jean 17.  
3.

plie de l'homme. C'est toute sa gloire, que de voir la beauté de son Dieu, Créateur de l'Univers, la grandeur de celui qui est l'auteur de son être, l'excès de la bonté de son Redempteur, & l'éclat de sa fin dernière. Il verra des yeux de son ame cette beauté admirable; il l'embrassera de toutes les forces & de toutes les ardeurs de sa volonté; il jouira d'elle par une union toute spirituelle qui ne finira jamais; il chantera ses louanges par des cantiques de rejouissance. Dieu fera l'héritage de ses Elûs; le fruit le plus doux de leurs victoires, la couronne de leurs combats & de leurs victoires, & la gloire qui les rendra bienheureux. Ah! qu'alors chacun d'eux pourra donc bien s'écrier dans la jouissance d'un bien si parfait! O Dieu!

*Que la part que tu m'as donnée*

*Est glorieuse & fortunée!*

*Qu'elle a d'éclat & de splendeur!*

*Qu'en l'héritage qui m'arrive*

*Mon Seigneur & mon Dieu ta grace est excessive,*

*Que j'y trouve de biens! que j'y voi de grandeur!*

Comme tu es le souverain bien, ô Dieu!  
& que la nature du souverain bien est de se communiquer excellemment & souverainement, tes dons ne sauroient être médiocres: ils sont sublimes comme toi; & puisque tu es toi-même la recompense des Saints, tes dons ne sont pas moindres que toi: c'est toi-même  
qui



qui es une recompense des Saints, aussi éminente que tu es infiniment & souverainement grand. Tu as promis à leur amour une éternité de gloire, & tu es toi-même l'effet de tes promesses : tu es cette éternité glorieuse : tu dois être le Juge de leurs actions, & tu en dois aussi être la recompense : tu es le distributeur de leurs couronnes, & tu es leur couronne même ; tu es le terme de toutes leurs esperances ; tu es le soleil de leurs yeux intérieurs ; tu es la lumière & la félicité de leur intelligence ; tu es leur vie, leur joye, leur ornement, tu es l'objet de leurs plus violens desirs. O bonheur ineffable de ceux que tu as déjà appelez à toi dans tes tabernacles éternels !

*Dans ces Palais brillans que toi seul tu remplis,*

*Ils rencontrent sans peine en toi seul toutes choses ;*

*Ils voient leurs souhaits aussi-tôt accomplis ;*

*Ils tiennent en leurs mains ce que leur cœur propose ;*

*Toutes sortes de biens avec profusion*

*Y naissent d'une heureuse & claire vision,*

*Sans crainte que le temps les change ou les enleve ;*

*Leur vouloir & le tien n'y sont plus qu'un vouloir,*

*Car ils ne veulent rien qui hors de toi s'acheve*

*Ny dont leur intérêt s'ose seul prévaloir.*

Jean 17.

3.

Ta vision est donc, ô Dieu, toute la récompense & toute la beatitude que nous attendons de toi : car la vie éternelle consiste à te connoître seul vrai Dieu, & Jesus Christ que tu as donné aux hommes pour être leur Redempteur. Quand nous te verrons, ô Dieu tout puissant, quand nous verrons ton Fils qui possède la même essence & la même éternité que toi ; lequel tu as envoyé au monde, pour nôtre salut ; quand nous verrons ton Saint Esprit ; quand nous verrons l'unité de ton essence, & la trinité des personnes qui la soutiennent, alors tous nos desirs seront satisfaits : nous jouirons de la vie bienheureuse ; nous posséderons cette gloire immortelle que tu as promise à tes serviteurs, que tu as comparée à ceux qui t'aiment, & que tu donneras à la fidélité & à la constance de ceux qui te cherchent, car alors véritablement en te trouvant nous trouverons la vie.

Prov. 2.

35.

O Dieu ! qui m'as formé avec tant d'art & de bonté dans le sein de ma mere, & qui me gouvernes par la sagesse de ta providence, ne permets plus que je répande mon esprit & mon cœur sur cette multitude presque infinie de tes ouvrages : Helas ! mon Dieu, il ne m'est que trop ordinaire de tomber dans ce vice ! car

*Si les plaisirs des sens saisissent mon amour,*

*Ce qui peut les flatter m'occupe nuit & jour.*

*Si j'aime de l'esprit la parfaite science,*

Je fai mon entretien de tout ce qui l'a-  
 vance ;  
 Enfin tout ce que j'aime , & tout ce qui  
 me plait ;  
 Me tient comme enchainé par un doux in-  
 terêt ;  
 J'en parle avec plaisir , avec plaisir j'é-  
 coute  
 Tout ce qui peut m'instruire à marcher  
 dans sa route :  
 Et j'emporte chez moi l'image avec plai-  
 sir ,  
 De tout ce qui chatoille & pique mon  
 desir.

Seigneur, veuilles remedier à ce défaut  
 par la puissance & par les charmes de ta  
 grace : & fai que mon ame se retire dans  
 elle-même pour s'élever vers toi , & pour  
 chercher la lumiere admirable de ta verité.  
 Toute la grandeur & toute la gloire des  
 Saints , consiste à en contempler les beau-  
 tez , à en goûter les delices , à en posseder  
 l'éternité , comme toute la joye solide de  
 cette vie consiste dans l'esperance , dans les  
 desirs , & dans la recherche de ta possession.  
 Et s'il y a de la douceur à te desirer , com-  
 bien y en a-t'il dans ta jouissance ? Si en te  
 cherchant nos coeurs ont de si agréables  
 mouvemens ; quelles effusions , quels ressen-  
 timens n'auront-ils pas quand ils t'auront  
 trouvé ? Que je te cherche donc , Seigneur,  
 que je te desire tous les jours , avec ardeur  
 & avec perseverance ; que je fasse violence

aux Cieux, que je les rompe par mes soupirs,  
 & que je les perce par la force des traits de  
 mon amour. Que ta miséricorde & ta justice  
 m'en ouvrent la porte, afin que je puisse  
 entrer dans cette union parfaite avec ta di-  
 vinité, que j'entre dans la participation de  
 tes joyes, & que ma béatitude soit ta gloire  
 éternelle. Ces desirs ardents, je l'avoue, ces  
 soupirs, ces cris redoublés, me causeront  
 quelquefois des ennuis : voiant tarder plus  
 que je ne voudrois leur heureux effet ;  
 mais

*Je ne pense pas tant à l'excès de ces  
 maux,  
 Que je ne puisse voir qu'un moment les  
 termine,  
 Et que la recompense en est toute divi-  
 ne :  
 Au lieu de m'être à charge, au lieu de  
 m'accabler,  
 Ils sçauront faire naître, ils sçauront re-  
 doubler  
 La douceur nécessaire à soulager ma pei-  
 ne,  
 Et ce moment d'effort dessus ma volonté,  
 La rendra dans le ciel à jamais souverai-  
 ne  
 Sur l'infini tresor de toute ta bonté.*

Cependant, ô mon Dieu ! entretien tou-  
 jours mon ame sur la terre par de si douces &  
 de si heureuses esperances : car quoique cette  
 veritable & éternelle lumière, cette lumière  
 des

des Anges soit tellement au dessus de la portée des hommes, qu'ils ne la peuvent voir tandis qu'ils sont dans ce monde; cette vûë étant réservée aux Saints pour leur tenir lieu de récompense dans le Ciel; toutefois, ils ne laissent pas de la voir & de la posséder en quelque façon en la croyant, en la connoissant, en la desirant, avec beaucoup d'ardeur, & en la sentant même par avance. Que mon ame s'éleve donc jusqu'à toi, ô Dieu, par dessus tous les cieux, pour y contempler la beauté & l'excellence du bonheur dont y jouissent déjà ceux qui étant délogez de ce corps chement non plus par foi, 2 Cor. 5. mais par vûë & te contemplant face à face. 7.  
O Dieu! fai moi la grace,

*Que des yeux de la foi je perce jusqu'aux  
Cieux*

*Pour y voir de tes Saints la couronne éternelle,*

*Les pleins ravissemens qui brillent dans  
leurs yeux,*

*Le glorieux éclat dont leur front étincelle,  
Voyant ces grands objets, d'un injuste mépris,*

*En remporter un si haut prix;*

*Eux qu'à peine le Monde a crû dignes de  
vivre;*

*Ma sainte ambition les voudra égaller,  
Me reglera sur eux, & saura pour les  
suivre,*

*Justqu'en terre me ravaller.*

Esa. 43.  
21.

Que les hommes donc fassent retentir leur voix au dessus de celle des Anges; qu'ils te contemplent, ô Dieu, avec toute l'attention dont ils sont capables, & qu'ils publient tes loüanges autant qu'il leur sera possible; car il est juste que la créature loüe son Createur qui ne l'a formée qu'afin qu'elle luy rendit des loüanges, & non par aucun besoin qu'il ait eu d'elle; puis qu'étant comme il est une puissance incompréhensible, il suffit tellement à luy même, qu'il n'a besoin, ny du service, ny des loüanges d'aucune creature. Que tu es grand, Seigneur! que ta puissance est merveilleuse! & que ta sagesse est infinie dans ses operations! Que tu es magnifique, ô nôtre Dieu! Et que tu merites de loüanges! que donc mon cœur te cherisse: que ma langue chante tes loüanges: que mes mains écrivent la grandeur & l'excellence de ta gloire, & que mon ame soit tellement fidelle à s'occuper sans cesse dans cet exercice si saint, que jamais elle ne l'abandonne. O que cet homme interieur, cet homme de desirs qui est en moi, ne considerant que les choses du Ciel se rassasie tous les jours des mets délicieux de cette contemplation: afin qu'étant comme engraislé de cette nourriture si sublime, il pousse continuëment des cris de joye & d'allegresse dans toute l'étendue de son cœur vers ces lieux où les plaisirs seront éternels. Car ce sera, ô mon Dieu, dans ce magnifique Palais de ta gloire que mon ame après avoir languï sur la terre,

trou-

trouvera un jour en ta Sainte communion  
de quoi remplir tous ses desirs : après que tu  
m'auras entièrement delivré de tant de mi-  
sères qui me rendent icy bas la vie amere.

*Là je ne dirai plus qui pourra m'affran-  
chir*

*De la mort que je traîne & des fers que je  
porte ?*

*Je ne crierai plus , faut il ainsi blan-  
chir ,*

*Faut-il voir prolonger mon exil de la sor-  
te ?*

*La mort precipitée aux gouffres du néant  
N'aura plus le gosier béant ,*

*Dont tout ce qui respire est l'infailible  
proye ,*

*Une santé sans trouble & sans anxieté ,  
Ne m'y fera goûter qu'une parfaite joye*

*D'une heureuse société.*

Je te prie donc , ô mon Dieu , du plus  
profond de mon ame , que comme tu as  
excité déjà en moi par ta grace un desir ar-  
dent de posseder ces biens éternels & cele-  
stes seuls capables de me rendre heureux ; il  
te plaise de l'y entretenir , & de l'y aug-  
menter de jour en jour , jusqu'à ce qu'enfin  
après avoir soupiré & souhaité dans la gra-  
ce , j'aie un jour jouir parfaitement dans ta  
gloire des biens & du bonheur éternel que  
j'aurai attendû. Car , ô Dieu , tu es fidel-  
le en tes promesses , tu l'as promis , tu le  
feras aussi ; si tu tardes , tu ne tarderas

Gen. 44.  
18.

point ; & c'est dans cette pensée pleine de douceur & de consolation que mon ame se rejoit , & te dit avec une confiance chrétienne , Seigneur j'attens ton salut : Ce salut éternel dont tu m'as donné les premisses par ta grace , dont tu me promets l'accomplissement , dans ta parole , & auquel tu me conduiras infailliblement par ton Esprit.

*Beny sois tu, Seigneur, dont la sainte parole*

*Me fortifie & me console,*

*Il n'est rien ailleurs de si doux :*

*Que ferois-je, ô mon Dieu, parmi tant de miseres,*

*Parmi tant d'angoisses ameres,*

*Si tu ne m'enseignois à rabatre leurs coups.*

*Pourveu qu'heureusement j'acheve ma carriere,*

*Pourveu que ta sainte lumiere*

*Me conduise au port de salut ;*

*Que m'importe combien je souffre des traverses,*

*Et combien de peines diverses*

*Me font du monde entier le glorieux rebut.*

*Fai qu'une bonne fin de ces maux me degage :*

*Donne moi cet heureux passage*

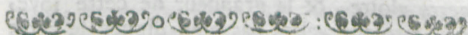
*De ce monde à l'éternité :*

*Applaudis*



*Applani moi la route à monter dans ta  
gloire,*

*Et ne pers jamais la memoire  
Du besoin qu'a de toi mon imbecillité.*



## CHAPITRE VIII.

*Où le Chrétien après avoir medité avec  
attention le bonheur des Fidentes,  
dispose son ame à souffrir avec pa-  
tience, & avec joye les calamitez  
de la vie, en vüe de ce bonheur in-  
estimable qui l'attend.*

**M** On ame, tu viens de voir des choses  
inenarrables; Dieu t'a découvert par  
sa grace l'excellente beauté de ton  
Sauveur, il a exposé à tes yeux le poids é-  
ternel de cette gloire excellemment excellen-  
te qui doit faire ton partage; après cela qu'y  
a-t'il qui puisse te manquer, car tu as tout?  
Qu'y a-t'il qui soit capable de troubler la  
joye & le repos dont tu joüis après tant  
d'excellentes graces que le Seigneur t'a fai-  
tes? Quelque légère affliction qui ne fait  
que passer, seroit-elle capable de t'arrêter?  
Non, mon Ame, puis que l'Eternel est ta  
portion, tu n'as rien à craindre, il n'y a  
même rien que tu ne doives souffrir sans cha-  
grin. Car s'il falloit souffrir tous les jours  
une

2. Cor. 4-  
17.

une infinité de tourmens, s'il faloit durant le  
 cours de plusieurs années souffrir l'enfer mê-  
 me, pour voir & pour posseder Jesus-Christ  
 dans la splendeur de sa gloire, pour être ses  
 admirateurs & ses associez; l'éminence de  
 cette gloire, & la grandeur de cette joye,  
 ne seroient elles pas bien dignes de cette  
 extrême patience? & ne devrois tu pas sou-  
 frir genereusement, ô mon ame, toutes les  
 tristesses & toutes les peines de cette vie pour  
 arriver à la possession d'un si grand bien?  
 Que donc les Démons s'arment contre moi,  
 & qu'ils me dressent mille embûches; que  
 la faim, la soif, & l'indigence mortifient  
 mon corps; que le travail le lasse, que les  
 veilles l'abattent, que le froid & la vieillesse  
 le courbent, que l'ardeur de la bile ou de  
 la fièvre le brûle, que l'un me persécute par  
 ses cris, que l'autre me charge d'injures  
 & de calomnies, & que l'autre m'accable  
 par des procez; que la migraine cause à ma  
 tête des douleurs cruelles, que ma poitrine  
 se déchire ou devienne toute en feu, que  
 mon estomac s'enfle, & étouffe du débordement  
 de mes humeurs, que mon visage soit  
 pâle & défiguré, qu'il n'y ait pas dans tout  
 mon corps un membre qui soit sain & sans  
 douleur; que ma vie soit pleine d'amertu-  
 mes, qu'elle soit une vie de gemissemens,  
 une vie de larmes & de défaillances; que  
 la pourriture pénètre mes os, & corrompe  
 ma chair, pourveu que tous ces maux me  
 servent de degrez pour monter à la gloire,  
 pourveu qu'ils m'élevent à Jesus Christ, ils  
 n'abatront

n'abatront point mon courage : je serai très  
 consolé & très-heureux de les souffrir. Car Rom. 8.  
 tout bien conté, j'estime que les souffran- 18.  
 ces du teins présent, ne sont point à contre-  
 peser à la gloire qui doit être revelée en  
 moi ; après que Dieu m'a adopté pour être 8. & 17.  
 son enfant, héritier de son Royaume éter-  
 nel, & le cohéritier de Christ.

*C'est par là, mon Seigneur, qu'ici bas il  
 te plait,*

*D'éprouver jusqu'au bout le cœur du vrai  
 Fidelle,*

*Pour voir comme il renonce à son propre  
 interet,*

*Comme il fait rompre en tout sa pente na-  
 turelle ;*

*Voir arriver sans trouble, & supporter  
 sans bruit,*

*Tout ce qu'obstinement sa volonté refuse.  
 S'imputer à bonheur tout ce qui l'importu-  
 ne ;*

*C'est le dernier effort d'un courage fer-  
 vent ;*

*Et il ne verra point qu'aucune autre in-  
 fortune,*

*L'oblige à se mieux vaincre, ou mourir  
 plus avant.*

C'est là, Seigneur, une consolation qui  
 adoucit toutes mes amertumes. Mes maux  
 sont grands il est vrai, mais aussi quelle est  
 la grandeur de la gloire que tu as préparée  
 à la patience des Justes ? Sur la Terre ils

possèdent Jesus Christ, & goûtent dans sa Sainte Communion des douceurs inexprimables qui leur font oublier toutes les calamitez de la vie : C'est par ce moyen que leurs lits de langueur se changent heureusement en des lits où ce divin Epoux de leur ame les vient réjouir par ses charmes, & que les prisons, les gibets, & les échafauts, leur deviennent de magnifiques chars de triomphes, qui doivent servir à les introduire glorieusement dans le séjour de la gloire : & qu'elle n'est pas leur félicité lors que leurs faces deviennent éclatantes comme le Soleil ? Lors que Jesus Christ après les avoir soutenus & consolés sur la terre, leur donnera alors pour les vertus qu'ils auront pratiquées dans l'exil de cette vie, les couronnes de la patrie ; & pour quelques souffrances légères & temporelles, des récompenses qui ne finiront jamais, & que nous ne saurions concevoir. Leur félicité sera dans sa consommation au jour du Jugement lors que Jesus Christ après les avoir ressuscitez, les introduira dans le Royaume de son Pere pour leur en faire voir la gloire, pour les faire asseoir aux piez de son thronne, pour les faire vivre éternellement, & pour les animer de son Esprit Saint, comme tous les membres d'un même corps sont animez d'une seule ame.

Courage donc, mon ame, & à la vûe de tant de bonheurs qui nous attendent, disposons nous à souffrir constamment tout ce qui pourra nous arriver avant que nous  
les

les possessions: Jesus Christ marche à nôtre tête, il nous montre le chemin qu'il nous faut suivre pour ne nous point égarer: marchons donc vigoureusement après luy, & que rien ne soit jamais capable de nous faire perdre de vûe ce Chef & consommateur de nôtre foi, qui pour la gloire qui lui étoit proposée a souffert la croix, & méprisé la honte.

Heb. 12.

2.

*Pourrions-nous reculer en voyant nôtre Roy,  
Les armes à la main commencer la conquête?  
Il combattra pour nous, il est à nôtre tête:  
Suiuons avec ardeur, n'ayons aucun ef-  
froi:*

*Soyons prêts de mourir dans ce champ de  
victoire,*

*Que luy-même a teint de son sang,*

*La retraite est un crime, & qui sort de  
son rang*

*Souille & trahit toute sa gloire.*

Non, mon ame, que rien ne soit capable de nous intimider, ni de ralentir nôtre ardeur, lors que nous combattons sous les enseignes du Seigneur des Batailles; il faut combattre pour vaincre, il faut souffrir pour régner; Combattons donc & souffrons; & en même tems que nous voyons nos ennemis venir nous attaquer avec de nouvelles & de plus grandes forces; disposons-nous à faire de nouvelles & de plus fortes résistances; jusqu'à ce que nous ayons combattu le bon combat, & achevé heureusement nôtre

2.Tim. 2

11.

2.Tim. 4

7.8.

nôtre course ; car alors nos maux finiront ,  
ou plutôt ils seront changez en des biens  
souverains. Et qu'y a-t'il après cela qui  
peut nous arrêter ? Serait-ce les choses de  
cette vie ? Mais nul qui va à la guerre ne  
s'en doit embarrasser : Serait-ce la fureur  
de nos ennemis , mais Jesus-Christ après les  
avoir vaincus , luy-même nous en rendra  
plus que vainqueurs. Serait-ce enfin nôtre  
foiblesse ? Mais puis que Dieu est pour  
nous , qu'il est nôtre lumière , & la force  
de nôtre vie , qui sera contre nous ?  
Qu'avons-nous encore à craindre ? E-  
leve-toi , mon Ame , par dessus tou-  
tes ces traverses , & que la vûe de ton Sau-  
veur glorifié , te porte continuellement à  
mépriser les maux & les combats que tu as  
encore à souffrir.

*Prends ce devout refuge en toutes tes douleurs ,  
Et tes plus grands malheurs .*

*Trouveront une issue aisée ,*

*Tu sauras négliger quoi qu'il faille souffrir ,*

*Les mépris te seront des sujets de risée ,*

*Et la médisance abusée*

*Ne dira rien de toi dont tu daignes t'ai-  
grir .*

*Si tu t'y sens mal propre & qu'entre tant  
d'épines ,*

*Jusqu'aux grandeurs divines*

*Tes forces ne puissent monter ,*

*Il faut que sur la terre encor tu les essayes ,*

*Ta passion t'y donne assez où t'arrêter ,*

*Mais il faut pour la bien goûter*

*Af-*

Affermir ta demeure au milieu de ses playes.  
 Tu vois ton Mairre en croix, où ton peché  
 le tub :

Et tu peux à sa vûe

Te rebuter de quelque ennui ?

Ah ! ce n'est pas ainsi qu'on a part à sa gloire.  
 Change donc sans delay, change des au-  
 jourd'hui,

Souffre avec luy, souffre pour luy,

Si tu veux avec luy régner par sa victoire.

Vien, ô mon Ame, Jesus-Christ qui nous  
 appelle au combat, nous attend luy-même  
 sur son Throne, & dans le Palais de sa gloi-  
 re, pour couronner nôtre fidélité :

Là sa main liberalle épandant le bonheur,  
 De tous maux en tous biens fera d'entiers  
 échanges ;

Pour l'opprobre souffert il rendra de l'hon-  
 neur,

Pour le blâme & l'ennuy d'immortelles  
 louanges :

L'humble ravallement jusques au dernier  
 lieu,

Relevé sur un throne au Royaume de Dieu,  
 De ses submissions recevra la couronne :

La prompte obéissance aura ses dignes fruits,  
 Et les gênes qu'icy cette vie nous donne,  
 En feront là goûter qu'elles auront produits.

Mon ame, aye continuellement cette fe-  
 licité devant les yeux, & que sa vûe soit ca-  
 pable de t'inspirer le dessein de combattre  
 vail-

vaillamment pour l'obtenir. Après que tu auràs donné les soins qui sont nécessaires pour cette vie, retourne d'abord à l'heureuse contemplation de la gloire & des richesses d'un si grand héritage, qui r'est reservé dans la Jerusalem Céleste. O Cité de Dieu! que ce que l'on dit de tes merveilles & de ta magnificence est grand & glorieux! Tes Palais sont ornez comme les Palais des Princes, qui triomphent après leurs victoires; & qui se rejouissent de leurs conquêtes: Aussi ces Palais éternels sont fondez sur la joye des Eleus. La vieillesse en est bannie, les rides & les infirmité de l'âge caduc y sont inconnés; il n'y a ni difformité ni impuissance, il n'y a ni mauchots, ni boiteux, ni aveugles; tous les corps bienheureux y paroissent dans la beauté, dans l'âge, & dans la perfection du corps de Jesus-Christ. Qu'y a-t'il de plus heureux que cette vie éternelle où l'on ne doit craindre ni la nécessité ni les langueurs de la maladie? Où il n'y a point de colère, point d'outrages, point d'envie, point d'avarice, point de faim; point d'ambition? Vie où la malice des Demons, où les peines de l'enfer ne donnent plus de frayeurs, où la mort du corps & de l'ame ne tourmente plus l'esprit, & ne le trouble plus par ses ombres funestes: Vie où l'union du corps avec l'ame, & de l'ame avec Dieu est indissoluble: Vie qui sera sans division & sans guerre, où la charité de Dieu ne fera qu'un cœur de tous les cœurs, par l'union qu'elle formera entre eux: Vie où  
la

Eph. 4. 13



la paix & la joye régneront souverainement, & sans résistance. Vie qui sera éclairée d'une lumière qui n'aura point de couchant, & qui ne s'éclipsera jamais; d'une lumière qui ne sortira pas de ce Soleil visible, mais qui viendra du Soleil invisible de la Sageffe qui illuminera par sa divinité les yeux intérieurs des Saints, & qui fera par les splendeurs de son Corps glorieux, le Soleil visible, & la félicité de leurs yeux corporels; lumière d'autant plus forte & plus éclatante, qu'elle sera vivante & bienheureuse: Lumière qui fera même luire les Saints dans le Ciel de la gloire, comme des Astres spirituels & incorruptibles. Lumière qui ne souffrira ni ténèbres, ni nuages, ni nuit, ni hyver, ni canicule, ni aucune ardeur incommode; mais qui fournira un Printems éternel & d'une température si douce, qu'il n'y en eut jamais ici bas de semblable, & qu'on ne sauroit se représenter, si ce n'est qu'on en ait déjà senti quelques douceurs, par la contemplation. A cette félicité se joint celle de converser avec les Anges, de prendre place dans leurs Chœurs, sur leurs Thrônes: celle de voir les Prophetes, les Patriarches, les Apôtres, les Martyrs, d'y voir même ses propres parens & ses amis; mais sur tout d'y voir face à face la Majesté de Dieu, & l'éclat infini de sa gloire; de se sentir remplir de la douceur, & de la lumière de son essence, & de se voir heureux pour toute l'éternité.

O

Cou-

Courage donc encore une fois, mon ame, rassemble toutes tes forces pour tâcher d'obtenir une victoire qui doit être suivie d'un si grand bonheur; désire ici bas, soupire, pleure, gémi, combats à droite & à gauche; attaque le monde jusqu'à ce que tu l'ayes vaincu & détruit; attaque Satan jusqu'à ce que tu le voyes brisé sous tes piez, attaque ta propre corruption, ton vieil homme jusqu'à ce que tu luy ayes donné le coup de mort, & que tu l'ayes couché dans le tombeau: & n'aye jamais de repos, veille, & sois toujours sur tes gardes, jusqu'à ce que de ce lieu des combats tu arrives à celui des triomphes; où tu n'auras plus rien à craindre, mais où au contraire tous tes souhaits seront pleinement accomplis. Car,

*La personne à tes vœux ne viendra résister;*

*Personne contre toi ne formera de plainte,*

*Tu n'y trouveras point d'obstacle à surmonter,*

*Tu n'y rencontreras aucun sujet de crainte.*

*Les objets desiréz s'offrant tous à la fois,*

*N'y balanceront point ton amour ni ton choix*

*Sur les ébranlemens d'une crainte incertaine;*

*Tu posséderas tout sans besoin de choisir,*

*Et tu t'abimera dans l'abondance pleine*

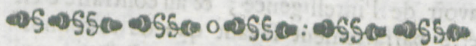
*Sans que la plénitude émousse le desir.*

O

O Dieu, qui m'as donné par ta grande bonté de si heureuses & de si magnifiques esperances, mais qui veux que j'arrive à la jouissance de ces biens glorieux par des tribulations rudes & sans nombre: je te supplie qu'il te plaise de subvenir à la grande foiblesse qui m'est naturelle; & de m'accorder les lumières & les forces qui me sont nécessaires pour bien combattre & pour vaincre. Apprend moi à manier les armes, & ren moi habile à combattre, car tu es mon bouclier, & ma force, ô Dieu, qui es le Dieu des Batailles.

Pf. 144.1

Pf. 84.12



## CHAPITRE VIII.

*Où le Fidelle adresse une ardente*

*Priere au Pere de nôtre Seigneur*

*Jesus-Christ.*

O Dieu, qui es l'auteur & le createur de toutes choses; mon ame s'éleve vers toi, pour obtenir de toi qui l'as créée le secours qui est nécessaire pour sa conservation. Tu n'aurois qu'à retirer tant soit peu ton visage: & d'abord elle seroit troublée, ô Dieu, si bien tôt tu ne renvoyois ton Esprit, elle retourneroit dans son premier néant: C'est pourquoi ne t'éloigne point de moi, mon Dieu, qui es ma force, le rocher de mon cœur, & mon

Pf. 104.

29. 30.

Pf. 73.26

- partage éternellement ; Tu es toujours prêt de secourir ceux qui t'invoquent en vérité , au jour de leur détresse ; selon tes excellentes promesses : Prête donc l'oreille à la voix de ma supplication , & enseigne moi la vraie manière de t'invoquer par toi-même : car je ne sai point du tout comment il le faut faire convenablement à ta sainte volonté , j'ignore même ce que je dois te demander pour subvenir à mes besoins. Ainsi , ô Dieu , je te supplie avec une profonde humilité d'esprit , qu'il te plaise de me l'apprendre : car c'est une folie de croire que sans toi on puisse avoir de l'intelligence ; & au contraire c'est être parfaitement savant que de te connoître & de savoir t'invoquer. Instruis moi donc , ô divine Sageffe ! & fai moi comprendre ta loi , de laquelle je ne saurois avoir l'intelligence ni contempler les merveilles , si tu n'ouvres toi-même mes yeux , & ne me donnes l'intelligence de tes commandemens , afin que je vive en les observant. Car je suis persuadé que celui là est tres-heureux , que tu as la bonté d'enseigner , & à qui tu as donné la connoissance de ta divine volonté. De moi même je suis entièrement incapable d'acquérir cette connoissance salutaire ; il n'appartient qu'à toi , Pere de lumière de qui descend toute bonne donation & tout don parfait , d'illuminer mon entendement plein de ténèbres , & de fléchir ma volonté à faire tes commandemens. C'est pourquoy sentant le besoin extrême que j'ay d'avancer de plus en plus dans la sageffe que

Pl. 50. 15.

Rom. 8.

26.

Pl. 119.

18. 144.

Jaq. 1. 17

que tu promets de donner libéralement & Jaq. I. 5.  
sans la reprocher, à ceux qui te la deman-  
dent avec toi; J'éleve, ô Dieu, mon cœur  
vers toi pour en obtenir la divine illumina-  
tion,

*L'ignorance & la vanité*

*Regnent honteusement dans les routes hu-  
maines,*

*Fai moi suivre, ô mon Dieu, ta seule ve-  
rité,*

*Et que tes justes loix soient mes loix sou-  
veraines.*

*Toi seul es mon Sauveur, & dans mon  
triste sort,*

*Ta grace est mon seul réconfort.*

J'ai, ô Dieu! un desir tres ardent de t'in-  
voquer, mais je te supplie que je le fasse en  
verité. Mais qu'est ce qu'invoquer en ve-  
rité la souveraine Verité? Si ce n'est invo-  
quer le Pere Eternel par son Fils unique;  
Car c'est ta parole qui est la verité. O Pere  
Eternel! Source inépuisable de la Sainteté;  
Et c'est cette Parole qui dès les tems éter-  
nels étoit en toi, & qui est le principe de  
toutes choses. C'est aussi dans ce principe  
que je t'adore, ô souverain Principe! c'est  
dans cette Parole de la verité éternelle que  
je t'invoque, ô parfaite Verité! Je te prie  
qu'il te plaise de me conduire par la puis-  
sance de cette même Parole, dans les sen-  
tiers de ta verité. Car peut on concevoir  
une douceur plus grande, que d'invoquer le

Jean 17.  
17.

Pere Eternel au nom de son Fils unique ; que de fléchir la misericorde du Roi du Ciel, par le souvenir de son Fils ; & que d'appaier sa colere en prononçant le nom de celui qu'il a engendré de toute éternité, & qu'il chérit par dessus toutes choses ; C'est ainsi que les coupables d'ordinaire sont delivrez de la prison ; c'est ainsi qu'on rompt les chaînes de ceux qui sont dans la captivité ; c'est ainsi que ceux qui sont condamnez à la mort ne sont pas seulement absous, mais qu'ils reçoivent encore une grace à laquelle ils ne s'atendoient point, pourvû qu'ils fassent entendre aux Souverains, qu'ils ont irrité par leurs crimes, que les enfans de ces Souverains mêmes ont de la bonté pour eux. C'est ainsi que les esclaves & les serviteurs, lors qu'ils ont offensé leurs maîtres, évitent le supplice qu'ils ont mérité, lors que les enfans de ceux qu'ils ont irrités, ont la charité de s'entremettre pour eux. Ainsi, Pere Tout Puissant, je te prie par la charité de ton Fils, de delivrer mon ame de la prison où elle est retenue, afin que je puisse rendre à ton Nom toute la gloire qui luy est due : Romps, je te supplie, tous les liens funestes de mes pechez par ton Fils unique qui est Dieu benit éternellement avec toi : & quoi que les crimes que j'ai commis contre ta divine bonté, semblent me menacer d'un arrêt épouvantable, & de la mort éternelle ; je ne laisse pas pourtant d'implorer l'assistance de ton Fils adorable, qui est assis à ta droite, & de te supplier par son intercession, d'appaier ta colere,

Rom. 9.

5.

colère, & de me rétablir dans cette vie qui ne finira jamais. Il est vrai, mon Dieu, que j'ay peché, & cette pensée occupe mon ame le jour & la nuit : mais ta miséricorde m'offre en ton Fils bien aimé l'entiere remission de mes pechez.

*Lors que dans le silence à mes crimes je songe,*

*Je n'ai point de repos ;*

*Je me plains sans relâche, & l'ennui qui me ronge,*

*Penètre jusques dans mes os.*

*Sentant de mes remords les épines poignantes,*

*Je forme le dessein,*

*De ne déguiser plus les blessures cuisantes*

*Qui portent la mort dans mon sein.*

*Que ma confession, ô Dieu, soit donc suivie,*

*D'un pardon solennel,*

*Et quel est le pécheur que ce bien ne convie,*

*A se confesser criminel ?*

C'est aussi pour cela, ô Dieu ! que j'éleve mon cœur à toi : & que je prens la liberté de me presenter devant ta face par le moyen de ton cher fils mon Rédempteur : Car je ne sache point d'autre Intercesseur, que je puisse employer auprès de toi, que celuy qui s'est rendu luy-même

me la propitiation pour mes pechez, & qui étant assis à ta droite ne cesse point d'interceder pour moi. Il est mon Advocat auprès de toi qui es mon Dieu ; Il est ce Souverain Sacrificateur qui n'ayant pas besoin d'un sang étranger pour expier ses propres pêchez, est tout rougi de son propre sang qui coule sur luy de toutes parts dont aussi il peut sauver à plein, ceux qui par son moyen s'aprochent de toi, étant toujours vivant pour interceder pour eux. C'est cette Hostie Sainte qui t'a été offerte, & que tu as receuë agreablement en odeur de bonne senteur : c'est cet Agneau sans tâche qui ne s'est point fait entendre de ceux qui le tondoient : qui n'a point ouvert sa bouche contre ceux qui luy ont donné des soufflets, qui l'ont couvert de crachats, & qui l'ont chargé d'opprobres. C'est celuy qui n'ayant point commis de péché, s'est chargé de nos crimes, & qui a gueri toutes nos maladies par les douleurs & par les flétrissûres qu'il a souffertes. C'est celuy qui est mort, qui est ressuscité, qui est aussi assis à ta droite où il fait requête pour nous. C'est par le merite de ce parfait Mediateur que je te prie de me faire sentir les effets salutaires de ta grace.

Heb. 7.

27. 25.

1. Pierre 1

19. & ch.

2. 22.

Jean 53.

7.

Act. 8. 32

1. Pierre

2. 24.

Rom. 8.

34.

*Je sai, mon Dieu, je sai pour grand que  
soit mon crime,  
Que ta misericorde est un profond abyme,  
Je me resigne entier à son immensité:  
N'ayi que suivant elle, & lors que ta justie  
ce*



Présèra ton courroux, de bâter mon sup-  
 plice,

Laisse luy fermer l'œil sur mon iniquité.

Pardonne, ô Dieu tout bon, pardonne pour  
 ta gloire :

Pour l'amour de ton nom banni de ta me-  
 moire,

Tout ce que mes desirs ont eu de vicieux ;

Et pour sauver mon ame à les croire em-  
 portée,

Souvien-toi seulement que tu l'as rachetée,

Par la mort de ton Fils, par son sang  
 précieux.

O Dieu ! jette les yeux sur ce fils de ta  
 dilection qui a souffert la mort pour m'en  
 delivrer. Considere, ô Roi plein de Cle-  
 mence ! quel est celui qui souffre, & souvien  
 toi par un effet de ta bonté, de celui pour  
 lequel il souffre. Celui qui souffre est le Fils  
 qui t'est si cher, que tu as livré à la mort,  
 pour racheter celui qui s'étoit rendu esclave  
 par son peché ? N'est-ce pas celui là même  
 qui étant l'auteur de la vie, & qui vou-  
 lant t'obeir jusqu'à la mort, n'a pas craint  
 de s'exposer à la plus cruelle de toutes les  
 morts ? Enfin n'est ce pas celui qui touché  
 de compassion pour les hommes dans le de-  
 plorable état où ils s'étoient précipitez par  
 le peché, t'a dit,

Phil. 2. 8.

Pour tant d'abominables crimes  
 Qui rendent les mortels si dignes du trépas,  
 L'holocauste ne te plait pas,

*Je viens donc pour tenir la place des victimes.*

Tu as voulu, ô Dieu, faire part de ma misère à celui que tu as engendré de toute éternité; afin qu'étant revêtu de ma nature, il souffrit pour moi le supplice douloureux de la Croix. Seigneur, mon Dieu! jette encore maintenant tes yeux sur l'ouvrage de ta miséricorde: considère ton Fils étendu sur la croix; vois ses mains qui sont sans tache devenues des ruisseaux de sang; & par un effet de ta bonté pardonne moi tous les crimes dont mes mains ont été les malheureux instrumens. Regarde ce côté qu'une lance meurtrière ayant trouvé à découvert, & sans défense, perça à la croix, & renouvelle moi dans la fontaine sacrée qui en est sortie. Vois ces piez sacrez qui ne s'étant jamais engagez dans la voye des pécheurs, mais qui ayant toujours marché dans le chemin de ta loi, n'ont pas laissé d'être clouez d'une manière qui fait horreur.

*Voi comme tout nud sur la croix,  
Victime pure & volontaire,  
Les deux bras étendus sur cet infame bois,  
Il s'offrit autrefois, à toi son Dieu & Pere:  
Et ne reserva rien, qu'à ton juste courroux,  
Afin de nous sauver, & de te satisfaire,  
Il n'ait sacrifié pour nous.*

O Dieu! pour l'amour de ce divin Crucifié, lave moi des pechez que j'ai commis, & condui à l'avenir mes pas dans tes sentiers:  
donne

inspire moi de la haine pour toutes les routes égarées de l'erreur & du mensonge. Detourne moi de la voye du péché & fais par ta divine miséricorde que je choisisse la voye de la vérité. Je te prie par celui qui est avec toi le Saint des Saints, & qui est mon Redempteur, fais moi courir avec allégresse dans la voye de tes Commandemens.

*Qu'un pardon général par sa pleine efficace,  
Abolissant mon crime & me rendant ta grace,  
Sous l'ordre de tes loix range tout mon vouloir :*

*Entre mon ame & toi rétabli la concorde ;  
Et par ce haut effet de ta miséricorde  
Au saint baiser de paix daigne me recevoir.  
Qu'alors de ton amour une vive étincelle,  
Rallumant dans mon sein une ferveur nouvelle*

*Y brûle pour jamais cet amas de péché :  
Fais que ce feu divin en consume l'ordure,  
Et que l'embrasement d'une flamme si pure  
Efface tout l'impur dont tu me vois taché.*

O Pere de Miséricorde ! Comment seroit-il bien possible que tu détournasses tes yeux, pour ne pas voir la tête de ton propre Fils que la mort tient panchée vers son sein ? Regarde, ô Dieu, l'ouvrage de tes mains : Cette poitrine qui paroît à tes yeux est devenue pâle par la mort. Ce côté est tout rouge de son sang ; ce ventre tendu est tout desséché ; ces yeux si beaux sont tous languissans ; ces lèvres auparavant si vermeilles, ont perdu

du toute leur couleur; ces bras étendus sont roides & sans mouvement; Ces piez percez de clous, sont tout baignez du sang qui en dégoûte avec abondance. Regarde, ô Dieu, ces membres de ton Fils, tout déchirez, & sonvien toi en ta miséricorde de ma propre nature qui est si chargée de miseres: considere les peines de cet Homme Dieu, & tire de la misere où il est reduit cet homme qui n'est que foiblesse, mais pourtant l'ouvrage de tes mains. Jette les yeux sur le supplice de mon Redempteur, & pardonne les crimes de cet homme qu'il a voulu racheter. C'est lui, Seigneur, que tu as frappé pour les pechez de ton Peuple, quoi que tu eusses mis en lui ton affection; c'est cet innocent, qui étant exempt de malice, a pourtant été mis au rang des criminels: ô Dieu! pour l'amour de lui, ren moi de criminel que je suis, innocent; en me delivrant des pechez, dont j'ay honte par la grace que tu m'as fait d'en découvrir l'énormité.

Esa. 53. 5.

*Exauce, exauce moi, Seigneur je t'en conjure:*

*Exauce cette indigne & vile creature,  
Que prosterne à tes piez un humble repantir.*

*Mon peché me deplait; & la plus douce idée  
Que m'ose presenter son image fardée  
Ne m'ôtera jamais l'horreur d'y consentir.*

CHA-



## CHAPITRE IX.

### *Priere au Fils.*

**S**eigneur Jesus qui es ma redemption, mon ame se tourne vers toi, pour obtenir les graces dont elle a besoin ; j'implore ton assistance, je pousse de grands cris vers toi de toute la force de mon cœur : je t'invoque, & tâche de t'attirer dans mon ame ; vien & entres y promptement, ren la digne de toi, en la purifiant de tous ses pechez, afin que tu la possedes sans taches & sans rides. Car Seigneur, comme tu es la pûreté même, le lieu de ta demeure doit être aussi tres-pur. Sanctifie moi donc, moi qui suis ce vase que tu as formé pour toi. Vuide le de toutes ses ordures & rempli le de ta grace : car autrement comment pourrois tu entrer sous mon toit ? Comment ta Sainteté pourroit elle compâir avec mon impureté ? Non, Seigneur, je ne puis devenir un temple digne de te recevoir si tu ne me purifies plutôt toi même.

*Daigne donc, Seigneur, m'éclairer  
Touchant ce qu'il faut que je fasse :  
Toi qui ne me vois esperer,  
Qu'en t'heureux appuy de ta grace :*

E:

*Et de qui seul j'attens en un trouble pareil,  
Et le secours, & le conseil.*

Cant. 5.  
20.

Seigneur, tu es plus doux que le miel, plus blanc que le lait & que la neige, plus délicieux que les choses du monde les plus délicieuses, plus précieux que l'or & que les perles, plus estimable que toutes les richesses, & que tous les honneurs de la terre: mais que dis-je, ô mon Dieu, tu es mon unique espérance, dans la multitude des miséricordes que tu me fais: que dis-je? Tu es ma douceur, ma félicité & toute mon assurance: mais que dis-je en disant tout cecy? Je dis tout ce que je puis; mais je ne dis pas tout ce que je doi. Que mon bonheur seroit extrême s'il te plaisoit que je pûsse tenir devant toi le même langage, que les chœurs de tes Saints Anges tiennent lors qu'ils chantent tes grandeurs! avec quel plaisir ne m'employerois je pas à chanter tes louanges? Et avec quelle dévotion ne m'efforcerois je pas, sans craindre de me lasser, de chanter dans ton Eglise les cantiques merveilleux de ce celeste concert à ta gloire, & à l'honneur de ton Saint Nom? Faut-il que cette impuissance me reduise à un silence criminel? malheur à ceux qui ne parlent pas de toi, & qui paroissent si éloquens quand il s'agit d'autre chose que de publier tes louanges. Ah, qu'il est à craindre que ceux qui ne font pas leur principale occupation de te célébrer n'ayent jamais bien senti la grandeur & les doux effets de ton amour, dont le cœur de celuy qui

te reçoit est infailliblement rempli de cet amour immense ; auquel je ne saurois penser fans me sentir obligé de dire dans un saint ravissement !

O merveilleux effet de ton amour pour nous !  
 Que toi , source de vie & premiere des causes ,  
 Le Createur de tout , le Redempteur de tous ,  
 Le souverain arbitre enfin de toutes choses ,  
 As daigné ravaler cette immense grandeur

Jusqu'à venir vers le pecheur :  
 Jusqu'à le visiter Homme & Dieu tout ensemble :

Descendre jusqu'à luy pour le rassasier :  
 Par un abaissement devant qui le Ciel tremble :

D'un homme tout ensemble & d'un Dieu tout entier.

Heureuse mille fois l'ame qui te reçoit  
 Toi son espoir unique , & son unique maître ,  
 Avec tous les respects & l'amour qu'elle doit.

A l'excoés des bontez que tu lui fais paroître ,

Est-il bouche éloquente , est-il esprit humain ,  
 Qui ne se consumât en vain

S'il vouloit exprimer toute son allegresse ?  
 Et peut-on concevoir ces hauts ravissemens ,  
 Ces avantgouts du Ciel que ta pleine tendresse

Aime à luy prodiguer en ces heureux momens ?

O si du moins cette idée que j'ay de ton amour,

mour, & des biens immenses qui en décou-  
 lent dans ceux qui y participent, tenoit  
 continuellement, mon cœur & ma bou-  
 che en action pour te magnifier, ô di-  
 vin Rédempteur! Mais comment te  
 louer dignement? O sagesse du Pere! Cepen-  
 dant quoi que je ne puisse point trouver des  
 paroles qui soient suffisantes pour représenter  
 ta grandeur, & ton excellence telle qu'elle  
 est, je ne laisserai pas pourtant d'en dire ce  
 que je pourrai tandis que je suis icy bas; &  
 jusques à ce que tu me commandes d'aller à  
 roy dans ce lieu de delices où je pourrai par-  
 ler dignement de toi en la manière que je le  
 doi. Ainsi je te supplie de ne considérer pas  
 seulement ce que je te dis maintenant, avec  
 rant d'imperfection; mais encore tout ce que  
 je ne puis dire, & que je desire de te mar-  
 quer: car j'ay un tres grand desir de parler  
 de toi, & d'en parler d'une manière propor-  
 tionnée à ta grandeur, & à ton excellence,  
 parce que la louange t'appartient. Tu fais  
 donc, ô mon Dieu, qui penètres les secrets  
 les plus cachez de nos cœurs, que tu m'es  
 roy seul agréable & plus cher que le Ciel,  
 que la Terre, & que toutes les choses qu'ils  
 contiennent dans leur étendue; car je t'aime  
 au dessus du Ciel, au dessus de la Terre, &  
 au dessus de toutes les choses qui les compo-  
 sent, & je suis tres-persuadé, que sans l'a-  
 mour de ton Saint nom, il n'y a rien parmi  
 toutes les choses perissables qui mérite d'être  
 aimé. Car, ô mon Dieu,



*Au prix de ton amour, & de tous ses delices,  
Tous les autres plaisirs ne sont que des sup-  
plices :*

*Et qui d'un feu si pur a goûté les appas,  
Ferme bien tôt son ame à tous ceux d'icy bas.  
L'aise surabondant que ton amour fait nai-  
tre,*

*Ne peut pas s'exprimer, comme il se peut  
connoître :*

*A peine tout le cœur suffit à tant d'attraits,  
Et ses contentemens surpassent ses souhaits.*

Je t'aime aussi, ô mon Redempteur, d'un  
amour tres ardent, & je desire de t'aimer en-  
core avec plus d'ardeur ? fai moi la grace que  
je t'aime autant que je le desire, & autant  
que je le doi, afin que tu sois l'unique objet  
de toutes mes affections; que sans cesse je  
m'entretienne de toi durant tout le jour &  
que je te sente durant le sommeil de la nuit;  
que mon esprit te parle, & que mon ame  
medite continuellement ta gratuité. Eclaire  
mon cœur de la lumière de ta sainte vision,  
afin que sous la conduite de ton gouverne-  
ment, marchant de force en force, de ver-  
tù en vertu, je te voye, maintenant icy bas  
sur la Terre en mystete, & à travers un voi-  
le; & un jour dans le Ciel face à face, te  
connoissant alors comme tu me connois main-  
tenant. O bonheur ! ô douce espérance  
qui adoucit toutes mes amertumes : quand  
je serois même le plus pauvre de tous les  
hommes sur la terre : que mon héritage est  
P  
pourtant

pourtant précieux, puis que ie te possede  
 Car le monde tout entier pourroit il appro-  
 cher de ton excellence ? Ah non sans  
 doute :

*Que la terre & les cieux & tout leur or-  
 nement*

*Apprennent à se taire en ta sainte presence.*

*Tout ce qui brille en eux le plus pompeu-  
 sement*

*Vient des profusions de ta magnificence.*

*Tout ce qu'ils ont de beau, tout ce qu'ils  
 ont de bon,*

*Jamais des grandeurs de ton nom*

*Ne pourra nous tracer qu'une foible printure,*

*Ta Sagesse éternelle a ses trésors a part,*

*Le nombre en est sans nombre ainsi que sans  
 mesure,*

*Et ne met point de borne aux biens qu'el-  
 le départ.*

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce  
 qu'ils te verront, ô mon Dieu ! heureux ceux  
 qui habitent dans ta maison ! car ils te louer-  
 ont éternellement. Je te supplie, Seigneur,  
 par toutes tes miséricordes qui nous ont de-  
 livré de la mort éternelle, d'amollir par  
 l'onction sacrée & puissante de ta grace la  
 dureté de mon cœur qui surpasse celle du  
 marbre, celle des prières, & celle du fer.  
 Fai que je devienne une hostie vivante di-  
 gne de t'être présentée à toute heure par  
 le feu de la componction. Fai que j'aye  
 toujours devant toi le cœur contrit & bri-

fé de douleur & de regret, & que mes larmes ne rarissent jamais. Fai, Seigneur, que par le desir de te posséder, je sois entièrement mort à toutes les choses de ce monde: & que par l'excez de ta crainte & de ton amour, j'efface pour jamais tellement de mon esprit la memoire des choses temporelles & perissables, que je ne pleure, ny ne me rejouisse jamais; que je n'aime, ny n'apprehende rien de ce qui perit avec le tems; que jamais la prosperité ne me corrompe, ny l'adversité ne m'afflige. Mais parce que ton amour est plus puissant que la mort; fai s'il te plait, que la force de ton amour, qui est plus ardent que le feu, & plus doux que le miel, érouffe dans mon ame l'affection de toutes les choses qui sont sous le Ciel, afin que je ne m'attache qu'à toi seul, & que je ne me répaïsse que du souvenir agreable de ta bonté.

*Car c'est en toi, mon Dieu, par dessus toute chose*

*Qu'il faut qu'en tout, par tout, toujours je me reyse:*

*Il n'est point de repos ailleurs, que criminel,*

*Car toi seul es des Saints le repos éternel.*

*Fai donc, aimable Auteur de toute la Nature,*

*Qu'en toy j'en trouve plus qu'en toute Creature;*

Plus qu'au plus long bonheur de la pleine  
santé ;

Plus qu'aux plus vifs attraits dont char-  
me la beauté ,

Plus qu'au plus noble éclat de l'honneur le  
plus rare ,

Plus qu'en tout le brillant dont la gloire  
se pare ,

Plus qu'en toute puissance , & plus qu'au  
plus haut rang ,

Où puissent élever les charges & le sang :

Plus qu'en toute science , & plus qu'en  
toute adresse ,

Plus que dans tous les arts , plus qu'en  
toute richesse ,

Plus qu'en toute la joye & les ravissemens ,

Que puissent prodiguer de pleins contente-  
mens.

Fai, Seigneur, que l'odeur délicieuse de  
tes parfums descende dans mon cœur ; mais  
qu'en y descendant elle y entre avec  
ton amour qui est plus doux que le miel.  
Que je savoure cette douceur si merveil-  
leuse & si ineffable qui reveille en moi des de-  
sirs éternels qui fassent sortir du fond de mon  
cœur des fontaines d'eaux qui rejaillissent  
jusqu'à la vie éternelle. Et comme l'im-  
mensité est un de tes attributs, tu dois aussi  
être aimé & loué sans mesure de ceux que  
tu as rachetés par le prix inestimable de ton  
sang. O Seigneur, qui aimes les hommes,  
& qui as pour eux des bontez infinies ; O  
Juge tres-équitable, tu fais par le discernement

ment que tu fais, que c'est une chose tres-juste & tres-raisonnable; Que si les enfans de ce Siécle, les enfans de la nuit & des ténébres, desirent, aiment, & recherchent avec delicateffe, avec ardeur, & avec affection, les richesses périssables & les vains honneurs? que nous, qui sommes tes serviteurs, t'aimions toi, qui nous as crééz, & qui nous as racherez: & que nous te cherchions avec tout le zele dont nous sommes capables. Car si un homme aime un autre homme avec tant de passion, qu'il ne peut supporter son absence; si une épouse s'attache avec tant d'affection à son époux; qu'elle ne peut avoir de repos, & que même dans l'excés de son amour, elle sent des douleurs extrêmes tandis que celuy qu'elle aime est éloigné d'elle: Avec quel amour, avec qu'elle ardeur, avec quel zele l'ame que tu as prise pour ton Epouse par la foi, & par les misericordes que tu luy as faites, ne te doit elle point cherir, ô mon Dieu, qui es son veritable Dieu, & le plus beau de tous les Epoux; Toi, dis-je, qui nous as sauvez avec tant d'amour, & qui as bien voulu faire en nôtre faveur tant de choses si extraordinaires, si grandes, & si merveilleuses; Car, ô mon Dieu, quoi que les choses d'icy bas ayent leurs plaisirs & leurs douceurs, cependant elles ne sauroient jamais donner autant de plaisir ni de joye que tu en donnes: Tu es celuy en qui le Juste trouve toute sa joye, & toute sa satisfaction; parce que ton amour étant aussi

doux & aussi tranquille qu'il l'est, tu ne remplis point de cœur, qu'en même tems tu ne le remplisses de douceur, de plaisir, & de tranquillité. Au contraire l'amour du Siecle qui est charnel, étant aussi inquiet & aussi troublé qu'il est, il n'entre point dans une ame, qu'aussi tôt il ne la jette dans le trouble, & qu'il n'en chasse la paix par une infinité de craintes & de soupçons qui ne cessent point de la tourmenter.

*Heureuses donc cent fois, heureuses les oreilles,*

*Qui s'ouvrent sans relâche à tes divins accents,*

*Et pleines qu'elles sont de tes hautes merveilles,*

*Se ferment au tumulte & du monde & des sens!*

*Où, je dirai cent fois ces oreilles heureuses,*

*Qui de la voix de Dieu saintement amoureuses,*

*Méprisent ces faux tons qui font bruit au dehors,*

*Pour entendre au dedans l'affection parlante*

*De qui la parole instruisante*

*N'a pour se faire ouïr que de muets accords.*

*Heureux aussi les yeux que les objets sensibles*

*Ne peuvent éblouir ni surprendre un moment!*

Heu-

Heureux ces mêmes yeux que les dons in-  
visibles

Tiennent sur ton amour fixez incessam-  
ment !

Heureux encor l'esprit que de saints exer-  
cices

Preparent chaque jour par la fuite des vi-  
ces

Aux douceurs que produit ton secret en-  
tretien ;

Heureux tout l'homme enfin, que ces petits  
miracles,

Purgent si bien de tous obstacles,

Qu'il n'écoute hors Dieu, ne voit, ne cher-  
che rien.

Je te rends grâces, ô Dieu, de ce que tu  
as disposé mon cœur à t'aimer de cette ma-  
nière. Car tu es toute la joye de mon ame,  
comme tu es tout le plaisir des Justes. Mais  
tu l'es à tres-juste titre, parce que le repos  
qui t'accompagne est tres-solide, & que ta  
vie ne sauroit jamais être troublée, quelque  
tempête que les Démons : & les méchans  
puissent exciter dans les Enfers & sur la Ter-  
re. Ainsi, Seigneur, celuy qui entre chez  
toi, entre en même tems dans la joye de  
son Seigneur : Ainsi il n'aura jamais de crain-  
te, mais se trouvera si bien établi dans ce  
lieu si excellent qu'il dira, c'est icy le lieu  
où je me suis établi une demeure éternelle Pf. 27. 4.  
pour n'en sortir jamais : J'habiteray ici, par-  
ce que c'est le lieu que j'ay désiré : Et il a-  
joutera, le Seigneur me gouverne, ainsi je ne Pf. 23. x.

manquerais de rien, il m'a établi au milieu  
de ses pâturages. O Christ qui es la douceur  
même! O Jesus qui es la bonté par essence!  
Rempli continuellement mon cœur de ton  
amour, & ne permets pas qu'il s'en retire:  
Ne souffre jamais qu'il perde le souvenir de  
tes faveurs, & fais que je sois toujours com-  
me une flâme tres-ardente qui s'entretienne  
par la douceur de ton amour: & que toutes  
les eaux du monde ne puissent jamais étein-  
dre. Seigneur Jesus, descen pour cet effet  
toi même pour habiter abondamment dans  
mon cœur, & pour le remplir de tes dcli-  
ces. Ou plutôt fais que mon ame après avoir  
goûté ta douceur, s'éleve continuellement  
vers toi au Ciel pour s'y rassasier des doux  
fruits de ton amour, afin qu'étant au dessus  
de toutes les choses de la Terre elle ne s'at-  
tache plus qu'à toi.

*Adorable Jesus, cher Epoux de mon ame!*

*Qui dans la pureté fais luire tant de flâmes;*

*Souverain Eternel, & de tous les hu-  
mains,*

*Et de tout ce qu'ont fait & ta voix, & tes  
mains!*

*Qui pourra me donner ces ailes triomphan-  
tes,*

*Que d'un cœur vraiment libre ont les ar-  
deurs ferventes,*

*Afin que hors des fers de ce triste séjour,*

*Je vole dans ton sein pour y languir d'a-  
mour?*

*Quand*



Quand pourrai-je, Seigneur, bannir toute  
autre idée ?

Et l'ame toute en toi, de toi seul possédée,  
T'embrasser à mon aise, & goûter à loisir,  
Combien ta vue est douce au pur & saint  
desir ?

Quand verrai-je cette ame en toi bien re-  
cueüillie,

Sans plus faire au dehors d'imprudente  
saillie,

S'oublier elle-même à force de t'aimer,  
Sensible pour toi seul, en toi se transfor-  
mer,

Ne se plus servir d'yeux, de langue, ni d'o-  
reilles,

Que pour voir, pour chanter, pour oïr tes  
merveilles,

Et par ces doux transports que tu rends tout  
puissans,

Passer toute mesure & tout effort des sens,

Pour s'unir pleinement aux grandeurs de  
ton être,

D'une façon qu'à tous tu ne fais pas con-  
noître ?

O Dieu, qui es mon doux Sauveur ! Ac-  
corde moi cette grace, que je t'aime, & que  
je te desire : & qu'en te desirant, je secoüe  
le pésant fardeau des desirs charnels, & que  
je me delivre de la charge insupportable des  
convoitises de la terre, qui combattent &  
qui accablent toujours mon ame miserable :  
afin qu'étant dechargé, je puisse courir sans  
cesse après l'odeur de tes parfums jusqu'à ce  
que

que je sois pleinement rassasié; & que je puisse sous ta conduite arriver au bonheur de voir ta beauté sans aucun retardement. Car je sai qu'il y a deux sortes d'amour; que l'un est bon, & l'autre méchant: que l'un est doux, & l'autre amer: & qu'ils ne peuvent se souffrir tous deux dans un même cœur c'est pour cela que dans le cœur qui aime quelque chose au delà de ta charité, ne se rencontre point, ô mon Dieu; que es l'amour de la douceur, & la douceur de l'amour! L'amour qui ne fait nulle peine, & qui remplit l'ame de plaisirs: L'amour sincère, l'amour chaste, l'amour qui subsiste éternellement, l'amour qui brûle toujours, & qui ne s'éteint jamais. C'est pourquoi je te prie, ô mon Sauveur, qu'il te plaise d'embraser mon corps & mon ame du feu de ton divin amour, de ta douceur, de tes delices, de ta joye, de ta gloire, & de ton affection, qui est toute sainte, toute bonne, toute chaste, toute pure, toute tranquille, & toute assurée; afin qu'étant tout rempli de ton amour, & tout embrasé des flâmes de ta Charité, je t'aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur, de toutes les puissances de mon ame, & de toutes les forces de mon corps; & que je désire en quelque lieu que je sois, de t'avoir toujours tellement dans le cœur, dans la bouche, & devant les yeux, que le faux amour des plaisirs charnels & terrestres, n'y trouve jamais d'entrée pour s'y établir.

Car

Car tes plus grands presens autres que de  
toi même,

N'ont point de quoi suffire à une ame qui  
t'aime.

A moins que de te voir, à moins que d'en  
jouir,

Rien n'offre à ses desirs de quoi s'épanouir.

Quoi qu'assûre à ses vœux ta parole fidèle,

Quoi que de tes grandeurs ta bonté luy re-  
vèle,

Elle n'y trouve point à se rassasier,

Quelque chose luy manque où tu n'es pas  
entier :

Et mon cœur n'a jamais ni de repos sincère,

Ni par où pleinement se pouvoir satisfaire;

S'il ne repose en toi. si de tout autre don,

Il ne fait pour t'aimer un solide abandon.

Si porté fortement au travers des nuages,

Jusqu'au dessus des airs & de tous ces ou-  
vrages,

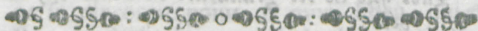
Par les sacrez élans d'un zèle plein de foi,

Sur les piez de ton throné il ne s'attache à  
toi.

Exauce donc, ô mon doux Sauveur, les  
ardens desirs de mon ame, qui soupire le  
jour & la nuit après cette salutaire posses-  
sion: Donne toi toi même à moi, & fais  
par ta grace que je me donne à toi sans  
réserve. Inspire moi aussi les choses que tu  
desires que je te demande afin que tu m'é-  
coutes. O Seigneur tout plein de charité  
ne sois pas inexorable aux prieres que je te  
fais à cause de mes péchez; mais reçois les  
plu-

Matt. ix.  
28.

plûtôt, & accorde moi les graces que je te demande, & que je souhaite avec tant d'ardeur. Je m'approche de toi chargé de misere & travaillé par le sentiment que j'ay de mon indignité : Rens moi participant de tes richesses : donne moi en me soulageant, le repos qui m'est nécessaire, accorde moi ta paix selon tes promesses.



## CHAPITRE X.

### *Priere au Saint Esprit.*

**E** Sprit Saint, Source de nôtre Sanctification, unique Auteur de nôtre renaissance spirituelle; Esprit de force & de vertu; principe & cause souveraine de la communion que nous avons avec le Pere & avec le Fils; fai moi sentir par ta vertu les effets de l'amour du Pere, & de la charité du Fils: le Pere m'a donné son Fils, pour m'attirer à luy; le Fils s'est luy même donné à la mort pour moi, afin de me donner la vie spirituelle & l'immortalité bienheureuse: condui moi donc toi même & mène moi au Pere, toi qui es le veritable conducteur qui dis à mon ame, voilà le chemin que tu dois suivre: vivifie moi; de la vie que Christ m'a acquise par sa mort, & rends moi participant de l'immortalité qui est le fruit de ses souffrances. Son corps étant  
sur

sur la croix, comme la grappe du raisin sous le pressoir, a repandû le vin precieux de la grace; purifie donc mon cœur, & le dispose à être un vase digne de recevoir cette liqueur precieuse, & qu'il ne corrompe point par ses impûretés le vin qui doit couler en moi du pressoir de la croix. Lie mon ame & luy imprime ton cachet; afin qu'elle ne laisse pas repandre ce vin precieux quand elle l'aura receu. Purifie mon ame en luy ôrant toutes les mauvaises affections qui la souillent: & lie la, en la rendant humble, & en supprimant toutes les joyes qui ouvrent le cœur à la vanité, & qui en dissipent les richesses. Car si quelquefois la tristesse me saisit; c'est un pur effet de ma corruption qui étouffe dans mon ame les véritables joyes dont tu la remplis par ta présence gracieuse. C'est par là que très souvent je pers le repos & la joye que tes Saints puisent dans ta plénitude. Car

Ephes. 4.  
30.

*De toi seul part toute leur joye,  
De qui la sainte activité  
Remontant vers sa source avec rapidité  
S'attache à la grandeur de ta main qui  
l'envoie,  
Es s'abime en ta verité.  
L'amour de ta gloire éternelle  
Les fait si pleinement saisir  
Que leur ame est stupide à tout autre plaisir  
Et tout ce qu'on peut voir de gloire temporelle,  
Ne les touche d'aucun desir.*

Dieu

1. Jean 1.  
7.

Dieu qui est le souverain bien, n'entre jamais dans une ame, que la malice & la joye du péché n'en soient bannies? Car il n'y a que ceux qui cheminent en lumiere qui ayent communion avec luy. Vien donc, Esprit Saint, pour chasser de mon ame cette mauvaise joye, & la concupiscence de la chair, en luy inspirant ta divine joye, & ta sainte concupiscence. Prepare toi ainsi dans mon ame, de même qu'au Pere & au Fils, une demeure toute pure. Dieu n'habite pas long tems dans un cœur qui s'ouvre pour y faire entrer les créatures, & qui se repand sur elles par ses fausses joyes, comme le vin ne demeure pas long tems dans un vaisseau qui est percé; vien donc Esprit Saint pour fermer le mien, & pour empêcher ses failles. Donne moi un cœur nouveau dans lequel je puisse recevoir & conserver le vin nouveau de la grace, & soutenir la presence si forte & éclatante de la tres-adorable Trinité, que la croix de mon Sauveur me procure. Car sans cela,

*Quand je contemple ta grandeur,*

*Quand j'y compare ma bassesse,*

*Je tremble, & toute mon ardeur,*

*Resiste à peine à ma foiblesse:*

*Tant la confusion qui saisit tous mes sens,*

*Balance mes vœux languissans,*

Ereins donc dans mon ame, ô mon divin  
Consolateur! toutes les flâmes de la concu-  
piscence charnelle, afin qu'elle puisse rece-  
voir

voir les ardeurs sacrées de ta charité : étouffes y toutes les joyes de la vanité, qui ne sont aux Saintes Ames que de véritables sujets d'amertume, afin qu'elle puisse goûter les douceurs de ta présence. Tu es tout joye, & tout amour; mais cet amour & cette joye ne sont que pour le Souverain bien. L'Esprit du Diable n'a de l'amour & de la joye que pour le mal : l'Esprit du Monde n'a qu'une joye temporelle, & qu'un amour propre qui abuse de tous les biens. Esprit Saint, qui es ma force; chasse de mon ame ces deux Esprits, afin qu'elle te reçoive, & que sous ta direction elle fasse un bon usage des dons que tu lui as communiqués. Et lorsque tu en auras chassé ces mauvais Esprits, entres y comme dans ton temple afin de luy communiquer tes joyes saintes, & les feux salutaires de ton amour. Consume peu à peu par tes embrasemens les restes de sa concupiscence, & les dernières forces de sa vanité : appren à mon ame que les plaisirs de la concupiscence, & les flateries de l'Esprit du monde, ne sont que des appas dressés pour la tromper, pour la souiller, & pour la perdre éternellement; afin que le sachant elle les abhorre & les fuye : mais fais luy connoître au contraire, ô Esprit de grace & de vérité, que ton feu, est un feu qui illumine, & qui fait connoître la vérité éternelle d'où il procede : un feu qui purifie, qui orne, qui unit au souverain bien & qui en doit découvrir enfin dans le Ciel toute la beauté & tous les

les thrésors, afin qu'elle tâche de plus en plus  
d'en ressentir la chaleur.

*N'atten donc point, mon cœur, de joye que  
frivole,*

*N'en espere aucune icy bas,  
Qu'en ce grand Dieu de qui le bras,  
Sourient l'humble & le pauvre & par tout  
le console :*

*Quels que soient tes ennuis, attens encore  
un peu,*

*Sans attiédir ton feu.*

*Atten le doux effet des promesses divines,  
Et tu possederas bien tôt,*

*Des biens encor plus grands que tu ne t'i-  
magine,*

*Et que le Ciel pour toi garde comme en dé-  
pôt.*

O amour de la Divinité ! Esprit Consola-  
teur, Esprit Saint, qui es la communication  
ineffable du Pere Eternel & de son Fils bien  
aimé, doux Consolateur des affligez, descen  
dans mon cœur par la vertu de ta puissance,  
& dissipe par la splendeur, & par l'éclat de  
ta lumière, toutes les obscuritez & toutes les  
ténèbres de mon intérieur que j'ay tant né-  
gligé ; afin qu'il soit digne de te recevoir.  
Versé sur luy avec abondance cette agreable  
rosée que tu répans par tout où tu habites ?  
& fai qu'en le visitant, cette longue séche-  
resse qui luy avoit fait perdre toute sa ferti-  
lité & toute sa beauté se change en une fé-  
condité qui ne finisse jamais. Perce par les  
flèches



flèches de ton amour, toutes les parties les plus secrettes de cet homme interieur; pénétre par tes flâmes salutaires jusqu'au plus profond de ses moelles & consume par son ardeur, toutes ses langueurs qui le rendent si pésant, & qui souvent l'attachent si fort aux choses qui sont sur la terre qu'il est presque incapable de penser à celles qui sont d'en haut, au lieu que je ne devrois jamais les regarder que pour mélever à la contemplation de celuy qui les a produits. Ah! je le fai, ô mon Dieu,

*Si mon cœur étoit droit toutes les creatures*

*Me seroient des miroirs & des livres ouverts*

*Où je verrois sans cesse en mille lieux divers*

*Des modèles de vie & des doctrines pures.*

*Toutes comme à l'envy me montrent leur auteur;*

*Il a dans la plus basse imprimé sa hauteur;*

*Et dans la plus petite il est plus admirable;*

*De sa pleine bonté rien ne parle à demi,*

*Et du vaste éléphant la masse épouvan-  
ble*

*Ne l'étale pas mieux que la moindre fourmi.*

Eclaire donc Esprit de lumiere, eclaire par le feu de ton amour tout mon Esprit, &

Q

brûle

brûle toutes les impûretéz & toutes les ordûres de mon corps. Abrûve moi au torrent délicieux de tes voluptez, afin que je ne puisse plus goûter la douceur empoisonnée qui se trouve renfermée dans toutes les choses de ce monde. Juge ma cause, & en me jugeant, sépare moi de cette Nation si méchante & si corrompue; enseigne moi à faire ta volonté, parce que tu es mon Dieu. Car c'est de ta seule grace que j'attens la force qui m'est nécessaire pour obeir à ta sainte Loi, & pour vaincre heureusement tous les ennemis de mon Salut, qui tâchent continuellement de me traverser, lors que je m'aplique à faire ta volonté: Tu fais combien grands sont les efforts qu'ils font tous les jours pour me détourner d'un devoir si saint & si legitime, & combien de fois ma foiblesse naturelle m'expose tous les jours à succomber à leurs tentations; mais dans cet état mes yeux sont sur toy, Esprit de force & de vertu, sur lequel mon ame s'appuye! Ne m'abandonne point à la fureur de tant de cruels ennemis qui tâchent de me perdre: & ne permets pas que la grandeur des maux dont ils me chargent, m'accable jamais.

Ps. 143.  
10.

*Toi, qui seul de mes maux tiens en main  
le remede,*

*En ces extrémitez n'éloigne pas ton aide,*

*Et ne retire point par un juste courroux*

*Le bras qui seul pour moi peut rompre tous  
leurs coups.*

*Mais*

Mais avance ta main, & fais tôt dispa-  
roître,

Ces fantômes impurs que le Demon fait  
naître.

Fais qu'en moi ton amour par ses divins  
transports,

Etouffe le terrestre & dedans & dehors,

Car tu possèdes seul en un degré suprême

La bonté, la grandeur, & la puissance  
même;

Toi seul suffis à tout, toi seul en toi con-  
tiens,

L'immense plénitude où sont tous les vrais  
biens.

Toi seul as les douceurs après qui l'ame vole,

Toi seul as dans ses maux tout ce qui la con-  
sole,

Toi seul as des beautés dignes de la charmer,

Toi seul es tout aimable, & toi seul fais  
aimer.

Toi seul portes en toi, ce noble & vaste abyme

Qui t'environne seul de gloire légitime,

Aussi es-tu toi seul le rocher de mon cœur,

Et dans mes plus grands maux tu fais seul  
mon bonheur.

Car je tiens pour constant, & c'est une  
vérité dont je ne puis douter; que celui en  
qui tu habites, Esprit Consolateur, sert de  
lieu de retraite au Pere Eternel & à son  
Fils. Heureux donc celui qui te peut avoir  
pour Hôte! parce qu'en même tems que tu  
entreras chez luy, le Pere & le Fils y fe-  
ront aussi leur demeure. Vien donc, vien

doux Consolateur des Ames desolées, & ne tarde point; Sois pour moi un Protecteur favorable, & un secours tres-puissant lors que je serai dans l'affliction; Vien, toi qui purifies les crimes, & qui guéris les plaies: Vien, toi qui es la force des foibles, & qui releves ceux qui tombent: Vien, toi qui es le Docteur qui enseignes les humbles, & qui renverfes les superbes; Vien, toi qui es un Pere Charitable pour les orphelins, & un Juge plein de douceur pour les veuves; Vien, toi qui es l'esperance des pauvres, & le soutien de ceux qui sont dans la necessité; Vien, toi qui es l'Etoile de ceux qui navigent, & le Port assuré de ceux qui ont fait naufrage; Vien, toi qui es l'unique ornement de ceux qui vivent, & l'unique Salut de ceux qui meurent; Vien Esprit Tres-Saint, & aye pitié de moi. Quelque indigne que je sois de tes salutaires communications, cependant voyant ma misere & le besoin extrême que j'ay de ton secours; fay moi sentir ta grace & la force de tous tes dons: afin que je puisse voir augmenter tous les jours en moi la paix que tu me procures & que Satan, le monde & la chair s'efforcent incessamment de troubler.

*Douce tranquillité de l'ame,  
 Avantgout de celle des Cieux,  
 Tu n'as point pour la terre ou d'oreilles,  
 ou d'yeux  
 Et qui fait dédaigner la loüange & le  
 blâme,*

*Sait*

*Sait te posséder en tous lieux.*

*Ouy ton calme est une conquête*

*Que font avec facilité*

*Ceux dont la conscience est sans impureté*

*Et le cœur est un port où n'entre la tem-  
pête*

*Que par la vaine anxieté.*

Produis-là donc & entretien-là dans mon cœur, cette tranquillité, ô Esprit de douceur, de joye & de paix : Ren moi souple à tes inspirations, & rabaisse toi par une charitable condescendance pour me faire misericorde : afin que ma bassesse devienne agreable à ta grandeur, ma foiblesse à ta force, selon la multitude de tes bontez, par Jesus-Christ, mon Sauveur, qui vit & regne avec le Pere Eternel en Unité avec toi, de siècle en siècle, & d'éternité en éternité.



## CHAPITRE XI.

*Priere aux trois Personnes de la Très-  
Sainte & Très-Adorable Trini-  
té.*

**M** On Dieu, qui en Unité d'Essence, & en Trinité de Personnes vis & regnes éternellement ; Pere, Fils, & Saint Esprit, fai moi sentir les effets salutaires de

ta grace. Toi qui es le seul vrai Dieu, qui  
 es le Souverain Seigneur de toutes choses, qui  
 es le Consolateur, qui es la Charité & la  
 Grace, par laquelle tu te communicates aux  
 Ames Saintes: Toi en qui est celuy qui en-  
 gendre, & celuy qui est engendré, qui re-  
 gènes dans une nouvelle vie ceux qui étoient  
 morts par le péché: Qui es la véritable Lu-  
 miere, qui est née de la véritable Lumiere,  
 qui éclaire véritablement: Toi qui es cette  
 Fontaine, & cette Riviere dont les eaux salu-  
 raires ne cessent point d'arroser les cœurs que  
 tu as convertis: Toi qui es l'origine de qui  
 seul toutes choses ont pris naissance, par  
 qui seul toutes choses subsistent, & en qui  
 seul toutes choses se reposent: Toi de qui  
 toutes choses ont reçu le bien, par qui tou-  
 tes choses sont le bien, en qui toutes choses  
 trouvent le bien: Toi qui es la vie, qui don-  
 nes la vie, & qui entretiens la vie: Toi  
 qui es la seule & unique cause qui est de  
 soi même, qui renfermes en toi celuy qui  
 tire son origine d'un autre, celuy qui pro-  
 cede de l'un & de l'autre: Pere qui es la  
 verité, Fils qui es la verité, Saint Esprit  
 qui es aussi la verité, un seul Dieu, qui a  
 la même puissance, & la même bonté de la-  
 quelle sont nées toutes choses, par laquelle  
 elles subsistent, dans l'être qu'elles ont re-  
 çeu, & dans laquelle elles jouissent du bon-  
 heur qu'elles possèdent, je me remets entre  
 tes mains paternelles, couvre moi sous l'om-  
 bre de tes ailes, conserve mon corps & mon  
 ame

ame durant tout le tems de mon pelerinage  
terrestre, jusqu'à ce que tu transportes l'un  
& l'autre dans ton Saint Paradis, pour y  
jouir éternellement des delices que tu m'y  
reserves.

Qu'ay je à dire de plus, que puis-je da-  
vantage ?

Que te rendre à jamais un juste & plein  
homage,

Sous tes saintes Grandeurs toûjours m'hu-  
milier,

De mon propre néant jamais ne m'ou-  
blier.

Et par un souvenir fidelle & magnani-  
me

Deplorez à tes piez ma bassesse & mon cri-  
me ?

Quoî qui charme sur terre ou l'oreille, ou  
les yeux,

Quoî que l'esprit lui même admire dans les  
cieux ;

Ces miracles n'ont rien qui te soit compa-  
rable,

Tu demeures toi seul, à toi même sembla-  
ble.

Sur tout ce que tu fais ta haute Maje-  
sté

Grave l'impression de ta propre bonté :

Dans tous tes jugemens la verité presi-  
de,

Ta seule providence au monde sert de gui-  
de,

Et

Et son ordre éternel qui regit l'Univers,  
 En fait sans se changer, les changemens di-  
 vers.

A toi gloire & loüange, ô divine Sagesse !  
 Puisse ma voix se plaire à te benir sans  
 cesse !

Puisse jusqu'au tombeau mon cœur l'en a-  
 vouer !

Et tout être créé s'unir à te louer !

F I N.



o: (decorative flourish)

# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

### PREMIERE PARTIE.

- CHAP. I.** Dans lequel un Fidele peut apprendre à faire à Dieu une humble & sincere confession de la misere & de la fragilité de sa nature. Page 1
- II.** Qui comprend un Acte d'humiliation extraordinaire du Chrétien devant son Dieu. 8
- III.** Où le Chrétien meditant l'ouvrage de son Salut, ne s'attribuë rien, afin d'attribuer tout à la grace & à la vertu de Dieu. 15
- IV.** Qui est une suite des saintes meditations où le Fidele s'abandonne pour celebrer la grace de Dieu, qui dans l'ouvrage de son Salut manifeste sa bonté & sa puissance infinie. 22
- V.** Où le Chrétien envisage encore de plus pres ses deux Ennemis Capitaux, sa Chair, & le Diable, ( qui sont toujours occupez à trouver quelque moyen de le perdre) afin de se fortifier, &c. 28
- VI.** La voix d'une Ame abbatuë à la vuë de tant d'ennemis, qui ont juré sa perte; & qui dans une sainte méfiance d'elle-même, apelle  
R Dieu,

- VII. Où le Chrétien après avoir réfléchi meurement sur sa corruption & sa fragilité naturelle, & sur les grands dangers auxquels l'exposent les assauts continuels que lui livrent Satan & la Chair, cherche sa consolation. 40
- VIII. Où le Fidèle marque l'ardeur avec laquelle il se retire sous l'ombre des ailes de son Dieu, pour s'entretenir dans sa douce Communion. 48
- IX. Où l'ame fidèle après avoir découvert la beauté de son Dieu, & les douceurs inexprimables qu'il y a à le posséder, marque le désir ardent qu'elle a pour la jouissance de ce qu'elle regarde comme son seul & son souverain bien. 55
- X. Qui contient les saints transports d'une Ame fidèle, lors qu'après avoir savouré la douceur des biens de la grace, elle s'élève jusques dans le Ciel pour y goûter par avance ceux de la gloire. 61
- XI. Qui contient une méditation sincère des marques que Dieu donne à ses Enfants de l'amour qu'il a pour eux, par les grans bienfaits qu'il leur communique. 68
- XII. Où l'on voit l'amour reciproque & sincère qu'un Chrétien a pour Dieu, qui lui donne à tous momens des marques sincères de son amour. 76
- XIII. Où le Fidèle de tous les bienfaits dont Dieu le comble, prend occasion de méditer & de goûter la douceur de l'amour que son bienfaiteur a pour luy, &c. 82
- XIV. Où le Chrétien tout pénétré des douceurs que la méditation de l'amour de Dieu excite dans

dans son ame, déplore la misère d'une ame qui ne ressent pas cet amour, & qui ne cherche pas Iesus-Christ qui en est la source. 91

XV. Méditation plus particulière de l'amour de I. C. qui éteint le cœur du Fidèle, & l'oblige à se donner sans réserve à celui qui s'est livré lui-même à la mort afin de le sauver. 96

XVI. Où le Fidèle pour renouveler de plus en plus dans son ame le souvenir de l'amour infini de Iesus-Christ, s'attache à méditer la commémoration que nous en faisons par la participation au Saint Sacrement de la Cene du Seigneur. 104

XVII. Où le Fidèle dans l'examen qu'il fait de lui-même pour communier dignement, demande à Dieu qu'il veuille calmer le trouble que la vûë de ses pechez cause à son ame. 114

XVIII. Suite d'une véritable Communion, ou Méditations continuelles d'un Fidèle, qui tire du souvenir des graces que Dieu accorde à ses enfans lors qu'il les appelle à sa Table, des reflexions propres à regler toute sa vie. 126

## SECONDE PARTIE.

Chap. I. **Q**ui renferme une juste idée d'une humiliation sincere devant Dieu, dans l'exemple d'un Fidèle, qui, &c. 141

II. Les cri: & les larmes d'une Ame véritablement pénitente. 147

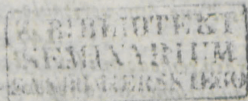
III. Qui contient le souverain remede qui seul est capable d'adoucir les amertumes de la repentance du pécheur. 155

IV. Qui renferme une vive représentation du de-

- fir dont un Chrétien, après avoir medité avec  
 soin ses miseres, brûle pour posséder Iesus. C.  
 qui seul l'en peut delivrer. 163  
**V.** La grande diligence de l'Epouse à chercher  
 & à posseder son Bien aimé. 170  
**VI.** La joye de l'Epouse, qui trouvant son E-  
 poux, voit réussir heureusement les soins  
 qu'elle a pris, & les efforts qu'elle a fait  
 pour le chercher. 175  
**VII.** Où le Chrétien tâche de découvrir autant  
 qu'il peut la beauté & l'excellence de la vie à  
 venir. 189  
**VIII.** Où le Chrétien après avoir medité avec  
 attention le bonheur des Fideles, dispose son  
 ame à souffrir avec patience, & avec joye les  
 calamitez de la vie, &c. 201  
**IX.** Où le Fidele adresse une ardente Priere au  
 Pere de notre Seigneur Iesus-Christ. 211  
**X.** Priere au Fils. 221  
**XI.** Priere au Saint Esprit. 236  
**XII.** Priere aux Trois Personnes de la Tres-  
 Sainte & Tres-adorable Trinité. 245

41404

F I N.



avec  
C.  
163  
her  
70  
E-  
ins  
ait  
75  
nt  
e à  
39  
ec  
on  
es  
I  
u  
I  
I  
-



